



HAL
open science

Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers : zone périurbaine de Buenos Aires, Argentine

Claire Faure

► **To cite this version:**

Claire Faure. Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers : zone périurbaine de Buenos Aires, Argentine. Sciences de l'environnement. 2013. hal-01862584

HAL Id: hal-01862584

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01862584>

Submitted on 27 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers

Zone périurbaine de Buenos Aires, Argentine

Claire Faure

Mémoire de fin d'étude ingénieur agronome et de Master 2 Recherche
Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires - Spécialité
Agriculture et Développement des Territoires
Master FAGE Biologie et Ecologie pour la Forêt, l'Agronomie et la Gestion de
l'Environnement - option FGE

Septembre 2013



Maîtres de stage : **Pierre Gasselin** et **Alejandra Moreyra**

Institut National de la Recherche Agronomique INRA

Institut de Recherche et de Développement Technologique pour l'Agriculture Familiale – IPAF Région
Pampeana

*Avec la collaboration de **Gustavo Larrañaga** (UNLP) et **Guillermo M. Hang** (UNLP)*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier vivement Pierre Gasselin pour l'excellente formation en recherche qu'il m'a apportée, son soutien et son accompagnement pour le montage de mon projet de thèse et pour sa gentillesse ; pour m'avoir donné la chance de retourner en Argentine et pour m'avoir accordé sa confiance tout au long du travail. Ce fût un réel plaisir de travailler durant ce stage.

Merci à Alejandra Moreyra pour m'avoir accordé son temps sur ce projet, m'avoir guidé par ses conseils avisés, pour son soutien, pour toutes ces confidences partagées autour de dîners arrosés de *tinto*, son amitié et en espérant que nos chemins se croiseront encore en France et en Argentine.

Merci à toute l'équipe de l'IPAF pour l'accueil chaleureux et l'ambiance joyeuse des bureaux, à Andrea pour m'avoir accompagné dans mes premières sorties sur le terrain, pour sa patience. Je remercie toutes les personnes qui m'ont accordé de leur temps, m'ont aidé à percer la complexité du maraîchage périurbain argentin et ont contribué à enrichir ce travail par leurs précieux apports.

J'adresse un grand merci à mes amis argentins, français, colombiens qui ont participé à enrichir cette aventure sur le plan humain et avec qui j'ai partagé de nombreux moments, ceux que j'ai retrouvés (particulièrement Julio, Olivier, Nicolas et Alex), ceux que j'ai connus (notamment Diana, Mery et Nicolas). Merci à Nisela pour son aide précieuse.

Je remercie mes parents pour m'avoir transmis cette envie de voyage, pour avoir éveillé ma curiosité, pour m'avoir soutenue jusqu'au terme de mes études ponctuées de nombreux voyages et expériences professionnelles à l'étranger.

Et enfin mes remerciements les plus sincères et chaleureux à tous les producteurs qui m'ont témoigné leur confiance en acceptant de me raconter leur vie. En particulier à Luis Perez et sa famille pour leur accueil chaleureux et pour avoir veillé à ma sécurité lors de mes déplacements sur le terrain ; à Roque Ayunta, Eva Chulque et Felix Manrique pour s'être si bien prêtés au jeu, ces longs échanges et discussions si intéressants et agréables. Merci à tous pour la participation active lors de la restitution de mon travail et ce dernier *asado*.

Sommaire

Introduction	5
I. Contexte, problématique et cadre conceptuel	6
A. Le cadre du stage : une intégration dans une dynamique internationale.....	6
1. Contexte scientifique du stage : le projet INTERRA	6
2. Coopération institutionnelle	6
3. Déroulement et organisation de l'étude.....	6
B. Contexte et problématique de l'étude.....	7
1. Dynamiques de l'activité maraîchère dans les territoires périurbains.....	7
2. Faire du maraîchage dans la zone périurbaine de Buenos Aires : une activité risquée ?	9
3. Problématique de recherche : objectifs et hypothèses	11
II. Matériels et Méthodes.....	13
A. La zone d'étude: le partido de Florencio Varela	13
1. Description générale	13
2. Florencio Varela, pôle horticole moderne de la région métropolitaine de Buenos Aires	13
3. Des efforts pour une action locale de soutien à l'activité.....	14
B. Approche méthodologique	14
1. Échantillonnage et échantillon	14
2. Réalisation des entretiens	16
3. Analyse des données.....	17
III. Résultats	18
A. Quelle sensibilité du producteur aux expositions ?.....	18
1. Une relative indifférence aux aléas économiques et phytosanitaires ?	18
2. L'aléa climatique : une exposition qui relève unanimement de la sensibilité.....	19
3. Précarité sociale et juridique du maraîcher bolivien	19
4. Réactions face au faible appui institutionnel.....	20
5. Hétérogénéité des positions face à l'aléa de commercialisation et de disponibilité de la main d'œuvre	20
B. Les différentes réponses adaptatives des producteurs.....	21
1. Appartenir à un groupe de producteurs : une stratégie de réduction du risque ?	21
2. Se capitaliser et maximiser son revenu : l'apanage des boliviens ?	21
3. Diversification plutôt que spécialisation	22
4. Activer les réseaux sociaux pour surmonter les difficultés : « L'important c'est d'avoir des contacts » [P4].....	22

5. La pluriactivité : surmonter l'obstacle ou s'assurer un revenu décent	23
C. Histoire des vulnérabilités à la lecture des trajectoires individuelles.....	24
IV. Discussion	25
A. Histoire individuelle et capacité d'action du producteur	25
B. La vulnérabilité, un processus dynamique	26
C. Appréhender et comprendre la vulnérabilité : des postures différentes	27
1. La vulnérabilité, un concept du monde académique	27
2. Vulnérabilité ressentie du producteur et vulnérabilité identifiée par le chercheur	27
D. Vulnérabilité et intervention : quels besoins pour la construction de politiques publiques ? 28	
E. Retour sur la méthode de l'étude	29
Conclusion.....	30
Références Bibliographiques	31
Glossaire.....	34
Table des sigles	35
Table des Annexes	36

Introduction

L'expansion des grandes cultures, le « boom » du soja et son triptyque OGM / Glyphosate / Semis direct, ainsi que la sortie de l'activité depuis 20 ans de plus du tiers des producteurs (en grande partie petits et moyens producteurs) sont les principales manifestations des profondes transformations que connaît l'agriculture argentine au moment de l'installation du modèle politico-économique libéral au début des années 1990 (Gras & Hernandez, 2009). Le secteur maraîcher est moins médiatisé et étudié par la communauté scientifique, mais revêt cependant une grande importance, notamment pour l'approvisionnement des centres urbains par une production de proximité et le maintien d'une agriculture autour des villes (Duvernoy & Lorda, 2012). Il n'a pas été épargné par le processus de modernisation de l'agriculture (Cieza, 2012) et a connu un processus de concentration de la terre et des capitaux, avec l'émergence de nouveaux acteurs sociaux : les acteurs entrepreneuriaux qui adoptent une logique de capitalisation et d'incorporation de nouvelles technologies. Une des conséquences majeures de ce nouveau modèle maraîcher, qui a largement été promu par les politiques et le monde académique, a été l'exclusion de petits producteurs incapables d'investir dans les nouvelles technologies alors que d'autres ont pu s'intégrer au processus de modernisation (Benencia, 1994). Pourtant, aujourd'hui certains petits agriculteurs familiaux se maintiennent dans l'activité, surmontent les changements de contexte et participent activement à l'activité horticole du pays. Selon le recensement horticole de 2005, 57,3% des producteurs maraîchers sont familiaux dans la province de Buenos Aires¹ (Garcia, 2009) et ils seraient responsables de 70-80% de la production de nombreuses espèces maraîchères dans le pays (De Obstchako *et al.*, 2006). Cependant, force nous est de constater la situation délicate de ces maraîchers : paralysie face à l'agrobusiness², qualité de vie parfois compromise entre pauvreté et marginalisation et difficultés de participation aux espaces de pouvoir (Guilbert & Sili, 2011). S'ajoute une absence de politiques structurelles de soutien des prix, de régulation foncière et de régularisation de l'activité qui dessert le petit producteur.

Il semble donc pertinent d'interroger la vulnérabilité des petits maraîchers et les mécanismes d'adaptation qui leur permettent de se maintenir dans des espaces de production qui a priori les excluent. La vulnérabilité a été étudiée dans une approche systémique dans le domaine de l'écologie dès les années 1950. La question de la vulnérabilité des hommes et de leurs activités a été abordée quant à elle face au changement climatique, aux contextes de guerres et de catastrophes naturelles. C'est dans les années 1980 que l'on se demande pourquoi le sujet pauvre et marginal est vulnérable (Hewitt & Watt, 1983 cité par Sany, 2007). L'analyse de la vulnérabilité devient alors un outil d'analyse des moyens de subsistance des sujets pauvres face à des événements extrêmes. Notre étude ambitionne une approche multicausale et multifactorielle de la vulnérabilité du petit producteur dans la réalisation de son activité horticole. La difficulté que pose la mesure d'une vulnérabilité multicausale et non pas spécifique à un aléa unique, place nos travaux dans un domaine de recherche actif (Poslky *et al.*, 2007) et étroitement associé aux études sur l'adaptation en situation d'incertitude (Vermeulen, *et al.*, 2013).

Dans une première partie, nous reviendrons sur les singularités du maraîchage dans l'espace périurbain de Buenos Aires afin de replacer le petit maraîcher dans son contexte et comprendre en quoi il se retrouve confronté à un environnement instable et incertain. Une fois les objectifs de l'étude précisés, nous présenterons le cadre théorique ainsi que la méthodologie utilisés, notamment pour réaliser et interpréter les entretiens auprès des producteurs. Une sélection des principaux résultats servira à la structuration de la discussion.

¹ L'auteur considère ici l'exploitation familiale comme une unité où l'activité de production est réalisée majoritairement avec la force de travail du producteur et de sa famille.

² Exclusion des agriculteurs familiaux d'un modèle dominé par l'agrobusiness : expropriation des ressources naturelles, contexte de libéralisme économique propice à la dominance de ces firmes et menaces de la pérennité des traditions, cultures, etc.

I. Contexte, problématique et cadre conceptuel

A. Le cadre du stage : une intégration dans une dynamique internationale

1. Contexte scientifique du stage : le projet INTERRA

Le stage s'insère dans le cadre d'un projet de recherche cofinancé par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche française) intitulé INTERRA « Insertion territoriale de l'activité agricole et maîtrise locale des ressources. Places des agricultures familiales dans les métiers du développement en Argentine et au Brésil ». Ce projet multidisciplinaire, associant sciences humaines et biotechniques, est une coopération entre l'Argentine, le Brésil et la France, qui a vu le jour au sein d'AgriTerris, laboratoire international de recherche sur le développement agricole et rural. Il associe plusieurs institutions scientifiques, notamment l'INRA, l'ENSAT, l'IRD et plusieurs universités d'Amérique Latine.

Ce projet se concentre sur l'étude des transformations des modèles agricoles et des compétences des acteurs locaux du développement dans un contexte de transformation des modes de production et des territoires ruraux. Plus précisément, le stage prend place dans une des 8 tâches du projet visant à analyser les capacités d'adaptation des systèmes productifs pampéens à travers les formes de l'adaptabilité (flexibilité et résilience) des systèmes examinés à différentes échelles organisationnelles (systèmes de culture, d'élevage et d'activités) et temporelles (stratégies de court, moyen et long terme).

2. Coopération institutionnelle

Le stage s'organise autour d'une collaboration entre plusieurs chercheurs : Pierre Gasselín géographe du département « Sciences pour l'Action et le Développement » de l'INRA et de l'UMR Innovation, Alejandra Moreyra, chercheuse à l'Institut de Recherche et de Développement Technologique pour l'Agriculture Familiale³ de la Région pampéenne (IPAF – Region Pampeana) appartenant à l'Institut National de Technologies Agricoles (INTA) et Guillermo Hang et Gustavo Larrañaga, enseignants-chercheurs de la chaire de développement rural et d'économie de la Faculté d'agronomie de l'Université de La Plata (UNLP).

3. Déroulement et organisation de l'étude

Après avoir passé un mois en France au sein de l'UMR Innovation afin de m'approprier les thématiques de recherche, construire le cadre conceptuel, notamment par la réalisation de 12 fiches de lecture (Annexe 2), et établir le contact avec les partenaires argentins, j'ai passé l'essentiel de mon stage en Argentine, encadrée essentiellement par Alejandra Moreyra et en contact avec Pierre Gasselín. A mon arrivée à La Plata, de terribles inondations ont paralysé la ville et ma maître de stage a été très affectée ; mon travail a été retardé de trois semaines environ. A mi parcours de mon stage, je me suis concentrée durant trois semaines sur la formulation d'un projet de thèse en vue d'obtenir un contrat doctoral de l'ED60 de Montpellier⁴ pour poursuivre l'étude (Annexe 1). L'encadrement s'est organisé autour d'une dizaine de réunions de suivi donnant lieu à des comptes-rendus (Annexe 3) et à des échanges autour des documents rédigés (fiches de lecture, compte-rendu de réunions, monographies d'enquêtes, trajectoires de vie, projet de thèse, rapport de stage, etc.). Malgré ces nombreux échanges, je souhaite souligner l'autonomie qui m'a été donnée dans la prise de décision et dans l'organisation du travail.

³ Les IPAF – au nombre de 5 – ont été créés en 2005 et dépendent de l'Institut National de Technologies Agricoles (INTA), créé en 1956 et qui répond à une mission de recherche et d'intervention auprès des producteurs et leur famille.

⁴Le projet de thèse a été sélectionné à l'écrit ; une sélection orale est prévue suite à la soutenance du master

B. Contexte et problématique de l'étude

1. Dynamiques de l'activité maraîchère dans les territoires périurbains

Le choix d'étudier le maraîchage dans ses formes familiales de production nous amène à nous intéresser au maraîchage dans les zones périurbaines. Ces zones se distinguent, en Argentine, des zones horticoles spécialisées dans quelques produits et usant une main d'œuvre salariée (ail et oignon) et des zones de grandes surfaces de production mécanisée (pomme de terre) (Le Gall & Garcia, 2010).

a) Processus de modernisation du secteur et concentration des structures de production

Les mécanismes de dérégulation et d'ouverture au marché extérieur du modèle libéral argentin ont favorisé la concentration des moyens de production, l'incorporation massive de certaines innovations technologiques⁵ et la spécialisation des systèmes de production (Gras & Hernandez, 2009). Ainsi, au sein de la ceinture maraîchère de la région métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) (Annexe 4a.b), 29% des exploitations maraîchères ont disparu en 15 ans, au moment de la mise en place des politiques libérales⁶, et la taille moyenne des exploitations a augmenté de 3,9 ha, passant de 6,9 hectares à 10,8 hectares soit une augmentation de 56% (Benencia, 1994). L'incorporation du « paquet technologique » se manifeste par la construction massive de serres⁷ et le recours aux technologies associées (système d'irrigation, ferti-irrigation, pesticides et fertilisants chimiques, variétés hybrides). En 2011, les serres recouvrent plus de 79% de la superficie destinée à la production maraîchère dans le *partido*⁸ de La Plata de la province de Buenos Aires (Garcia, 2011). Les trois principaux *partidos* maraîchers de la zone sud de la RMBA (Annexe 4c) se sont spécialisés dans une production intensive sous serres : ils concentrent 89 % de la superficie en tomates.

Cependant, malgré une tendance à l'homogénéisation des modèles agricoles vers une agriculture intensive, nous sommes confrontés à des territoires périurbains hétérogènes au sein desquels coexistent diverses formes sociales et techniques d'agriculture maraîchères et de modèles d'exploitation ; l'agriculture familiale se maintient à la marge du modèle entrepreneurial⁹.

b) Le paradigme du modèle de développement hérité de la Révolution verte

Depuis la Révolution verte et avec l'ouverture des économies, s'est construit un ensemble de connaissances et de convictions sur la « modernisation » qui structurent un modèle de développement soutenu par certains acteurs du secteur (techniciens, agents de développement, etc.) qui promeuvent une meilleure accessibilité aux technologies, considérées comme synonyme d'innovation et de maîtrise de la variabilité des milieux et des techniques de production en vue d'augmenter les rendements et de favoriser les économies d'échelles.

D'autre part, l'agroécologie, comprise comme un ensemble de pratiques agricoles et comme un mouvement social, s'organise en une critique de ce modèle agricole industrialisé et déterritorialisé (Cittadini, 2012) en incitant à une autre voie de développement. Le concept est promu par l'IPAF et présenté comme un paradigme alternatif (*Ibid.*) pour un développement durable (Sarandon & Flores, 2012). Mais l'agroécologie est très peu mise en œuvre en tant que pratique agricole¹⁰, le modèle est peu défendu (Tito & Marasas, 2012) et les débouchés en

⁵ La parité du peso argentin et du dollar américain a favorisé l'incorporation de technologies importées, notamment depuis les Etats-Unis.

⁶ A partir de 1990

⁷ Simples structures de bois recouvertes de polyéthylène, sensibles aux aléas climatiques.

⁸ Un *partido* correspond à la plus petite unité administrative dans la province de Buenos Aires.

⁹ Exploitations de grande taille, entreprises affiliées à des centrales de distribution, à des établissements de la grande distribution.

¹⁰ Actuellement, les structures d'appui à l'agriculture se concentrent sur la généralisation de « Bonnes Pratiques Agricoles » qui préconisent un usage raisonné des phytosanitaires.

termes de marché sont restreints. (P4, I2, I3)¹¹. Ainsi, face au manque d'alternatives proposées, le petit producteur se tourne généralement vers la technification de son système de production.

c) **Des migrants boliviens au service de l'activité maraîchère**

Le secteur maraîcher, aux mains de propriétaires immigrants européens espagnols, portugais et italiens depuis le XX^e siècle, est ensuite passé sous le contrôle des immigrants boliviens à partir des années 1970. Aujourd'hui, les boliviens contrôlent 80% de la production de fruits et légumes dans la ceinture maraîchère de Buenos Aires (Diaz, 2010) et représentent 40% des producteurs maraîchers, ainsi qu'entre 75 et 90% des commerçants grossistes (Le Gall, 2012). Comment ont-ils pénétré le secteur ?

Attirés par l'essor des économies régionales et la demande en main d'œuvre, ces anciens paysans pauvres du Sud Bolivie (Garcia, 2011) (Annexe 5) gagnèrent dans les années 1930 le Nord de l'Argentine pour travailler dans les vignes, le tabac, la canne à sucre. La croissante mécanisation des industries dans les années 1990 les obligèrent à gagner Buenos Aires et sa périphérie où les opportunités de travail étaient meilleures et notamment dans les exploitations horticoles. Ainsi, les immigrants s'insèrent dans le secteur comme ouvriers agricoles, au service des producteurs européens ou argentins, et gravirent peu à peu l'échelle sociale en devenant métayers, locataires et plus rarement propriétaires. La parité peso argentin/dollar américain, les régularisations massives d'immigrants¹², et divers facteurs favorisant l'émigration au départ de Bolivie¹³ (Cortes, 2000) suscitérent de nouvelles vagues d'immigration. Ces immigrants débarquèrent directement dans la région de Buenos Aires grâce à leurs réseaux familiaux : ils travaillèrent pour un des membres de leur famille les ayant aidé à venir pour ensuite s'émanciper et louer un terrain. Cette dynamique de filière migratoire et d'ascension sociale désigne ce que Benencia (1997) appelle « échelle bolivienne ».

Les auteurs (Benencia, 1997, Le Gall, 2012, Garcia, 2011) expliquent l'accaparement des espaces de production et l'insertion dans les circuits de commercialisation de ces acteurs par plusieurs facteurs. Les acteurs traditionnels européens n'ont pas su surmonter les effets des crises à répétitions¹⁴ et n'ont pas trouvé de successeurs ; ils ont libéré une « niche maraîchère » prise d'assaut avec succès par les immigrants grâce à une valorisation maximale du travail du groupe familial, une faible consommation personnelle, une tolérance à des conditions de vie difficiles et la mobilisation de liens forts au sein de la communauté. Ces caractéristiques propres à la petite paysannerie s'interprètent au regard du passé de ces migrants généralement issus des milieux ruraux pauvres (vallées andines, sud de l'altiplano) où ils pratiquaient souvent une agriculture de subsistance¹⁵.

Ainsi, même s'ils essayent de s'intégrer aux fondamentaux du système capitaliste (maximisation du profit, intensification de la production, etc.), ils conservent certaines caractéristiques paysannes (Garcia, 2011) qui ont contribué au déploiement du complexe maraîcher familial (Le Gall, 2012) et ils incarnent l'« agriculture familiale » du secteur maraîcher aujourd'hui (Garcia, 2009).

¹¹ Comme précisé dans la méthodologie, les données mobilisées dans cette étude sont de 5 types : informations recueillies sur le terrain auprès des producteurs référencés P1, etc. auprès des informateurs référencés I1, etc. (Annexe 10), données du recensement de 2005, littérature scientifique et littérature grise produite par la recherche ou par les organismes de développement. Même si l'essentiel des informations des enquêtes sont traitées dans la partie résultats nous avons également remobilisé ces informations qui permettent de caractériser le contexte de l'étude. Les données d'enquête m'ont par ailleurs été d'une grande utilité pour comprendre les écrits scientifiques et techniques et pour les incarner dans une réalité de terrain.

¹² Notamment la Loi de Patria Grande (2004) qui favorise la légalisation des migrants du MERCOSUR.

¹³ Les paysans des Andes boliviennes sont historiquement engagés dans des mobilités avec diverses temporalités (saison, année, cycle de vie) et diverses échelles spatiales (communauté d'origine / ville la plus proche, communauté / ville lointaine, communauté / pays voisins tels que le Chili et l'Argentine). Les migrations prennent parfois la forme de circularités (avec un retour périodique à la communauté d'origine, après plusieurs semaines, mois ou années, avant de repartir à nouveau), mais aussi de migrations définitives lorsque les conditions se révèlent favorables dans les lieux de destination. Les déterminants de ces mobilités sont divers : faible potentiel de diversification alimentaire et de développement d'activités économiques de certaines régions aux conditions de milieux difficiles, cycles d'essor et de récessions dans l'économie minière, politique libérale responsable d'une paupérisation des paysanneries indiennes, etc.

¹⁴ Surproduction dans les années 1980, récession en 1998, crise de 2001, etc.

¹⁵ Autoproduction d'aliments et troc pour obtenir des aliments non cultivés (huile, pâtes, etc.).

Pour conclure, le modèle de développement semble économiquement viable à court terme pour les producteurs les plus capitalisés mais il soulève certaines questions quant à ses impacts sur l'environnement, sur la santé du producteur et celle du consommateur.

d) Agriculture périurbaine à Buenos Aires : des enjeux pour la recherche et le développement

Nous avons réalisé notre étude dans la région métropolitaine de Buenos Aires (Annexe 4a) qui parvient à fournir la majeure partie des légumes frais à ses habitants : 60% à 90% (selon les saisons) des besoins en légumes frais des 13 millions d'habitants¹⁶ sont satisfaits par les producteurs de la ceinture verte (Le Gall, 2010). Se révèle ici l'importance de l'étude du secteur maraîcher pour son rôle clef dans l'alimentation de la ville.

Cette étude répond à un double objectif de recherche et d'aide à la décision pour les acteurs concernés par le maraîchage. Il s'agit, d'une part, de caractériser la situation des petits maraîchers périurbains et de comprendre les processus à l'œuvre dans leur vulnérabilité. D'autre part, sur le plan opérationnel, le travail vise à alimenter une réflexion sur la mise en place de politiques publiques pour renforcer les capacités d'adaptation de ces producteurs.

2. Faire du maraîchage dans la zone périurbaine de Buenos Aires : une activité risquée ?

a) Fragilité du secteur maraîcher

La crise économique, sociale et politique de 2001 qui trouve son origine dans l'impossibilité pour l'Etat de payer sa dette externe a plus faiblement affecté le secteur horticole que d'autres secteurs puisque les légumes ne sont pas importés¹⁷. La « loi d'urgence nationale » autorisant la dévaluation du peso argentin en 2002 a favorisé les exportations mais les salaires n'ont pas été ajustés à la nouvelle valeur de la monnaie et le coût de la vie a été augmenté (Bisang, 2007, I8). L'horticulture, qui opère sur un marché national a vu ses coûts de production fortement augmenter et ses prix de vente stagner (I12, P4, P8). L'inflation que connaît aujourd'hui le pays affecte les producteurs en termes de charges d'exploitation (Annexe 6b) et il n'y a pas ou peu de compensation par une augmentation des prix de vente (I8, I12, P4).

D'autre part, le secteur maraîcher ne participant qu'à 6% du Produit Brut Interne Agricole (Hang *et al.*, 2009), a longtemps été considéré comme non prioritaire par les pouvoirs publics (I2, I8, Le Gall, 2012). L'intervention de l'Etat date seulement d'une dizaine d'années avec la création d'instituts décentralisés (institut de développement local) dont l'objectif est d'intervenir auprès des producteurs, en répondant aux lignes directrices de programmes de recherche et d'appui à l'agriculture périurbaine de l'INTA. Après la création d'agences spécialisées sur l'agriculture périurbaine, est mis en place en 2010 le Programme National d'Agriculture Périurbaine par le Ministère de l'Agriculture avec l'appui du Sous-secrétariat d'Agriculture Familiale et de Développement Rural (Barsky & Aboitiz, 2012). L'Etat montre alors son intérêt pour intervenir auprès de l'agriculture familiale dans les zones périurbaines. Cet intérêt se traduit aussi par la mise en place d'une série de politiques sociales (accès à la sécurité sociale, subventions, accès au microcrédit) (I9, I9-2). Cependant certains auteurs revendiquent une intervention plus importante pour le renforcement de ces agricultures (Cittadini, 2012; Tito & Marasas, 2012; Gisclard & Allaire, 2012, I2, I5), une sensibilisation des consommateurs pour une consommation « plus respectueuse de l'environnement » et « responsable » (I2, I9, I10, I13) et surtout la mise en place de politiques structurelles afin de réguler les prix et l'accès au foncier (I7, I9). En effet, Les prix sont très fluctuants sur le marché national puisqu'ils s'adaptent sans régulation à l'offre et la demande (I8, I11) (Annexe 6b). La périssabilité des produits renforce la volatilité des cours à l'échelle journalière ainsi que la réactivité des marchés.

¹⁶ Buenos Aires et sa périphérie regroupent un tiers de la population du pays.

¹⁷ La parité peso argentin et dollar favorise les importations qui concurrencent fortement les produits nationaux.

En outre, l'activité maraîchère est, comme toute activité agricole, sensible à la variabilité climatique (destruction des serres par les vents, problème de pression d'eau en été pour irriguer, fortes pluies qui imposent de refaire le travail du sol ou qui retardent le semis, gelées qui détruisent la récolte, etc.) (Valenzuela & del Carmen Sosa, 2009) ainsi qu'aux facteurs biotiques.

b) Les petits producteurs maraîchers fragiles face aux risques de l'activité

La plupart des petits producteurs ne sont pas propriétaires du foncier et subissent des prix de location en continuelle hausse, conséquence du processus d'urbanisation (Annexe 13a). De plus, chaque investissement sur le terrain (agrandissement d'une serre, amélioration de l'habitat) implique une augmentation du loyer. Les baux sont souvent précaires (mise à profit de la situation d'illégalité du bolivien (Le Gall, 2012) et pas de contrat formel) et les maraîchers courent le risque de devoir abandonner leurs parcelles d'un moment à l'autre, pouvant perdre ainsi leur investissement.

L'activité maraîchère demande un travail rude, pénible et ininterrompu (I1, I2, I4, I5) : tous les producteurs évoquent des journées de 8h en hiver et de 12h en été en moyenne avec une demi-journée de repos/semaine. En outre, la précarité dans l'accès au foncier n'incite pas le ménage à construire un logement correct : les maisons sont extrêmement sommaires (sol de terre, tôle, matériaux de récupération, etc.) (P1, P5, P7, P8).

La plupart des petits producteurs ne possèdent ni véhicule pour transporter leur marchandise, ni poste sur le marché. En effet, ils ne peuvent pas toujours assurer une charge de travail (temps passé à transporter et à vendre) et supporter un coût financier (essence, location du poste, déchargement, impôts propres au marché) supplémentaires. Ils sont donc dépendants des intermédiaires de commercialisation (P1, P3, P4, P7, P8, I1, I, I7, Garcia, 2011, Le Gall, 2012) baptisés « consignataires » (Annexe 20). Ceux-ci viennent récupérer la marchandise directement chez le producteur. Ils exercent un pouvoir fort sur les prix dans un secteur totalement informel et non contrôlé et imposent leurs conditions sur la nature, la quantité et qualité des produits qu'ils souhaitent acheter pour approvisionner les marchés de gros. Ils paient le producteur une fois que la marchandise a été vendue et plusieurs jours plus tard dans certains cas, ce dernier n'a donc aucune visibilité sur ce qui a réellement été vendu sur le marché et à quel prix.

L'activité maraîchère du fait de son caractère intensif nécessite une main d'œuvre importante or celle-ci se fait de plus en plus rare (I11, I13). La migration bolivienne diminue : l'Argentine n'est plus l'Eldorado des années 1990 car elle connaît une inflation importante qui réduit la rémunération alors que la situation en Bolivie semble s'être nettement améliorée (I9, I10, P7, Le Gall, 2012). Les argentins, quant à eux, recherchent une certaine stabilité et de meilleurs salaires et se dirigent alors vers les emplois en ville (I8, I9, P6, P7, P8). De plus, les enfants de producteurs manifestent le désir d'étudier et de s'insérer dans des activités reconnues socialement et demandant moins de « sacrifices » (I11). Les parents poussent leurs enfants à poursuivre des études, chance qu'eux n'ont généralement pas eue (P2, P4, P7, P8).

Le recours systématique au « paquet technologique » tend à plonger le producteur dans une dépendance financière –achat d'intrants et technification de l'exploitation- et menace sa santé (usage impropre de phytosanitaires) (Garcia, 2011). Les paysans dépendent des discours des agents du secteur qui promeuvent le « paquet technologique » et répondent aux exigences du consommateur qui apprécie la qualité du produit d'abord par son aspect visuel (et non par sa qualité gustative ou saine).

La plupart des petits producteurs ne sont pas connus des services de l'Etat car ne déclarent pas ou ne peuvent déclarer leurs revenus, leurs salariés, cotiser, etc. ; ils n'ont donc dans ce cas pas de sécurité sociale ni de système de retraite (I1, I2, I9).

Finalement, le faible pouvoir de négociation des petits producteurs et leurs difficultés de participation aux espaces de pouvoir où sont débattues des propositions de politiques publiques

ne jouent pas en leur faveur à l'heure de construire les politiques d'intervention (I9, P4, P6, Guilbert & Sili, 2011).

Ainsi, les producteurs sont confrontés à un environnement instable et incertain.

3. Problématique de recherche : objectifs et hypothèses

Dans ce contexte, qui place le producteur dans un environnement incertain et face à de nombreuses difficultés, nous comprenons l'importance d'*analyser l'exposition et la sensibilité du producteur dans la réalisation de son activité maraîchère¹⁸ et sa capacité ainsi que celle de son système à faire face aux menaces*. Il s'agira notamment de comprendre ce qui fonde la vulnérabilité du petit producteur familial depuis sa propre perception et d'interpréter ses réflexions sur la vulnérabilité de ses activités ; nous nous attacherons en particulier à *évaluer ses capacités à s'adapter*. Nous formulons l'hypothèse que la vulnérabilité est une construction socio politique et individuelle, elle est le produit à la fois de l'histoire individuelle et de l'environnement sociopolitique et elle peut donc différer selon les individus confrontés à un même contexte.

Les individus qui sont l'objet de notre étude sont désignés comme relevant d'une agriculture familiale. Certains auteurs et certaines institutions se sont essayés à en préciser les contours (Obschatko, E., *et al.*, 2007, IPAF). Il nous a paru judicieux de ne pas rentrer dans la discussion sur la définition sujette à de nombreuses controverses. En revanche, nous avons préféré caractériser les producteurs et les formes sociales et techniques de l'agriculture de notre zone d'étude en nous attachant à la gestion des productions, du travail, de la terre, au niveau d'équipement, aux modes de la prise de décision, et aux formes d'articulations aux marchés (cf. III.B.2). Nous parlerons de petits agriculteurs -en termes de superficie, production, valeur générée- comparativement aux grands producteurs des formes entrepreneuriales.

4. Cadre théorique

a) Etude du système d'activité ...

Afin d'appréhender les activités des maraîchers et de comprendre les modalités et les conditions de leur « adaptation » dans une perspective systémique, nous nous sommes inspirés des travaux engagés sur le concept de « système d'activité ». Ce concept est défini comme « un ensemble dynamique et structuré d'activités en interaction, mises en œuvre par une entité sociale donnée, en mobilisant des ressources disponibles dans un environnement écologique et social donné » (Gasselin *et al.*, 2012). Au-delà de la sécheresse de cette définition, la notion recouvre divers postulats intrinsèquement associés que nous précisons ici. Tout d'abord, il s'agit de définir le périmètre des différents éléments du système d'activité que nous considérons afin de répondre à notre question de recherche. Nous reconnaissons comme entité sociale le producteur individuel et non le couple ou la famille. Même si l'unité économique, gestionnaire et de résidence est bien celle de la famille, il nous semble que les prises de décision concernant l'activité maraîchère relèvent dans la plupart des cas du seul producteur. Cependant, l'information collectée ne nous permet pas de statuer sur la place que chacun des membres du ménage occupe dans la prise de décision et dans la mise en œuvre du travail et comment se fait la répartition de la valeur. Ce travail aurait requis une méthodologie complexe et un délai de temps supérieur à celui du stage. En outre, seront examinées toutes les activités de création de biens ou de services avec une attention privilégiée aux activités relevant du maraîchage et aux activités relationnelles (association de producteurs). L'analyse en termes de système d'activité nous invite d'autre part à prendre en compte une large diversité de registres de motivations

¹⁸ Nous ne considérons pas la vulnérabilité du producteur en tant qu'individu mais au regard de son activité maraîchère, c'est pour cette raison que nous mobilisons le système d'activité. L'analyse se concentre sur l'homme dans son activité.

(économique, technique, identitaire, relationnelle, engagement du corps¹⁹). D'autres rationalités subjectives à l'œuvre dans le choix d'activités et de pratiques n'ont pas été considérées dans ce travail (dimensions axiologiques, motivations esthétiques, etc.) en raison du temps disponible et du bagage disciplinaire. De plus, nous faisons le postulat que ces registres de motivation sont secondaires pour la compréhension de la problématique. Une attention particulière est portée aux représentations de l'agriculteur puisque nous supposons qu'il décide et agit en fonction de ses propres représentations. Nous considérons donc que l'individu est doté d'une poly-rationalité et d'une subjectivité dans le développement de ses activités.

En outre, le système d'activité est pensé dans une interaction avec son environnement. Conduire des activités nécessite des ressources : nous prenons alors en compte les ressources internes du système (ressources humaines, naturelles, matérielles, financières, informationnelles, identitaires et sociales) et externes (ressources territoriales, politiques publiques, normes, accès au marché). Les activités de l'acteur sont conditionnées par la disponibilité des ressources et par un contexte de territoire, d'action publique, de normes, et par le marché (Gasselin *et al.*, 2012). En ce sens, nous estimons que l'acteur est un sujet social produit de l'Histoire mais il est aussi un individu qui possède une histoire personnelle et a la capacité d'agir sur son environnement. Nous nous situons ainsi dans une perspective qui dépasse l'opposition classique de la sociologie entre le structuralisme de Durkheim et l'individualisme méthodologique hérité de Weber.

b) ...face à la perception de la vulnérabilité

L'objectif est d'étudier le système d'activité développé par l'acteur face à sa perception de la vulnérabilité. La vulnérabilité s'évalue en étudiant rigoureusement les dimensions biophysiques, cognitives et sociales de l'interaction du système homme – environnement. Nous retiendrons la définition de Polsky *et al.* (2007) qui définissent la vulnérabilité d'un système comme une fonction de l'exposition à un stress social ou environnemental, de la sensibilité du système et de ses capacités d'adaptation. Nous pourrions définir l'exposition comme la probabilité d'être affecté par une perturbation, la sensibilité comme la mesure du degré de changement qui affecte le système et finalement la capacité d'adaptation comme la capacité d'un système à coévoluer avec son environnement, à se transformer pour faire face aux aléas (Adger, 2006). Ainsi, pour être vulnérable, le système homme – environnement doit être exposé à un stress, sensible aux effets de ce stress et présenter des capacités d'adaptation limitées.

Dans notre étude, nous ne nous restreignons pas à étudier la vulnérabilité à un stress unique mais nous aborderons la vulnérabilité dans sa globalité : les individus répondent rarement à une seule source de stress à un moment donné (Eakin & Wehbe, 2007) et nous supposons que les acteurs ne raisonnent pas leurs activités en fonction d'une unique source de stress mais en fonction d'une vulnérabilité globale qu'ils perçoivent. Il est également important de souligner que l'on définit la vulnérabilité perçue, c'est-à-dire la vulnérabilité définie par les perceptions subjectives du sujet étudié et qui peut s'opposer à celle perçue par le chercheur et qui se veut plus objective (Bathfield *et al.*, soumis).

Nous considérerons à la fois les réponses adaptatives des agriculteurs à court et à long terme. Nous nous intéressons donc aux stratégies des producteurs pour faire face à l'incertitude, cependant nous avons conscience que l'analyse des stratégies est le produit de l'interprétation du chercheur et différent des « stratégies délibératives » c'est-à-dire de la manière dont l'acteur problématise ce que nous définissons nous comme stratégies.

Dans les travaux d'exploration théorique que nous avons menés en amont de cette étude, diverses voies de recherche ont été envisagées et finalement abandonnées pour des raisons de pertinence, de manque d'approfondissement des concepts et/ou de temps disponible pour les mettre en œuvre. Ces voies théoriques sont l'analyse de l'adaptation au travers des concepts de

¹⁹ « La motivation « de l'engagement du corps » (Dejours, 1998) se réfère au « corps vécu », au rapport physique et sensible à l'activité, à la pratique ou au travail. Elle traduit notamment des expressions de pénibilité, de stress ou au contraire de plaisir corporel et psychique » (Gasselin *et al.*, 2012).

flexibilité et résilience ainsi que les notions de pilotage, planification et orientations stratégiques (Annexe 7).

II. Matériels et Méthodes

A. La zone d'étude: le partido de Florencio Varela²⁰

1. Description générale

Le partido de Florencio Varela, de 190 km² de surface, est localisé dans la zone Sud de la ceinture maraîchère de Buenos Aires (Annexe 4a) (Le Gall, 2012). Il se situe dans la deuxième couronne périurbaine où le processus d'urbanisation se poursuit activement sur les espaces encore vacants. La croissance démographique y est forte (soit 37% de 1991 à 2001), la majorité de la population du *partido* qui comptait 423 000 habitants en 2010, dispose de faibles revenus (Chammah, H. et Ahrtz, F., 2011), ce qui explique les faibles prix pratiqués sur les marchés de producteurs (appelés *feria*).

Le district se trouve dans l'écosystème « tempéré humide » caractéristique de la province de Buenos Aires et est encadré par deux cours d'eau, le río de La Plata et le río Samborombón. Le paysage est qualifié de « *Pampa vallonnée* » et se caractérise par un relief de plaines ondulées, d'altitude maximale d'environ 28 m. Les sols sont de bonnes qualités agronomiques (% de matière organique élevé et drainage et écoulement bon). Le climat est tempéré, semi-humide avec des étés chauds et des hivers tempérés. Les précipitations sont réparties sur toute l'année (moyenne annuelle de 900 mm), mais sont plus importantes durant le semestre chaud (d'octobre à mars). Les températures moyennes sont comprises entre 10 et 25 °C.

2. Florencio Varela, pôle horticole moderne de la région métropolitaine de Buenos Aires

En 1948, le gouvernement acquiert 1 500 hectares dans la localité de La Capilla (Annexe 4d) pour installer 250 colons immigrants afin qu'ils puissent se dédier à l'activité maraîchère pour satisfaire la demande alimentaire de la ville. Ainsi aujourd'hui, malgré diverses productions animales (productions avicole, porcine, cunicole et apicole), les activités principales sont le maraîchage et dans une moindre mesure la floriculture (Benencia, 1994). Florencio Varela est un des 4 *partidos* (avec La Plata, Berazateguá et Pilar) incontournables pour l'alimentation en légumes de Buenos Aires (Annexe 4c) comme l'atteste sa participation à environ 30% de la production commercialisée dans le marché central de Buenos Aires pour la campagne printemps – été (recensement horticole de 2005). Les exploitations du *partido*, petites (entre 5 et 10 ha) et intensives, sont aux mains de 500 producteurs²¹ dont 45% sont d'origine bolivienne (Le Gall, 2012). 70% de la superficie attribuée à l'activité maraîchère sont destinés à la production de légumes feuilles (laitue, salade, bette, persil, épinard). Viennent ensuite les Solanacées (tomates et poivrons), les Crucifères (brocolis, chou, chou-fleur) et les Amaryllidacées (poireaux, oignons frais) (I2).

La surface destinée au maraîchage représente 745 hectares dont 98 hectares sous serres, soit 13% de la surface totale destinée au maraîchage. 37% de la production de légumes (soit 5 800 tonnes) sont produits sous serres, ce qui place le *partido* en deuxième position en termes de surface sous serres au sein de la ceinture maraîchère, après La Plata (62%).

²⁰ L'absence de données –et des institutions parfois peu disposées à fournir des données- a été un obstacle au moment de caractériser la zone en termes de ressources naturelles, de productions, de structures agricoles, de type de producteurs, etc.

²¹ Les exploitations sont au nombre de 180 mais les propriétaires des exploitations, quant ils ne cultivent pas la terre, louent leur terrain à plusieurs familles d'où ce décalage entre nombre d'exploitations et nombre de producteurs.

Les serres se développent rapidement depuis les années 1980, et notamment dans les années 1990 suite un contexte favorable (importations favorisées par la faiblesse de la monnaie²², demande de produits de qualité de la part des consommateurs et développement de la grande distribution). Ce phénomène a touché d'abord La Plata puis Florencio Varela par effet d'imitation. On relève en effet à Florencio Varela une augmentation de la surface de production sous serres de 71% de 1998 à 2005 et un pic de constructions de serres entre les années 2000 et 2004 (Recensement horticole de 2005).

Notons que les producteurs enquêtés se situent dans la localité de La Capilla du *partido* de Florencio Varela, concentrant plus de 70% des maraîchers de ce même *partido* (Annexe 4d).

3. Des efforts pour une action locale de soutien à l'activité

L'Institut de Développement Local (IDEL) créé en 2002, sous l'impulsion de la municipalité, mène de nombreuses actions afin de soutenir le maraîchage. Plusieurs programmes ont été mis en place afin d'appuyer les producteurs en zone urbaine et périurbaine dans la mise en œuvre de modalités de commercialisation alternatives. Ils encouragent l'incorporation de technologies pour l'amélioration de la qualité, des volumes produits, de la valeur ajoutée et de la rentabilité. Formation, assistance technique et aide au financement de projets et de matériels sont dispensés à des moyens et petits producteurs. Les problèmes auxquels les programmes tentent de répondre sont les suivants : faible niveau de technologies, non respect des normes sanitaires, pratiques agricoles non raisonnées, informalité de l'activité, absence de contrôle sanitaire, accompagnement et assistance technique insuffisants et inégaux.²³

L'INTA est aussi présent dans la zone depuis les années 1970 et à travers le programme *Cambio Rural*²⁴, fondé en 1993 et exécuté par l'INTA. Il finance un appui technique à des groupes de petits producteurs et les encourage à s'organiser en tant que groupe pour accéder à des subventions et monter des projets. Cependant, à ce jour dans le secteur maraîcher, le programme n'a permis que la formation d'un seul un groupe de producteurs recevant un appui technique gratuit.

B. Approche méthodologique

Nous avons mené notre travail à l'échelle d'un petit territoire et sur un nombre restreint d'études de cas dans une perspective exploratoire en vue d'apprécier la pertinence et la faisabilité d'une méthodologie à développer de façon élargie (en nombre d'enquêtes et en territoires concernés) lors d'une thèse. Les lieux d'enquêtes sont indiqués sur la carte en Annexe 4e.

1. Échantillonnage et échantillon

Pour réaliser le travail, nous avons adopté une stratégie méthodologique de type socio-anthropologique (Olivier De Sardan, 2003, 2008) qui se décline en plusieurs étapes décrites à continuation.

a) Elaboration de l'échantillonnage

La zone d'étude a été définie sur des critères logistiques d'accès au terrain (déplacements en autonomie et en sécurité) et d'après l'intérêt manifesté par les institutions (IPAF, INTA et IDEL) pour l'étude. Finalement, la disponibilité d'un technicien pour nous accompagner dans

²² Intrants, installations (plastique, tuyaux, etc.) et semences sélectionnées étaient importés des Etats Unis du fait de la parité dollar/peso argentin.

²³ 3 techniciens pour la prise en charge de 500 producteurs

²⁴ (voir la définition dans le Glossaire pour plus de précisions)

les premières prises de contact avec les producteurs a été décisive. Nous avons d'abord participé à divers événements (réunions et ateliers) et réalisé des entretiens à titre exploratoire auprès de 14 producteurs de la zone (Annexe 11a) et acteurs locaux (techniciens, chercheurs, etc.) (Annexe 10) avant de pouvoir préciser les critères d'échantillonnage avec un objectif de représentativité de la diversité des cas (Quivy & Van Campenhoudt, 1995). L'échantillon a été construit à partir de quatre critères supposés définir un rapport différent des agriculteurs à la vulnérabilité et qui ont amené à choisir 8 producteurs (sur les 14) pour réaliser des études de cas approfondies. Les critères qui ont permis la sélection des producteurs à enquêter sont les suivants :

Nationalité: Trajectoire de vie divergente des argentins (descendants d'immigrants européens) et des immigrants boliviens. Les situations de travail et difficultés auxquels les boliviens ont été confrontés²⁵ sont susceptibles de conférer une moins grande sensibilité au risque et une tolérance à une forte charge de travail²⁶. D'autre part, la diaspora bolivienne autour de laquelle s'organisent des pratiques festives, culinaires, etc. définit des proximités relationnelles favorisant des solidarités qui peuvent se révéler des ressorts d'adaptation.

Mode de faire valoir: La location de la terre peut engendrer différentes stratégies quant à la gestion de l'exploitation (pas de construction de serres, maisons sommaires sur une terre en location) puisqu'il y a un risque de retrait de la terre. Le coût de location peut mettre en difficulté financière le producteur.

Importance relative de la main d'œuvre familiale: Il apparaît évident que l'abondance de main d'œuvre familiale facilite la réalisation de diverses activités (de production et commercialisation) et réduit l'exposition à la pénurie de la main d'œuvre et à la dépendance à une main d'œuvre salariée.

Appartenance au groupe de producteurs *Cambio Rural* recevant une assistance : nous postulons que la conformation en groupe encourage la construction de réseaux d'informations, de formes solidarités et d'entraides ainsi qu'un accès facilité aux subventions et formations, ces éléments représentant autant de ressorts d'adaptation.

b) Description de l'échantillon

Comme l'illustre le tableau 1 (Annexe 9 pour plus de détails), l'échantillon de producteurs s'avère être hétérogène quant aux critères choisis. Au sein de l'échantillon, on retrouve un même nombre de producteurs argentin/bolivien et d'affiliés au *Cambio Rural*/non affiliés. Les deux autres critères (mode de faire valoir et main d'œuvre) n'ont pas permis de respecter une parité (seulement trois propriétaires et un producteur avec une main d'œuvre familiale abondante).

Se dessine cependant pour la majorité d'entre eux un faible niveau d'équipement engendrant une dépendance à des tiers pour la commercialisation et le travail du sol. Aucun agriculteur n'est intégré à un système de production biologique ou agroécologique : l'usage des phytosanitaires, avec plus ou moins de précaution selon les enquêtés, est généralisé. Les techniciens et chercheurs désignent le type de producteurs de l'échantillon sous le terme de petits agriculteurs familiaux en les opposant aux producteurs plus capitalisés ainsi qu'aux petits producteurs pluriactifs -produisant en priorité pour l'autoconsommation- du *partido* de Florencio Varela et ne commercialisant que l'excédent (I1, I2).

	P1 Eva	P2 Horacio	P3 Julio	P4 Luis	P5 Felix	P6 Roque	P7 Samuel	P8 Simon
Nationalité (Argentine/Boli)	B	A	A	A	B	A	B	B

²⁵ Pauvreté, conditions du milieu naturel extrêmes, travail dans les mines, journées de marche pour accéder à un marché ou obtenir des denrées alimentaires en Bolivie. Pas de politique de prise en charge, pas d'accès à la terre, situations de discriminations et d'exploitation, etc. en Argentine.

²⁶ Formulation ambiguë pouvant véhiculer un jugement de valeur mais c'est un fait rapporté dans la littérature, par les experts et même les producteurs. Le Gall (2012) a comparé les temps de travail des maraîchers boliviens et argentins afin d'objectiver ce fait. Quant à moi, je n'ai pas fait d'observations quantitatives mais m'en suis tenue aux antécédents.

vienne)								
Superficie totale (en ha)	3,5	0,5	1,5	2,5	3,5	1,25	3,5	2
Superficie sous serres (m ²)	0,18	0,22	0,5	Hors d'état d'usage	0,1	0,3		0,2
Mode de faire valoir	location	propriétaire	métayer	propriétaire	Locataire	Locataire	Locataire	Locataire
Possession de tracteur	oui	oui	non	non	non	non	oui	Oui
Main d'œuvre familiale et salariée	Couple + métayer	P+aide enfants	P+ aide enfant	P + aide compagne et fille	P + 2 fils + aide 2 filles	P	couple	couple
Cambio Rural	Oui	non	non	Oui	oui	oui	non	non
nombre d'articles produits	13	6	11	6	12	12	7	12

Tableau 1 : caractérisation de l'échantillon (Source personnelle : données des enquêtes)

2. Réalisation des entretiens

a) Construction des guides d'entretien

Le guide d'entretien des producteurs a été construit sur la base du cadre conceptuel, des hypothèses et d'une grille d'analyse de l'activité maraîchère périurbaine en Languedoc Roussillon que j'ai adaptée grâce à l'étude bibliographique et à des entretiens avec des informateurs clés (techniciens, chercheurs, ingénieurs). Le guide a été ensuite ajusté en fonction des réalités du terrain et des discours des producteurs. Il comporte plusieurs parties (Annexe 8b) : récit de vie (trajectoire professionnelle, d'activité, familiale) - profil sociologique (unité familiale, âge, etc.) - caractérisation du système d'activité (activité de production, de commercialisation et autres) - accès aux ressources (foncier, eau, main d'œuvre, équipement, accès à l'information, au crédit, subventions etc.) - questionnement ouvert sur les problèmes rencontrés et sur la notion de «vulnérabilité».

Un guide d'entretien a aussi été mis en place pour chaque informateur identifié (Annexe 10) afin de parvenir à une meilleure compréhension du fonctionnement du secteur maraîcher argentin et afin de connaître la vision de chacun de la vulnérabilité des petits maraîchers.

b) Recueil des données par entretien semi-directifs aux producteurs

Nous avons adopté une approche compréhensive de la parole de l'acteur en ayant recours à des entretiens semi-directifs permettant de révéler et comprendre ses discours, ses représentations, ses décisions et ses pratiques. Les questions ouvertes visent à susciter le discours des producteurs autour des thèmes définis dans le guide d'entretien, mais sans ordre prédéfini ; la narration a été guidée par des demandes de précision assurant une bonne compréhension. Puis des questions plus précises ont permis de mettre à jour certaines informations qui n'ont pas été révélées spontanément par le producteur. A la suite de l'entretien, une visite de l'exploitation a été faite avec le producteur en vue d'une caractérisation plus précise des pratiques agricoles et d'une confrontation des discours aux pratiques afin de mettre à jour certaines incohérences (Beaud & Weber, 2003).

Nous avons réalisé deux passages chez la plupart des producteurs (7 enquêtés/8) (en plus de l'entretien à titre exploratoire) soit environ 5h de discussion avec chacun. Les données ont été compilées sous forme de monographies entre deux passages chez le producteur afin de mettre en évidence les incohérences ou les manques à compléter lors du passage suivant.

Une relation personnelle, au-delà de celle purement professionnelle, s'est établie avec les producteurs qui nous ont invités à partager certains moments de leur vie professionnelle et privée (barbecue le week-end, repas en famille, réunions du groupe). La relation de confiance qui s'est construite a encouragé un certain consentement du producteur à dévoiler l'information.

c) Restitutions individuelles et collectives : étapes du processus de recherche

Lors d'une seconde vague d'entretien, nous avons présenté à chaque producteur notre interprétation de la trajectoire de vie au moyen d'un schéma (Annexe 12). La représentation graphique de la trajectoire s'est avérée être un média pertinent pour consolider la confiance dans une relation de don contre don, stimuler la réflexivité du producteur, valider l'information et combler les lacunes. De plus, nous avons souhaité aussi confirmer/infirmer l'insensibilité du producteur à certaines expositions qu'il n'avait pas abordées lors du premier entretien (consciemment ou par oubli ?) mais que nous avons identifié comme des menaces (à la lecture transversale de toutes les trajectoires et entretiens, de l'état de l'art et entretien avec les autres acteurs). En effet, nous avons pu observer que le producteur ne révèle que les expositions ayant généré une sensibilité. Cette seconde vague d'enquête a été particulièrement riche et a permis de dévoiler des logiques jusque-là masquées.

La restitution collective du travail réalisé (Annexe 14), organisée pour l'ensemble des producteurs et techniciens avant le retour en France, au-delà de l'objectif d'offrir un retour aux producteurs, nous a assuré une validation des informations et l'apparition de nouveaux éléments (par exemple, leur réaction face à la crise de 2001). Cet échange avec les producteurs et techniciens a contribué à la construction d'une conscience partagée sur les difficultés du secteur et la possibilité, pour les producteurs, de saisir et construire des instruments étatiques pour améliorer leur situation.

3. Analyse des données

Une première analyse a été faite au niveau individuel pour chaque producteur sous forme d'une monographie où apparaissent l'information brute récoltée, les citations importantes retranscrites et une partie sur la vulnérabilité perçue, c'est-à-dire les sensibilités évoquées par le producteur et les stratégies mises en place (les menaces ayant rarement été évoquées par le producteur lors des enquêtes) (Annexe 11a). La trajectoire de vie a ensuite été reconstruite pour chaque producteur (Annexe 12). L'étude des trajectoires a été mobilisée comme outil de la recherche -et non comme objet de recherche-, afin de révéler le sens que les acteurs accordent à leur choix et à leurs actions (Chaxel *et al.*, 2011, Chaxel, 2007) et montrer en quoi les éléments de l'histoire individuelle et les éléments contextuels définissent la vulnérabilité. Nous nous sommes focalisés sur l'analyse de la situation actuelle du maraîcher ; la trajectoire de vie, qui renvoie à des éléments du passé, apporte cependant un éclairage nécessaire à la compréhension de la situation actuelle et permet d'identifier les principaux changements dans les trajectoires individuelles expliquant la sensibilité du producteur ou la mise en place des réponses adaptatives. Cependant, l'étude des trajectoires ne met pas en lumière l'insensibilité du producteur à d'autres menaces puisque que l'on construit la trajectoire sur un discours qui met l'accent sur ce qui a impacté l'agriculteur. Nous avons ainsi représenté sur chaque schéma l'inventaire des expositions auxquelles est confronté le producteur afin de révéler ce à quoi le système est exposé mais pas sensible.

Finalement, un travail sur le vocabulaire se référant à la vulnérabilité employé par le producteur lors des entretiens a été réalisé. Ce travail est essentiellement exploratoire et le discours n'a pas été analysé à l'aide d'outils sophistiqués (analyse sémantique, approche quantitative et statistique du discours, etc.) (Annexe 11b).

La construction, à partir des monographies et des trajectoires, de divers tableaux croisant les différents registres de vulnérabilité de l'ensemble des producteurs nous a permis de mettre en évidence des similitudes et divergences entre chaque producteur. (Annexe 17)

III. Résultats

Plusieurs voies d'interprétation des données ont été explorées et certaines ont montré leur limite pour l'analyse. Une première piste d'analyse par catégorie d'expositions trouvait sa justification pour une mise en place de politiques sectorielles afin de réduire la vulnérabilité dans un champ thématique donné mais ne permettait pas une lecture intégrée de la vulnérabilité globale à l'échelle du producteur. La réalisation d'une typologie de producteurs aux profils de vulnérabilité différents (+/- vulnérable) a montré également ses limites à cause du faible nombre d'enquêtés, de la multiplicité des facteurs d'exposition et de la difficulté de pondérer chaque vulnérabilité partielle pour évaluer une vulnérabilité globale (Annexe 15). Une analyse à l'échelle individuelle s'est avérée laborieuse.

Aussi, nous avons préféré montrer dans les résultats l'hétérogénéité des réactions aux expositions (c'est-à-dire le couple sensibilités et réponses adaptatives) à l'échelle de l'échantillon. Nous avons ainsi vu se former certains groupes d'individus aux comportements similaires. Finalement, une analyse à l'échelle de deux trajectoires de vie a permis de traduire les logiques entre les différents registres de la vulnérabilité (exposition, sensibilité et adaptation) à l'échelle individuelle. Nous reviendrons dans la discussion sur la construction d'un outil permettant une appréhension globale de la vulnérabilité pour classer les individus sur une échelle de vulnérabilité et repérer les individus vulnérables dans une population.

A. Quelle sensibilité du producteur aux expositions ?

Comme l'exprime bien Luis (P4) « Chaque ferme a ses propres problèmes » ; il s'agit ainsi de comprendre dans quelle mesure chaque producteur se voit affecté par les risques qu'il encourt (cf. I.B.2).

1. Une relative indifférence aux aléas économiques et phytosanitaires ?

P2 « Si une maladie apparaît sur la culture, tu appliques et voilà ! »

P8 « Les prix ont augmenté, impossible de s'en sortir. »

Les producteurs reconnaissent la fluctuation des prix des productions mais ne s'en scandalisent pas et la généralisation de l'usage des produits phytosanitaires leur permet de ne pas être trop sensibles aux risques phytosanitaires : les menaces propres à l'activité de production sont tenues pour inévitables. Ils apparaissent aussi moins sensibles au contexte socio-économique : les effets dévastateurs de la crise de 2001 et de la dévaluation n'apparaissent pas spontanément dans les discours. L'année 2001 est plutôt associée à une terrible tempête (P2, P3, P4, P6). Sauf pour P8, qui s'est dit affecté par la crise de 2001 et qui l'a reliée à la difficulté de payer le loyer : ce fait peut expliquer cette plus grande sensibilité à la crise.

En outre, même s'ils utilisent le « paquet technologique », ils ne se retrouvèrent pas dans la situation critique que connurent les grands producteurs, totalement dépendants de l'achat d'intrants, au moment de la dévaluation. Les prix actuels et élevés des intrants²⁷ sont considérés, au même titre que la fluctuation des prix des productions, comme partie intégrante de l'activité de production. Cependant, certains producteurs, aux moyens financiers *a priori*²⁸ inférieurs, sont moins indifférents à ces coûts (P1, P5, P7, P8). Notons que P3 n'est pas exposé à la hausse du coût des intrants de par son statut de métayer²⁹. En synthèse, les producteurs considèrent les fluctuations des prix des productions et des intrants avec un certain fatalisme mais y sont quand même sensibles puisqu'ils constatent l'incidence de la volatilité de ces prix sur leurs résultats économiques. Tandis qu'ils se pensent relativement à

P6 « Le prix, c'est le marché qui le décide, qu'est ce qu'on peut y faire, il faut avancer ! »

²⁷ L'Argentine connaît une inflation à hauteur de 30%.

²⁸ Je n'ai pas évalué la situation économique des producteurs car ils ne tiennent pas de comptabilité et, faute de temps à y consacrer, je n'ai pas intégré de méthodologie d'évaluation microéconomique des activités. L'estimation que j'ai pu faire reste subjective et construite sur le discours du producteur.

²⁹ Le métayer P3 est rémunéré au prorata de la production (à hauteur de 30% du gain) après la commercialisation et ne se charge pas de l'apport des intrants et outils (voir note dans le glossaire pour plus de précisions).

l'abri des conséquences d'une attaque phytosanitaire grâce au bouclier protecteur des phytosanitaires.

Par ailleurs, les producteurs n'ont pas les mêmes attitudes face aux produits phytosanitaires. P4 et P6 ont conscience du danger et en font un usage réduit en se protégeant correctement lors des applications. Cependant, les autres enquêtés sont plus négligeants lors de l'usage des produits chimiques et n'ont pas connaissance de la gravité des effets néfastes sur leur santé et l'environnement. Quand nous avons demandé à P1 comment elle s'organisait avec les phytosanitaires elle a répondu qu'elle faisait attention puisqu'elle ne les conservait pas sous son lit...

P5 «J'utilise des gants parfois, des fois il fait trop chaud, j'ai la flemme.»

P8 «Tu as peur quand le vent se lève.»

2. L'aléa climatique : une exposition qui relève unanimement de la sensibilité

P5 «Il a neigé, on a perdu notre investissement, on a vraiment souffert cette année.»

La sensibilité aux aléas climatiques apparaît spontanément dans tous les discours, entre autres : la tempête de 2001 provoquant une destruction totale des installations et de la production (P3, P6), la neige de 2007 détruisant une partie des récoltes (P1, P5) et les vents violents chaque année et particulièrement marqués en 2011 et 2012 détériorant les serres (Annexe 19b.). P1 et P8 ont aussi manifesté un problème de faible pression de l'eau au niveau de leur puits en été quand les pluies se font plus rares. Il y a eu des tempêtes tous les ans (I1) mais les producteurs ne les ont pas toutes relevées soit parce que les événements ont été d'une intensité moindre soit parce que certains ont été moins affectés. Par exemple, P1 et P5 ont été extrêmement marqués par la neige car ils venaient de s'installer à leur compte et d'investir dans les semences et l'équipement ; les autres n'ont pas cité cet incident.

Les producteurs enquêtés n'ont pas la capacité financière pour se protéger des aléas climatiques (par exemple construire des serres plus résistantes) et les subventions pour intempéries -pour ceux qui les reçoivent (P1, P4, P5, P6, P8)- parviennent 3 mois après l'intempérie (P1) et s'avèrent être faibles (P2, P6, P8). Notons que P3 est l'unique à avoir identifié les accidents climatiques comme un avantage "*L'aléa climatique se transforme en un avantage car tu peux vendre à un meilleur prix puisque les quantités sont faibles*". Il y a donc des seuils selon l'intensité de l'exposition et la sensibilité du système de production.

P7 «Chaque année je perds mes fraises à cause des gelées, le plastique pour les protéger est trop cher, je n'ai pas l'argent.»

3. Précarité sociale et juridique du maraîcher bolivien

L'opinion publique, le discours des techniciens (I1, I2, I3) et des chercheurs (I4, I7, I10, I11) construisent une image d'un maraîcher bolivien qui travaillerait jusqu'à épuisement sans jamais se plaindre. Qui n'a pas en tête le cliché de la femme bolivienne courbée sur sa plantation avec son enfant attaché sur le dos ? Il est vrai que les producteurs boliviens rencontrés (P1, P5, P7, P8) semblent travailler très dur et l'on peut s'étonner de leur disposition à tolérer de telles conditions de travail mais ils en ont conscience et évoquent la charge et la pénibilité de leur travail : ils y sont sensibles, au même titre que les producteurs argentins.

P7 «On se fatigue, c'est un travail très dur, on subit la chaleur en été, le froid en hiver»

P8 «Je veux une maison de matériel pour pouvoir vivre bien et ne pas avoir froid...»

«J'aimerais arranger ma maison car l'eau rentre mais je ne veux pas déranger la propriétaire, elle pourrait ne plus me faire confiance »

En outre, il est aussi affirmé (I1, I2, I3, I4, I12, I13, P2) que le maraîcher bolivien n'a que faire de la précarité de sa maison et qu'il préfère consacrer son capital financier à la technisation de son exploitation (Annexe 19c.). Les 4 producteurs boliviens interrogés (P1, P5, P7, P8) expriment cependant le souhait de vivre dans de meilleures conditions mais ne peuvent améliorer leur habitat du fait de leur statut de locataire (cf. IB2c). La précarité juridique et sociale des boliviens contribue à expliquer leur rapport au travail, à sa pénibilité et à l'indigence de leur logement, tout comme leur origine paysanne : ils viennent de territoires pauvres aux conditions naturelles extrêmes. Ils placent alors leur travail au service d'une progression économique leur donnant l'espoir d'améliorer leur condition sociale. Par ailleurs, les prix excessifs de la rente foncière représentent un poids pour le producteur et

P1 : « Luis est tranquille, il n'a pas de loyer à payer »

renforcent sa précarité économique. P5 affirme parfois devoir demander du crédit pour pouvoir payer le loyer. Les producteurs argentins soulignent la rudesse du travail mais s'en plaignent moins, n'ont pas de loyer à payer (P2, P3, P4, P5) et bénéficient d'un meilleur confort de logement (Annexe 19d).

P7 « Quand il pleut, c'est vraiment un problème ce chemin »

4. Réactions face au faible appui institutionnel

La plupart des exploitations enquêtées (7/8) sont localisées dans une rue de terre (Annexe 19e.) impraticable lorsqu'il pleut ; la municipalité n'intervient pas dans le maintien et l'amélioration de cette route (I9, I11, P2, P4, P6) ruinée par les ornières. L'accès aux camions venant récupérer les récoltes chez les producteurs est rendu parfois difficile, privant ainsi le producteur de son revenu : nous comprenons sa sensibilité aux mauvaises conditions d'accès pour le transport.

P7 « Je n'ai personne qui m'aide, personne vers qui me diriger. »

Les producteurs les moins capitalisés et n'appartenant pas à *Cambio Rural* (P7 et P8) souffrent de ne pas être reconnus en tant que petits producteurs et de ne pas recevoir d'assistance technique et financière. P7 souhaite recevoir de l'aide pour légaliser son contrat de location et P8 souhaite s'insérer à un groupe pour être aidé et accéder aux subventions.

Ces réactions s'opposent à celle de P2 qui ne manifeste pas l'intérêt d'une assistance³⁰ ni le besoin de recevoir des aides du fait de sa situation financière plus confortable.

5. Hétérogénéité des positions face à l'aléa de commercialisation et de disponibilité de la main d'œuvre

P1 « Tu ne sais pas ce qu'ils ont vendu de ta marchandise, ils s'en mettent plein les poches. Parfois le camion vient, parfois non. »

Quatre producteurs (P3 n'étant pas exposé puisque livrant sa marchandise à son patron) dépendent des consignataires ce qui leur interdit de définir une stratégie de commercialisation autonome ; la vente aux consignataires est cependant l'unique alternative (pas de véhicule, pas d'accès à un poste sur le marché³¹, pas assez de main d'œuvre pour assurer à la fois la vente et le travail sur l'exploitation). P6 et P7 ont conscience de la domination des intermédiaires sur le prix de vente mais se disent satisfaits de ne pas devoir se rendre au marché. P7 confie que grâce à ce système de vente, il n'a pas à se déclarer et n'a pas à payer d'impôts. P6 préfère travailler sur l'exploitation et il ne remet sa marchandise qu'à P2 –qui est aussi consignataire- en qui il a confiance.

P6 « C'est normal qu'il me paye moins, lui aussi il doit faire son profit »

P7 « J'ai abandonné le marché, je ne trouvais personne pour travailler et c'était trop de travail. »

La difficulté d'embaucher de la main d'œuvre conduit certains producteurs à renoncer à certaines activités. P6, qui travaille seul sur l'exploitation, s'est résigné à abandonner la feria car il ne peut supporter le coût d'un salarié qui serait à même de travailler sur l'exploitation lorsque lui demeure sur le lieu de vente ; il en va de même pour P7 qui a dû abandonner son poste sur le marché faute de trouver un employé pour alléger sa charge de travail suite à la grossesse de sa conjointe. P5 n'est pas sensible au problème de main d'œuvre car ses deux fils, l'un ayant arrêté le lycée, travaillent avec lui à plein temps, les deux filles l'aident aussi notamment pour la vente à la feria.

³⁰ Les producteurs qui ne reçoivent pas d'assistance depuis l'INTA se retournent vers les entreprises d'intrants, qui ont évidemment pour premier objectif de vendre leurs produits.

³¹ Le coût de location d'un poste est élevé et l'illégalité juridique dans laquelle se meuvent les boliviens ne leur permet pas d'accéder aux espaces de commercialisation.

B. Les différentes réponses adaptatives des producteurs

Le choix de présenter les réponses adaptatives indépendamment des expositions et des sensibilités trouve plusieurs justifications : le producteur développe une logique d'action³² (Dedieu, *et al.*, 2008) pour réduire plusieurs expositions ou sensibilités et une même logique d'action peut conférer une capacité d'adaptation face à plusieurs aléas. Le producteur agit face à une vulnérabilité globale.

P6 « Grâce à ce groupe, on nous connaît maintenant ; personne ne va visiter les autres. »

1. Appartenir à un groupe de producteurs : une stratégie de réduction du risque ?

Quatre producteurs (P1, P4, P5, P6) appartiennent au groupe de *Cambio Rural* ; même si ils y sont entrés suite à l'impulsion du technicien, y rester constitue un choix. Ils ont d'ailleurs aujourd'hui formé une association civile avec l'ensemble des membres du groupe pour le pérenniser³³. Tous s'accordent sur les bénéfices de la constitution en groupe (Annexe 19f.). Ils ont ainsi accès à de nombreuses formations, partagent l'information au sein de réunions et reçoivent une aide pour réaliser différentes formalités comme la fiscalisation sociale agricole unique³⁴. De plus, les producteurs bénéficient d'une meilleure visibilité auprès des organismes étatiques et peuvent se rapprocher des espaces de décisions. Actuellement, leur participation à la *mesa regional*³⁵, commission en charge de l'attribution des subventions, est en cours de négociation. Ainsi, les producteurs du groupe ont eu accès à une aide sous forme de matériel (plastique, bois pour les serres, systèmes d'irrigation, etc.) leur permettant d'améliorer la qualité de leurs serres afin de faire face aux aléas climatiques ou d'initier une nouvelle production (artichaut pour P4) pour se différencier sur le marché.

P5 « Ce crédit, ça m'a sauvé, ça ma énormément aidé »

Ils ont aussi eu accès à l'aide *Urgence Agricole* qui n'est accessible qu'aux producteurs constitués en groupe ou association et ont pu accéder à des microcrédits qui ne sont délivrés qu'à des groupes. L'Annexe 16 permet de visualiser l'ensemble des politiques publiques accessibles aux enquêtés (affiliés ou non à *Cambio Rural*). Par ailleurs, la municipalité a accordé au groupe un espace de commercialisation alternatif : la *feria* a lieu deux fois par semaine dans des quartiers différents et permet une meilleure valorisation des produits et le partage des frais de transport.

P4 « A la feria je vends le cageot de courges à 100 pesos et je le donne 20 pesos au consignataire. »

2. Se capitaliser et maximiser son revenu : l'apanage des boliviens ?

Tous les producteurs enquêtés possèdent des serres (de surface moyenne de 300m²), à l'exception de P4 qui doit remettre les siennes en état et P7 qui n'en a pas les moyens. Celles-ci leur permettent de faire face aux aléas climatiques et d'avoir un produit de meilleure qualité. P1, grâce à la serre, s'est lancé dans la production de tomates et de poivrons hors saison afin d'augmenter son revenu.

Le désir de tapisser les terres de l'exploitation de plastique est cependant spécifique des producteurs boliviens (P1, P5, P7, P8) et se complète par une logique de technicisation et ceci dans l'objectif de gagner en performance et donc d'augmenter le revenu. La littérature et les enquêtés décrivent cette logique caractéristique des producteurs boliviens (Benencia, 1994, Garcia, 2011, Le Gall, 2012, I1, I3, I4, I7, I10, I11, P4, P6) ; logique que nous retrouvons à la lecture des trajectoires des quatre

P7 « Avec la serre, tu oublies la pluie! »

³² Ensemble de principes qui guident une action sur les plans techniques, économiques, financiers et humains, pour durer sur le long terme en situation d'incertitude. Ces principes traduisent des postures, des façons de se comporter, d'agir et de penser le futur incertain.

³³ Les groupes *Cambio Rural* sont constitués pour 3 ans, celui-ci terminait cette année 2013.

³⁴ Littéralement la « fiscalisation sociale agricole unique » est une procédure par laquelle le petit producteur est déclaré au fisc mais n'est pas imposable, ce qui lui permet d'accéder à la sécurité sociale pour lui et sa famille, à un système de retraite et d'émettre des factures officielles.

³⁵ La municipalité est chargée de gérer l'attribution des subventions à chaque producteur – budget du Programme National d'Agriculture Péribaine du Ministère de l'Agriculture – à travers une commission régionale, la « mesa regional », à laquelle participent des représentants de l'INTA, du sous secrétariat d'agriculture familiale et de développement rural et d'organisations de producteurs (notamment de grands producteurs actuellement).

P5 «Les fraises ça gagne bien, tu peux vivre bien»

boliviens interrogés. Ils possèdent tous un tracteur contrairement aux argentins (P4 et P6), font un usage très important des produits phytosanitaires et cultivent poivrons, fraises ou tomates, cultures à haute valeur ajoutée. Ces cultures assurent *a priori* un meilleur revenu mais demandent une meilleure maîtrise technique et une capacité financière (Garcia, 2011, Le Gall, 2012, II, I7)³⁶ et augmentent considérablement la prise de risques économiques. D'autre part, ils minimisent les dépenses de consommation (autoconsommation de légumes, habitats précaires, etc.) et les couples abattent une quantité de travail importante pour ne pas avoir à recourir au salariat. Les enfants à partir de 12 ans (P7, P8) participent aussi au travail de l'exploitation en plus de leur temps dédié à la scolarisation ou aux études (P5, P7, P8). P1 a installé une métayère, manifestation caractéristique de la logique capitaliste qu'adoptent les paysans boliviens une fois insérés dans l'horticulture argentine (Garcia, 2011). Tous les producteurs boliviens de notre échantillon souhaitent ainsi se capitaliser dans l'objectif d'améliorer leur situation et de progresser socialement. P1 et P7 souhaitent devenir propriétaires afin d'éliminer le coût du loyer et d'améliorer les conditions d'habitation.

P7 «Je veux acheter le terrain et après vivre dans une maison en meilleur état»

P4 «c'est pas sain de manger des légumes ! Moi j'aime pas fumiger tant »

P4 «Eva (P1) a une exploitation spectaculaire mais moi je suis tranquille. »

P6 et plus particulièrement P4, de nationalité argentine, se distinguent de cette stratégie : ils ne souhaitent pas agrandir leurs serres et réduisent les applications de produits chimiques. P6 traite de manière préventive et les deux producteurs sont très motivés par les méthodes de l'agroécologie que les techniciens leur ont présentées. En définitive, ils ne cherchent pas forcément à se capitaliser, ou du moins pas de la même manière.

La trajectoire de P2, producteur argentin, nous amène cependant à tempérer notre propos puisqu'elle décrit un véritable processus de capitalisation suivi par le producteur depuis ses 14 ans (Annexe 12b). Evolution que les boliviens ont amorcé plus tard et avec plus de difficultés (condition d'immigrant, précarité juridique, etc.), ce qui peut expliquer leur relation au travail.

3. Diversification plutôt que spécialisation

P6 «Je varie, c'est le même travail mais plus rentable car tu proposes à l'acheteur une variété»

P4 se différencie de l'ensemble de l'échantillon par sa stratégie productive. Il a décidé de produire de l'artichaut sur 1 ha et pense augmenter cette surface. Il a une certaine maîtrise de la culture puisqu'il la cultivait avec sa famille lorsqu'il vivait à La Plata.

Cette production lui permet de faire face au manque de main d'œuvre (itinéraire moins technique, économie en terme de travail du sol) et surtout de se différencier en terme de production et de commercialisation par rapport à ses collègues. Les autres producteurs ont opté pour la voie de la diversification afin de satisfaire les exigences des consignataires et faire face à l'instabilité des prix du marché. En effet, P1, P3, P5, P6 et P8 commercialisent plus d'une dizaine d'articles (cf. Tableau 1). P7, qui ne produisait que des fraises il y a quelques années a également suivi la voie de la diversification afin de disperser les risques de pertes de la récolte ou de baisse des prix de vente.

4. Activer les réseaux sociaux pour surmonter les difficultés : « L'important c'est d'avoir des contacts » [P4]

P3 : «Je demande toujours à des voisins qui ont un poste sur le marché pour savoir les prix»

P6 : « On sait à combien se vendent les légumes, ils ne peuvent pas nous tromper »

Les réseaux sociaux, liés à des relations d'amitiés et familiales présentent de nombreux avantages et sont utilisés par tous les producteurs avec plus ou moins

³⁶ Les boliviens travaillent souvent dans des exploitations spécialisées dans des cultures de haute valeur ajoutée en tant que métayers, réalisent des légumes feuilles lorsqu'ils accèdent à un terrain (itinéraires techniques simples et prise de risque moindre) puis finissent par réaliser des cultures à haute valeur ajoutée lorsqu'ils en ont les capacités financières et techniques. Ces changements dans la stratégie de production témoignent de leur ascension sociale. C'est le cas des quatre boliviens interrogés.

d'intensité. Tout d'abord, ils assurent une circulation des informations. A défaut de pouvoir anticiper les prix, les agriculteurs peuvent connaître les prix pratiqués sur le marché, savoir si le consignataire les trompe et réagir. Dans le cas particulier des boliviens (P1, P5, P7, P8), les réseaux d'informations au sein même de la communauté permettent d'être avertis de l'existence d'un emploi ouvrier à leur arrivée ou d'un terrain en location pour s'installer. Par ailleurs, s'informer c'est se donner la possibilité de saisir des occasions pour une meilleure valorisation des produits par exemple (P7). P2, quant à lui, a fait jouer ses relations familiales afin d'obtenir le poste sur le marché qu'il gère depuis une dizaine d'années.

P5 : «Le cousin de mon épouse nous as dit de nous installer à notre compte, il nous a dit où on pouvait louer et nous a aidé»

La construction de relations de confiance s'avère être une stratégie pour surpasser certains obstacles. Les producteurs vendent aux mêmes consignataires et assurent donc un débouché plus sûr à leur marchandise. P2, qui est aussi consignataire, s'est assuré aujourd'hui une clientèle fixe de producteurs et d'acheteurs sur le marché en maintenant une certaine stabilité sur les prix d'achat et de vente pour gagner la confiance.

P6 : «On s'aide, on s'arrange entre nous.»

P7 : «Mes fraises étaient belles, je voulais en tirer un bon prix, un des membres de la famille m'a dit de les vendre à celui-la »

La solidarité et l'entraide qui caractérisent les relations entre les producteurs allègent considérablement la charge de travail du producteur et le sauvent de certaines situations délicates, notamment financière. Au sein du groupe de *Cambio Rural*, nous avons observé une entraide pour remettre sur pied les serres des uns et des autres. P2, P7 et P8 n'ont pas accès aux crédits bancaires et n'accèdent pas aux microcrédits qui nécessitent de faire partie d'un groupe, ils font alors des emprunts auprès de leur proches. P7 produit aussi deux variétés de fraises sur 2,5 hectares (la variété locale et une importée) depuis deux ans ; grâce à l'aide d'un membre de sa famille, il a réussi à valoriser la variété importée à l'export vers d'autres provinces et il conserve un espace sur le marché régional avec la variété locale. Il fait aussi appel à son neveu –qui vit dans le Nord de l'Argentine- pour l'aider lorsque le travail sur l'exploitation devient trop pesant pour lui alors que sa mère, venue de Bolivie, s'occupe des trois enfants en bas-âge. Nous remarquons ainsi que les producteurs font jouer leurs réseaux sociaux à défaut de ne pas appartenir au groupe de *Cambio Rural* et pallient ainsi l'impossibilité de demander un crédit ou d'accéder à des subventions et à des formations.

Pour finir, afin de diminuer leur vulnérabilité face à la mauvaise infrastructure de la route et au désintérêt de la municipalité pour l'améliorer (I1, I2, I11, P2, P4), les agriculteurs affectés s'associent, récupèrent gravats et décombres pour restaurer l'avenue et permettre l'entrée des camions qui viennent récupérer la marchandise.

5. La pluriactivité : surmonter l'obstacle ou s'assurer un revenu décent

La pluriactivité peut correspondre à une stratégie de dispersion des risques, à une logique de consolidation d'un revenu mais peut aussi être une réponse ponctuelle à des situations difficiles. En combinant plusieurs activités, les producteurs s'assurent plusieurs revenus et une entrée d'argent par l'activité 1 dans le cas où l'activité 2 connaît un coup dur. P2 multiplie les activités pour accroître ses revenus : il travaille comme consignataire et détient un poste sur le marché, fournit deux fabriques de pâtes en blette, réalise le travail du sol chez des producteurs depuis qu'il a acheté un tracteur il y a 5 ans et cultive 0,5 hectares.

La pluriactivité est aussi une solution pour compléter un revenu agricole insuffisant. Il peut aussi s'agir d'une pluriactivité « de secours », pour s'en sortir après un coup dur. Ainsi, suite à la tempête de neige d'avril 2007 qui dévasta la moitié de la récolte, P1 et son compagnon connurent de grandes difficultés économiques ; pour subvenir aux besoins de la famille et payer le loyer, celui-ci travailla quelques mois dans la construction. P5 eut le même comportement face à l'aléa : toute la famille travailla 4 mois dans une exploitation floricole.

C. Histoire des vulnérabilités à la lecture des trajectoires individuelles

La lecture des trajectoires rend compte d'une mise en cohérence des éléments de la vulnérabilité à l'échelle du système d'activité et permet de discuter de la tension entre éléments endogènes (éducation, origine sociale, histoire individuelle, etc.) et exogènes (climat, accès au marché, etc.) dans la construction de la vulnérabilité. Nous avons choisi deux profils contrastés par rapport aux 4 critères d'échantillonnage (nationalité, mode de faire-valoir, importance relative de la main d'œuvre, appartenance à *Cambio Rural*) (Annexe 12).

Eva (P1) est originaire de Potosi ; sa famille pratiquait une agriculture de subsistance sur les hauteurs de l'altiplano. Depuis ses 15 ans, elle fait des allers-retours entre la Bolivie et l'Argentine : lors des vacances scolaires elle se rend chez des membres de sa famille déjà installés en maraîchage dans la province de Buenos Aires et travaille sous leur direction. En 2004, à 19 ans, elle vient comme à son habitude travailler en Argentine et rencontre Valentin, son compagnon, qui est alors métayer dans une exploitation avec son frère. Elle décide alors de rester en Argentine, ne termine pas ses études et travaille aux côtés de Valentin. Suite à la proposition de sa cousine et tous les deux attirés par la promesse d'un gain meilleur grâce à la production de fraises, ils s'installent à Florencio Varela sous sa direction, en tant que métayers et se forment aux techniques de production de la fraise. En 2007, sa cousine abandonne l'activité et le contrat de location reste aux mains du couple. Mais leurs maigres économies ne leur permettent pas de supporter les coûts de production nécessaires à la production de fraises et ils décident alors de réduire la superficie en fraises et de planter des légumes. L'épargne accumulée est dédiée à l'achat des semences, l'installation du système d'irrigation, etc. ; ces installations sont détruites en partie par la neige de juillet 2007. Face à cette situation critique et à l'impossibilité de supporter le coût du loyer, le couple choisit la stratégie de la pluriactivité. Eva assure le travail domestique et celui sur l'exploitation et Valentin obtient un emploi dans le secteur de la construction. Par ailleurs, ils s'associent avec une autre famille bolivienne en leur sous-louant la moitié de leurs terres : le coût de location des 3,5 hectares est alors divisé par deux et la charge de travail allégée. Ces différentes adaptations leur permettent de se maintenir dans l'activité. En 2011, suite au départ de cette famille, ils doivent à nouveau affronter la gestion de toute l'exploitation (planter toute la surface pour supporter le coût de location) mais leur situation financière leur permet d'intégrer deux métayers. Ce choix est réfléchi puisque le métayage permet de partager les risques productifs et commerciaux avec le métayer et réduit les coûts de main d'œuvre. Le couple lui paye 30% du produit brut. Malheureusement aujourd'hui, une des métayères les a quittés et se pose le problème de son renouvellement. L'été 2011, Eva a réussi à obtenir un poste sur le marché afin de valoriser sa production de fraises et de légumes à un meilleur prix ; elle n'a cependant pas pu supporter la charge de travail (dépendance d'un transporteur venant chercher la marchandise, vente sur le marché depuis 3h du matin, travail sur l'exploitation la journée, prise en charge des tâches domestiques et des enfants en bas âge, etc.) ; elle indique que ce n'était pas « rentable ». Elle n'arrive donc pas à se dégager de la dépendance des consignataires mais s'arrange pour vendre la production à plusieurs consignataires afin d'écouler le volume. Puis grâce à son insertion dans le groupe de *Cambio Rural* il y a un an, elle commercialise via la feria organisée par la municipalité. Les deux dernières années sont marquées par une logique de technification de l'exploitation : usage d'intrants, achat d'un tracteur, construction de la serre et production de tomates et poivrons hors saison. Sa situation économique reste très critique : en hiver la famille survit principalement grâce aux économies réalisées l'été mais la trajectoire de vie illustre une certaine capitalisation qu'elle souhaite poursuivre –en installant d'autres serres- et qui peut-être lui permettra de réaliser ses souhaits : améliorer ses conditions d'habitat et devenir propriétaire. Ceci est réalisé au prix de sacrifices (14h de travail par jour en été, satisfaction des seuls besoins élémentaires).

Horacio (P2) est argentin et originaire de Florencio Varela ; il participe aux travaux sur l'exploitation maraîchère aux côtés de ses parents jusqu'à ses 14 ans, âge auquel il devient indépendant pour aller « là où il y a de l'argent ». Il travaille d'abord dans un élevage de loutres,

puis dans la construction, et gère un magasin de primeur avec un ami, dont il lègue ensuite l'administration à sa mère et à sa sœur pour chercher un emploi plus « rentable ». Après la tempête de 2001, il aide son ami Roque (P6) à reconstruire l'exploitation dévastée et ils s'associent pour la production et la vente jusqu'en 2010. En 2002, il obtient un poste sur un des marchés de gros de Florencio Varela avec l'appui de son oncle et de son père, achète une camionnette qu'il remplace ensuite en 2005 par son actuel camion ; il s'institue alors consignataire. Peu à peu il adopte la stratégie de la stabilité en s'engageant auprès des producteurs sur l'achat de quantités de produits à des prix définis à l'avance. Il s'assure alors une clientèle en construisant une relation de confiance avec ses clients et réduit aussi son exposition à la variabilité des prix. Il y a 4 ans, toujours dans l'objectif d'augmenter ses revenus, il se procure un tracteur et accomplit le travail du sol chez les producteurs n'ayant pas l'équipement (15€/h). Par ailleurs, il livre aussi en légumes deux fabriques artisanales de pâtes et cultive une partie de l'exploitation (0,5ha) que lui a donnée son père, Pedro (I12). Même s'il n'est dans aucun groupe de producteurs, il a accédé l'année dernière à une subvention lui permettant de construire une serre, son père, qui appartient au groupe de Cambio Rural l'ayant mis au courant de cette opportunité. Son travail sur le marché et ses nombreux contacts lui offrent la possibilité d'avoir une bonne visibilité sur les prix pratiqués, il adapte ainsi sa stratégie de production sur la ferme. Ses journées sont chargées (lever à 1h du matin pour se rendre sur le marché avec le risque d'être agressé de nuit, vente sur le marché jusqu'à 9h du matin, travail du sol la matinée, sieste, chargement du camion, etc.) mais il se déclare satisfait de la stabilité et de la sécurité que lui procurent ces différentes activités et est à même de libérer du temps pour des activités de loisirs.

La visualisation de la trajectoire de ces deux individus montre leur volonté de travail, une certaine habileté, une capacité de débrouille et le désir de progresser économiquement et socialement. Cependant l'intensité de l'effort n'est peut-être pas comparable. Horacio semble être issu d'un milieu social moins critique que celui d'Eva, il a bénéficié de l'appui de ses parents qui l'ont soutenu jusqu'à ce qu'il s'installe avec sa compagne, l'ont aidé pour l'obtention du poste, lui ont cédé une partie du terrain. Horacio serait globalement moins vulnérable.

IV. Discussion

A. Histoire individuelle et capacité d'action du producteur

L'analyse des deux trajectoires présentées nous a montré que les producteurs, tous conditionnés par le même contexte sociopolitique, présentent des comportements différents face à certaines expositions. L'histoire individuelle semble donc influencer la réaction de l'individu face à un événement et peut lui conférer une certaine résistance ou une plus grande facilité pour surmonter un choc. Par exemple, l'accès à la terre par succession assure une sécurité à l'agriculteur. Une meilleure situation financière assure une résistance à certaines expositions (crise de 2001, prix élevés des intrants) et un niveau de capitalisation supérieur (possession d'un tracteur ou d'un camion) garantit l'indépendance du producteur pour travailler son sol et commercialiser ses produits. L'expérience acquise peut aussi assurer une meilleure capacité d'adaptation. P4 maîtrise l'itinéraire technique de l'artichaut car ses parents produisaient ce légume typique de La Plata lorsqu'il était jeune et il participait aux travaux. Voici une des raisons pour laquelle il décide de se dédier à cette culture pour diversifier l'offre sur la feria. Certains éléments de l'histoire individuelle tels que le capital financier et social, le patrimoine, la formation peuvent alors conférer un potentiel adaptatif.

Aussi, au sein de notre échantillon, nous avons pu identifier certains individus dans une situation de plus grande précarité (foncière, financière, de l'habitat), qui ont plus de difficultés à se maintenir dans l'activité maraîchère, à faire progresser leur exploitation et de ce fait sont

amenés à faire de nombreux sacrifices (journées de travail longues, consommation personnelle réduite). C'est le cas notamment des immigrants boliviens qui doivent créer une activité à leur arrivée en Argentine et qui ne disposent bien souvent d'aucune ressource financière et seulement de leur capital social et parfois d'un savoir faire agricole. Cependant, malgré ces conditions de départ incertaines, une connaissance limitée du maraîchage³⁷, les producteurs ont pu s'installer dans l'activité et s'y maintenir voir même capitaliser (installation de serres, achat de tracteur, etc.). Nous rejoignons Benencia (1997) qui rend compte de cette progression spectaculaire. Certains individus ont fait leurs premiers pas en tant qu'ouvriers agricoles et gèrent aujourd'hui une exploitation. Samuel (P7) se débrouille totalement seul et fait preuve d'une grande autonomie, il passe de petits boulots en petits boulots à Buenos Aires (ouvrier dans la construction, ouvrier agricole, etc.) mais aussi dans le reste du pays -il travaille ainsi dans les vendanges, récoltes de citrons, etc. dans les provinces de Mendoza, La Rioja-, toujours à la recherche d'un emploi, d'une rentrée d'argent lui permettant de subvenir à ses besoins les plus basiques. Finalement, il devient métayer dans une exploitation maraîchère puis parvient à louer un terrain de 4 ha qu'il gère en autonomie grâce à l'expérience accumulée (en tant qu'ouvrier agricole puis métayer dans une exploitation de fraises). Même si sa condition actuelle soulève certaines questions en termes de qualité et de dignité de vie, la trajectoire de vie de Samuel qui révèle un départ difficile, témoigne d'une capacité de progression indéniable (Annexe 19g.).

B. La vulnérabilité, un processus dynamique

Nous avons étudié la vulnérabilité dans une perspective dynamique. L'adaptabilité de l'agriculteur ne lui permet pas toujours de compenser sa sensibilité. Il apparaît que l'adaptation n'est pas seulement un moyen de réduire la vulnérabilité mais peut être la source d'une nouvelle sensibilité. Cette idée est illustrée à partir de la trajectoire d'Eva (Annexe 11a.). Tout d'abord, l'obtention du contrat de location relève de l'adaptation et permet de dépasser la vulnérabilité engendrée par la condition de métayer (dépendance d'un patron, peu de libertés dans la prise de décision sur la gestion de la production, pas de visibilité sur ce qui a été vendu sur le marché et donc sur le revenu). Cependant il crée une dépendance financière (coût du loyer), génère une quantité de travail importante pour pouvoir payer le loyer et implique une prise de décision. La location d'un poste sur le marché solutionne la dépendance aux consignataires cependant la charge de travail est contraignante et il y a toujours une dépendance du transport (n'ayant pas de véhicule, Eva se rend au marché en transport public tandis qu'un camion récupère sa marchandise sur le lieu de l'exploitation). Elle est donc contrainte d'abandonner son poste de vente mais s'insère plus tard au groupe commercialisant via la feria. La meilleure valorisation des produits que permet la feria est cependant réduite du fait de l'obligation de louer un transport. En outre, les prix sont bas (par exemple 0,57€ le kilo de courge, alors que ce prix peut être doublé chez un primeur) pour en garantir l'accès à une population pauvre (cf. II. A. I.) et les lieux de vente qui sont imposés sont parfois très mal situés³⁸. Finalement, la feria ne lui permet pas d'écouler tout son volume de production et elle reste dépendante des consignataires. En outre, suite à la construction de la serre, son loyer a augmenté, augmentation qui s'ajoute à l'augmentation moyenne annuelle des prix du foncier. Sa production récente de tomates et de poivrons sous serres, particulièrement sensible aux attaques phytosanitaires renforce sa dépendance aux intrants chimiques³⁹. Finalement, l'appartenance à un groupe peut aussi générer une dépendance (respect des engagements en termes de type de production, temps passé aux réunions, etc.).

³⁷ Les producteurs originaires de Potosi réalisaient une agriculture de subsistance sur les hauteurs de l'altiplano où ils cultivaient pommes de terre, maïs, blé.

³⁸ Les producteurs commercialisent via la feria deux à trois fois par semaine et dans des quartiers différents du partido. Une feuille de route leur est distribuée toute les deux semaines avec les lieux dans lesquels ils doivent installer leur poste de vente. Les lieux de vente et les prix sont ainsi définis par le sous-secrétariat de défense des consommateurs (du Ministère de l'Economie et des finances publiques).

³⁹ De plus, lors d'une de mes visites, Eva m'a affirmé qu'elle ne maîtrisait pas totalement l'itinéraire technique de ces légumes fruits ; les poivrons étaient tâchés de bleu, son compagnon s'était trompé dans les doses de phytosanitaires

Ainsi, le profil de vulnérabilité d'Eva se reconfigure, ce que l'on explique par un changement de logique économique et productive : elle se meut d'abord dans l'informalité juridique et fiscale et connaît une situation de travail très précaire puis légalise sa situation, adopte une posture productiviste engendrant de nouveaux risques par un usage accentué des intrants et l'obligation de respecter de nouveaux engagements de par son adhésion au groupe de producteurs. Cependant, ce processus reflète la capacité du producteur à agir face à la grande variabilité du monde horticole, et à s'adapter continuellement à de nouvelles difficultés et incertitudes.

C. Appréhender et comprendre la vulnérabilité : des postures différentes

1. La vulnérabilité, un concept du monde académique

A partir du vocabulaire mobilisé par les producteurs lors des entretiens (Annexe 11b), nous observons qu'ils ne se qualifient jamais de vulnérables et ont recours à des périphrases et des champs sémantiques qui relèvent du risque pour l'exposition, de la fragilité pour la sensibilité et de la résistance pour l'adaptation. Nous avons classé ces expressions au sein selon les trois composantes de la vulnérabilité (Annexe 11b).

Le producteur ne prononce pas davantage les mots « adaptation » et « stratégies » ; il ne considère pas qu'il construit une stratégie en fonction d'objectifs définis mais il fait simplement ce qui lui semble correct et à sa portée pour surpasser la difficulté. En outre, le terme de vulnérabilité est totalement étranger au producteur. C'est un concept propre au monde académique qui permet au chercheur la construction d'une méthodologie pour identifier les individus vulnérables.

2. Vulnérabilité ressentie du producteur et vulnérabilité identifiée par le chercheur

Les producteurs ne se perçoivent pas toujours vulnérables à ce que le chercheur comprend comme une vulnérabilité du producteur. Par exemple, la majorité des informateurs clés (11/13) ont indiqué comme source de vulnérabilité la commercialisation par les consignataires alors que certains producteurs s'en sont montrés satisfaits (III.A.5). L'usage des pesticides représente aussi un danger (I4, I5, I9) pour le producteur puisqu'il y est directement exposé lorsqu'il réalise les applications mais celui-ci ne considère pas le produit comme un danger (P1, P2, P3, P5, P7, P8). D'autre part, une vie en milieu rural, une éducation et un milieu social différents mais surtout une trajectoire de vie difficile induisent des représentations singulières de ce qui fonde les difficultés, les menaces ou la qualité de vie. Ces représentations propres à chaque individu définissent une vulnérabilité perçue différente de ce que le chercheur pourra estimer, soit dans une tentative « d'objectivation » à l'aide d'indicateurs normés, soit dans une approche ethnographique par écho à ses propres référentiels. Felix (P5) travaille 6 ans dans les mines de Potosi et décide de changer d'emploi : « *c'était trop dur, les gens mourraient, j'ai vu mes amis mourir* ». Cet événement et les commentaires « *ici on a à manger, en Bolivie, non* » ou « *on est venu ici pour être mieux* », souvent utilisés dans les entretiens, illustrent des conditions de vie difficiles en Bolivie qui peuvent rendre plus supportable la situation en Argentine.

Par ailleurs, l'expérience de vie « confortable » du chercheur comparativement à celle du « pauvre » l'amène parfois à interpréter la situation dans laquelle se trouvent ces petits producteurs –habitat insalubre, difficulté du travail, précarité financière-. Benencia (2005) parle d'auto-exploitation. Il traduit là le processus largement étudié depuis Tchayanov (1990) des agricultures familiales acculées à tolérer une faible rémunération du travail, des charges de travail très importantes, une grande pénibilité et de fortes incertitudes.

Les *a priori* du chercheur ou du technicien, extérieur à la vie de l'agriculteur, peuvent aussi l'amener à penser que celui-ci n'est pas vulnérable pour les mêmes raisons que celles

exposées précédemment. En ce sens, I12 affirme : « *Ils se fichent de tout, les boliviens ; rien ne leur importe, vivre dans une maison avec un sol en terre ça leur est égal, ils ont toujours fait ça, c'est les natifs d'Amérique latine* ». De nombreux informateurs (I1, I2, I3, I10, I12) affirment que le producteur bolivien préfère implanter des serres ou acheter un camion, un tracteur afin d'afficher un certain statut social, une certaine réussite plutôt que d'améliorer ses conditions d'habitat, dont il n'aurait que faire. Cependant, certains producteurs ont révélé une toute autre logique lors des entretiens. Premièrement comme nous l'avons vu, ils sont sensibles à leurs conditions d'habitat et de vie et ont indiqué qu'ils ne peuvent améliorer leur habitat de par leur statut de locataire de la terre (III.A.3). Par ailleurs, Samuel (P7) explique qu'il investit son argent dans un camion ou une camionnette pour ne pas l'avoir chez lui « en liquide » et pour pouvoir le débloquer et acheter le terrain le moment venu (Annexe 19g.).

En synthèse, le producteur peut ne pas être conscient de certains dangers (usage des phytosanitaires), ne pas avoir accès à l'information, ne pas être conscient des inégalités dont il est une victime silencieuse, être influencé par les discours des conseillers et techniciens, etc. Rappelons que les maraîchers boliviens n'ont pas de représentation syndicale ou corporatiste et sont dépourvus de capacité d'incidence politique, notamment pour faire valoir leurs droits et défendre leurs intérêts. De plus, il y a une peur imaginaire de l'expulsion d'Argentine, construite sur le souvenir des vagues d'expulsion subies par les boliviens dans les années 1970 et qui reste ancrée dans les mémoires malgré une politique migratoire qui reconnaît les migrants du Mercosur depuis les années 2000 (Discours du Consul de Bolivie) (Annexe 18).

Certaines questions restent sans réponse dans cette étude exploratoire et devront être examinées pour analyser les vulnérabilités perçues. La précarité des modes d'accès à la terre et au logement des boliviens est-elle la seule explication de leur non investissement dans l'amélioration des conditions d'habitat ? Seraient-ils moins sensibles à loger dans de bonnes conditions que les argentins ? La propension des argentins à investir dans l'appareil productif et à s'engager dans une stratégie de croissance de l'exploitation serait-elle moindre que celle des boliviens ? Les habitus, en tant que comportement acquis et caractéristique d'un groupe social, sont-ils en cause ? Doit-on y lire un déterminisme culturel ou une logique économique ?

D. Vulnérabilité et intervention : quels besoins pour la construction de politiques publiques ?

Certains producteurs ont révélé être insatisfaits de l'intervention de l'Etat, notamment P7 et P8 qui ne participent pas à *Cambio Rural* et qui revendiquent une politique sociale. Grâce à la rencontre organisée à l'occasion de la restitution de mon travail, P7 a été établi est entré en contact avec les membres de *Cambio Rural* et il lui a été proposé de s'intégrer à l'Association civile, une réelle opportunité pour lui afin d'accéder à des subventions, aux espaces de négociation, et à l'information. En outre, P2 et P6 réclament une politique structurelle de soutien des prix. P6 affirme qu'il « *devrait y avoir un prix stabilisé* » et P2 « *un système de quota pour chaque producteur et pour chaque produit afin de stabiliser la quantité et donc le prix* ». P4 insiste sur la nécessité d'un contrôle sur les modalités de production, ce qui lui permettrait de valoriser une production agro-écologique. I11 estime par ailleurs qu'il y a un travail de sensibilisation à réaliser auprès des consommateurs afin de dépasser l'imaginaire de la qualité visuelle du produit.

En outre, une question essentielle a été abordée : l'élimination des intermédiaires de commercialisation. I1, I2, I5, I7, I9, P1, P4, P5 et P7 sont partisans de la vente directe contrairement à I4 et P2 qui défendent la figure de l'intermédiaire, du marchand de légumes et du consignataire et son importance dans la chaîne de commercialisation. En effet, c'est un travail à part entière qui demande un effort de recherche des fournisseurs, de sélection de la marchandise, une aptitude à la vente et expose à des horaires difficiles. Nous pensons que les

deux systèmes se défendent et peuvent cohabiter mais il est absolument nécessaire d'assurer au producteur la maîtrise des conditions de vente et une meilleure visibilité sur la vente de sa marchandise lorsqu'il commercialise via le consignataire (obliger le consignataire à s'engager sur un prix auprès du producteur avant de vendre sur le marché par exemple).

Finalement, comme nous l'avons vu, la location de la terre reste un facteur prépondérant dans la vulnérabilité du producteur. Une politique foncière devrait absolument faciliter et sécuriser l'accès à la terre, par exemple par l'octroi d'un crédit au producteur que celui-ci rembourserait chaque mois, au même titre que le loyer. En effet, comme l'affirme une maraîchère de la coopérative Nueva Esperanza⁴⁰ : « *On travaille mieux et on est mieux quand on sait que la terre est de nous, est à nous* »⁴¹ (Annexe 18). De plus, sécuriser la propriété de la terre pourrait faciliter une transition à l'agro-écologie (possibilité d'investissement dans certaines cultures, moins d'obligation de technification de l'exploitation pour soutenir le coût du loyer) et assurerait un transfert de la terre aux générations futures.

E. Retour sur la méthode de l'étude

Il est difficile de quantifier niveau de vulnérabilité pour chaque producteur. Cependant, on peut identifier certains facteurs supposés déterminants d'une situation de vulnérabilité globale et qui sont : l'illégalité, la commercialisation au consignataire, la précarité de l'habitat, la pénibilité du travail, l'insuffisance de main d'œuvre, la faiblesse des soutiens publics et finalement le difficile accès au foncier (Annexe 17). Nous validons donc les critères d'échantillonnage définis au moment de construire l'échantillon puisqu'ils influencent la condition de vulnérabilité de l'agriculteur et marquent des différences entre les individus. Cette analyse reste limitée du fait du faible nombre d'enquêtés mais propose une première grille de lecture de la vulnérabilité et permet d'identifier une hétérogénéité des profils de vulnérabilité en reconnaissant des individus plus vulnérables que d'autres à la lumière de ces facteurs d'exposition déterminants. On voit se dessiner alors un groupe d'individus plus fragiles constitué par P1, P5, P7 et P8 tous locataires et d'origine bolivienne. Au sein de ce même groupe, on souligne une moins grande vulnérabilité de P5 et que l'on peut expliquer par l'importance de sa main d'œuvre familiale. L'abondance de la main d'œuvre apparaît donc comme un facteur déterminant d'adaptabilité.

Il serait intéressant de construire, à partir d'un échantillon plus grand, des profils types retraçant la diversité des situations de vulnérabilité et qui permettraient de débattre des modes d'accompagnement destinés à des groupes d'agriculteurs présentant des catégories de sensibilité et de réponses adaptatives communes. Le doctorat envisagé dans la poursuite de cette étude permettra de multiplier les zones d'étude et d'approfondir les enquêtes.

Finalement, il est fondamental de souligner qu'en tant que femme de 23 ans et de culture occidentale, mon regard sur la vulnérabilité reste probablement biaisé par mes origines et mon expérience, en dépit de ma vigilance à comprendre les fondamentaux socioculturels des maraîchers argentins et boliviens. Le temps imparti pour réaliser l'étude ne m'a certainement pas permis de comprendre tous les déterminants du contexte socio politique, la trajectoire de vie d'une personne inconnue et toutes ses logiques (qui peuvent demander plus d'intimité). Il faut aussi souligner les incohérences du discours de certains producteurs qui ont rendu parfois difficile la compréhension du secteur et des logiques des producteurs. Un dernier point a été la difficulté d'accès à des données statistiques (informalité du secteur et registres non mis à jour).

⁴⁰ J'ai participé aux journées de l'Agriculture familiale et à la Table ronde « Politiques et sujets » où s'est exprimée cette productrice et présidente de la coopérative Nueva Esperanza.

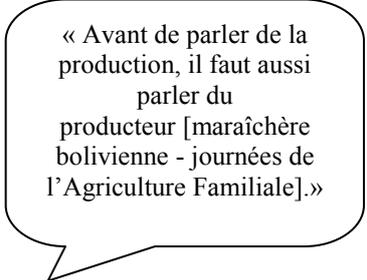
⁴¹ Les boliviens ont en effet un lien très particulier à la terre, dont j'ai pu voir quelques manifestations (offrandes à la Pachamama, déesse de la terre).

Conclusion

Notre étude a contribué à la caractérisation de la situation des petits maraîchers périurbains de Buenos Aires, acteurs essentiels d'un secteur stratégique méconnu. L'insuffisance des données quantitatives et le peu d'études qualitatives adoptant une posture compréhensive, essentielle pour appréhender la situation des producteurs, légitime notre recherche. L'adoption d'une posture compréhensive est fondamentale notamment pour saisir l'identité de l'immigrant bolivien et comprendre ses logiques, le considérer comme un individu et non comme une « main d'œuvre ».

L'étude a notamment révélé que les maraîchers familiaux sont exposés à une multitude de facteurs, sensibles à certains et dans des dynamiques de changements intenses. La vulnérabilité telle que nous l'avons définie, à savoir une fonction de l'exposition, de la sensibilité et de l'adaptation est une catégorie d'analyse construite par le chercheur et non par les acteurs. Ce concept nous a permis de dévoiler certains facteurs déterminants de la situation de vulnérabilité des producteurs que nous rappelons ici : l'illégalité dans laquelle se meuvent certains boliviens, la commercialisation aux intermédiaires, la précarité de l'habitat, la pénibilité du travail, l'insuffisance de main d'œuvre familiale, la faiblesse des soutiens publics et finalement la précarité d'accès au foncier. Face à ces difficultés une diversité de réponses adaptatives mises en place par les producteurs a été identifiée et atteste de la capacité de l'agriculteur à évoluer dans un environnement particulièrement instable. Une analyse à l'échelle de l'individu signale une diversité de profils de vulnérabilité et conforte notre hypothèse de départ qui définit la vulnérabilité comme le produit d'une confrontation entre l'histoire individuelle et l'histoire sociale. Ainsi, on distingue des individus plus vulnérables du fait d'une précarité juridique et sociale prononcée : les producteurs boliviens locataires. N'étant pas propriétaire de la terre ils ne peuvent palier à la précarité de leur habitat. La technicisation du système de production et la capitalisation sont leurs stratégies pour s'assurer un revenu leur permettant de payer le loyer et à plus long terme pour acheter la terre et s'y installer. Les producteurs propriétaires, pour la plupart de nationalité argentine, peuvent aussi montrer des logiques de capitalisation mais se trouvent dans une situation plus confortable et nettement plus stable.

Cette étude, à vocation exploratoire, nous a permis de tester une méthodologie et de discuter de sa faisabilité, dans la perspective d'un doctorat. En effet, une compréhension affinée de ces profils différenciés peut permettre de penser l'accompagnement, le conseil et la construction des politiques publiques dans une perspective de réduction de la vulnérabilité. Nous avons centré l'étude sur la vulnérabilité perçue de l'agriculteur pour argumenter un ciblage des politiques publiques plus précis et plus adapté à l'individu. Même si l'étude a permis de constater une certaine absence de vulnérabilité perçue par les producteurs, cet argument ne dédouane pas d'une exigence de soutien à une catégorie sociale engagée dans une activité productive. En effet, l'absence de vulnérabilité perçue peut être le résultat d'un manque de lucidité, une inhibition de la prise de parole, l'incapacité de se désigner en tant que population précaire et pauvre. Caractériser de manière objectivable des situations pour pointer du doigt les inégalités et les risques et aider les gens à se construire une conscience d'eux-mêmes permet non seulement de faire évoluer la perception de l'individu mais aussi de garantir l'accès aux droits de l'Homme pour tous ainsi qu'à une vie digne.



« Avant de parler de la production, il faut aussi parler du producteur [maraîchère bolivienne - journées de l'Agriculture Familiale].»

Références Bibliographiques

- Adger, W.N. (2006) Vulnerability in Global Environmental Change, vol. 16, pp. 268-281.
- Barsky., A. & Aboitiz, P. (2012) Implementación de políticas para el sostenimiento del cinturón verde de la Región Metropolitana de Buenos Aires in Mariel Mitidieri, M. & Corbino, G. (ed.) "Manual de agricultura periurbana" INTA. ISBN/ISSN 978-987-679-151-9. pp. 18-23
- Benencia, R. (1994) La horticultura bonaerense: lógicas productivas y cambios en el mercado de trabajo in Desarrollo Económico Vol. 34 N° 133.
- Bathfield B., Gasselin P., García-Barrios L., Vandame R. & López-Ridaura S. (Soumis en 2013-03) A model for understanding the long-term strategies of vulnerable small-scale farmers in a context of uncertainty in The International Journal of Agricultural Sustainability:17.
- Beaud S. & Weber F. (2003) Guide de l'enquête de terrain (2e éd.). Paris: La Découverte. Guides "Repères". 357 p.
- Benencia, R. (1994) La horticultura bonaerense: lógicas productivas y cambios en el mercado de trabajo in Desarrollo Económico Vol. 34 N° 133.
- Benencia, R. (1997) De peones a patrones quinteros. Movilidad social de familias bolivianas en la periferia bonaerense in Estudios Migratorios Latinoamericanos, año 12, N° 35, CEMLA, Buenos Aires.
- Benencia, R. (2005) Producción, trabajo y migraciones transnacionales: configuraciones territoriales de la horticultura en Buenos Aires (Argentina). Seminario-Taller *Migración Intrafronteriza en América Central, Perspectivas Regionales*, San José Costa Rica, del 3 al 5 de febrero de 2005.
- Bisang R. (2007) El desarrollo agropecuario en las últimas décadas: ¿volver a creer? in CEPAL (Ed.), Crisis, recuperación y nuevos dilemas. La economía argentina 2002-2007. pp. 187-260.
- Censo hortiflorícola de la provincia de buenos aires (2005). DPE, MAA. En: www.ec.gba.gov.ar/Estadistica/FTP/chfba/chfba2005.pdf
- Chammah, H. et Ahrtz, F. (2001) Agricultura en Florencio Varela, Una experiencia en desarrollo rural dirigida a productores de Florencio Varela. Boletín Horticola n° 48, décembre 2011, p. 16-19.
- Chaxel S. (2007) Trajectoires de vie des familles de la zone Intersalar (Bolivie) et changements de pratiques agricoles. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome. Montpellier: Supagro - IRC. 142 p.
- Chaxel S., Moity-Maïzi P. & Elverdín J. (2011) Nuevas categorías para reconstruir la historia y la actualidad agraria de Balcarce in Centro Interdisciplinario de Estudios Agrarios de la Facultad de Ciencias Económicas de la UBA, Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria, Grupo de Estudios Sociales Agrarios de la Facultad de Derecho y Ciencias Sociales de la UNCo, Doctorado en Estudios Sociales Agrarios del Centro de Estudios Avanzados de la UNC & Rede de Estudos Rurais - Brasil (Ed.), VII Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales. Buenos Aires, 1-4 de noviembre de 2011, 19 p.
- Cieza, R. (2012) Financiamiento y comercialización de la agricultura familiar en el Gran La Plata. Estudio en el marco de un proyecto de Desarrollo Territorial, Mundo Agrario, vol. 12, n° 24, primer semestre de 2012. ISSN 1515-5994
- Cittadini, R. (2012) Limites et potentialités de l'agroécologie. Leçon d'une expérience à grande échelle : le programme PROHUERTA en Argentine In: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L'Harmattan, Paris, pp. 199 – 224
- Cortes, G. (2000). Partir pour rester. Survie et mutation de sociétés paysannes andines (Bolivie). Montpellier, IRD Editions, Coll. A travers champs, 412 p.

- Dedieu, B., Chia, E., Leclerc, B., Moulin, C.H. & Tichit, M. (2008) L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.H., Tichit M. (Eds). Editions Quae, Paris, France, 294p.
- Diaz, P. S. (2010) Economía Social y Etnodesarrollo: entre la Bolivianización de la Horticultura Argentina y la Argentinización de la Identidad Migratoria Boliviana Un Puente Interpretativo desde la Economía Política del Desarrollo. IV Encuentro internacional Economía política y derechos humanos.
- Duvernoy, I. & Lorda, M.A. (2012) L'agriculture urbaine et périurbaine dans la région pampéenne argentine : fonctions et articulations avec les politiques des villes in Environnement Urbain / Urban Environment, Volume 6, 2012, pp. 50-63
- Eakin H. C. & Wehbe M. B. (2009) Linking local vulnerability to system sustainability in a resilience framework: two cases from Latin America in Climatic Change, (93):355-377.
- García, M. (2009) Agricultura familiar en el sector hortícola, un tipo social que se resiste a desaparecer. Versión presentada en el Congreso Argentino y Latinoamericano de Antropología Rural en Mar del Plata (26 y 27 de Marzo de 2009) y para cuya elaboración se tuvo en cuenta los intercambios generados en el Taller de Discusión sobre Agricultura Familiar Pampeana (29 de Agosto del 2008).
- García, M. (2011) Análisis de las transformaciones de la estructura agraria hortícola platense en los últimos 20 años. El rol de los horticultores bolivianos. Tesis de doctorado para el título de Doctor en Ciencias Agrarias y Forestales de la Universidad Nacional de La Plata.
- García, M. (2011) El cinturón hortícola platense: ahogándonos en un mar de plásticos. Un ensayo acerca de la tecnología, el ambiente y la Política in Theomai n°23.
- García, M. (2011). Proceso de acumulación de capital en campesinos. El caso de los horticultores bolivianos de Buenos Aires (Argentina), *Cuadernos de desarrollo rural* 8, (66): 47-70.
- Gasselin P., Vaillant, M. Bathfied, B. (2012) The activity system. A position paper. 10th European IFSA Symposium - Workshop 1.3 -Aarhus University (Denmark), 1-4 July 2012.
- Gras, C. & Hernandez, V. (2009) El fenómeno sojero en perspectiva: dimensiones sociales, productivas y simbólicas de la globalización agrorural in Gras, C & Hernandez, V. (ed.) "La Argentina rural de la agricultura familiar a los agronegocios", Editorial Biblos Sociedad, Buenos Aires. pp.15- 36.
- Guibert, M. & Sili, M. (2011) «Argentine: expansion agricole et dévitalisation rurale», p. 338-351. In: JEAN Yves et GUIBERT Martine (éditeurs scientifiques), *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*, Paris, Ed. Colin, Coll U, 2011, 408 p.
- Hang, G., Larrañaga, G., Seibane, C., et al., 2009. Caracterización de los sistemas de producción hortícola en el municipio de la plata-argentina. Análisis dinámico desde una perspectiva cualitativa. *agron.* 17(2): 59 - 67, 2009
- Le Gall, J. (2010) Nouvelles mobilités maraîchères à Buenos Aires: les migrants Bolivien à l'œuvre in *Espace, populations, sociétés*, 2010.2-3 pp.321-336.
- Le Gall (2012) Buenos Aires maraîchère : une Buenos Aires bolivienne? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs. Thèse pour l'obtention du Doctorat de géographie. Ecole doctorale de géographie de Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.
- Le Gall, J. & García, M. (2010) Reestructuraciones de las periferias hortícolas de Buenos Aires y modelos espaciales. Un archipiélago verde? In *Echogeo* n°11.
- Obstchatko, E., Foti, M., Roman, M. (2006) Importancia de los pequeños productores agropecuarios en la producción agropecuaria y en el empleo en base al censo nacional 2002. Buenos Aires, SAGyP-IICA. 127 p.
- Obschatko, E.; Foti, M. y Román M. (2007), "Los pequeños productores agropecuarios en la

- República Argentina. Importancia en la producción agropecuaria y en el empleo en base al Censo Nacional Agropecuario 2002”, Buenos Aires: PROINDER.
- Olivier De Sardan J.-P. (2003) L’enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants. Niamey, Niger: Laboratoire d’études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local. Etudes et Travaux du LASDEL, n°13. 58 p.
- Olivier De Sardan J.-P. (2008) La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l’interprétation socio-anthropologique. Academia-Bruylant. Collection "Anthropologie prospective" n°3. 372 p.
- Polsky C., Neff R. & Yarnal B. (2007) Building comparable global change vulnerability assessments: the vulnerability scoping diagram. *Global Environmental Change*, 17(3):472-485.
- Quivy R. & Van Campenhoudt L. (1995) Manuel de recherche en sciences sociales. Paris: Dunod. 288 p.
- Sany, J.-P. (2007) En quoi les notions de vulnérabilité et de résilience contribuent-elles à la compréhension des dynamiques environnementales ? Dossier réalisé dans le cadre du parcours "Environnement, agriculture et développement" du master recherche "Innovation et Développement des territoires ruraux ". Supagro - Université de Montpellier 3 - IAMM. 10 p.
- Sarandon, S & Flores, C.C (2012) L’agroécologie : un nouveau paradigme pour l’élaboration du développement durable in: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L’agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L’Harmattan, Paris, pp. 151 – 170.
- Tchayanov A., 1990. L’organisation de l’économie paysanne, traduction Berelowitch A., Paris, Librairie du Regard, 344 p.
- Tito, G. & Marasas, M. (2012) L’agroécologie, du concept à la politique publique in: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L’agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L’Harmattan, Paris, pp. 151 - 170.
- Valenzuela, M. C., et del Carmen Sosa, E. (2009) L’agriculture de la plaine de Chaco-Pampeana (Argentine) confrontée aux risques climatiques in *Norois. Environnement, Aménagement, Sociétés*, n°210, 2009, pp. 15-26.
- Vermeulen S. J., Challinor A. J., Thornton P. K., Campbell B. M., Eriyagama N., Vervoort J. M., Kinyangi J., Jarvis A., Läderach P. and Ramirez-Villegas J. (2013) Addressing uncertainty in adaptation planning.

Glossaire

Cambio Rural : Le programme fondé en 1993 par l'INTA est un instrument qui finance momentanément (durant 3 ans) l'appui technique à des groupes de producteurs afin de les aider à transformer leur exploitation en entreprise viable. En théorie, le programme cherchait à améliorer la capacité compétitive des producteurs pour un meilleur positionnement sur les marchés internes et externes mais dans la pratique il constitue actuellement un outil de soutien à des petits producteurs familiaux non capitalisés. En effet, depuis les années 2000, l'Etat s'est donné comme finalité le soutien du modèle agricole de l'agriculture familiale et il prend conscience que les producteurs capitalisés sont à même de financer par leur propre moyen un appui technique ; le programme se tourne donc vers les agriculteurs familiaux. Le technicien en charge d'un groupe de Cambio Rural apporte un soutien technique gratuit aux producteurs et les encourage à s'organiser en tant que groupe pour accéder à des subventions et monter des projets.

Consignatario : Un consignataire ou commissionnaire se voit confier les fruits et légumes d'un ou plusieurs producteur(s). Il se rend à l'exploitation de chacun de ses producteurs « clients » - tous les jours en été- le matin et annonce les légumes qu'il souhaite acheter. Il laisse le temps au producteur de préparer la cargaison et il la récupère plus tard dans l'après-midi. Il vend l'ensemble des cargaisons sur les marchés de gros s'il possède un poste ou il la vend à un revendeur. A sa prochaine visite, il paye le producteur en fonction de la vente qu'il a faite des légumes de ce producteur, il garde un pourcentage de la transaction qu'il réalise (entre 10 et 20 %) afin d'amortir ses coûts (essence, péage, location du poste, déchargement, impôts propres au marché, etc.) et réalise un bénéfice. Ce schéma est le plus commun : dans la province de Buenos Aires seuls 15% des produits du secteur maraîcher sont commercialisés directement au consommateur final, au primeur ou sur un marché de gros lorsque le producteur a un poste de vente (marché central de Buenos, marchés satellites, nouveaux marchés créés sous l'impulsion de la communauté bolivienne et marchés municipaux).

Cultures à haute valeur ajoutée : ces produits demandent une grande maîtrise de l'itinéraire technique de la part du producteur, un investissement important en intrants et une production sous serre mais supposent un revenu supérieur.

Feria : espace de commercialisation alternatif organisé par la Municipalité pour les participants au groupe de Cambio Rural ; 6 producteurs de Cambio Rural y participent. La feria a lieu deux fois par semaine et dans des quartiers différents, une trentaine d'articles sont commercialisés par les producteurs (leurs propres articles et revente de fruits ou articles hors saison préalablement achetés dans un marché de gros).

Métayer : le *medianero*, dont l'origine est toujours extérieure à la zone (des provinces du Nord argentin et/ou de la Bolivie), apporte la main-d'œuvre ainsi que celle de sa famille. S'établit une division interne du capital et du travail au sein de l'unité : le patron se réserve, ainsi qu'aux membres de sa propre famille, les activités de direction et de gestion, l'emploi des machines et la vente de la production et le métayer doit réaliser les activités de préparation, semences, récolte, emballage et chargement. Le métayer obtient, généralement, 30 % du produit de la vente et le patron se charge des achats d'intrants.

Table des sigles

CEDEPO : centre œcuménique d'éducation populaire, association sans but lucratif financé par l'UE et qui a pour objectif d'encourager l'organisation des paysans pauvres et des petits producteurs de la zone de Varela. Elle délivre entre autres des crédits à des producteurs qui se regroupent pour demander le crédit, organise des ateliers, des formations en agroécologie, etc.

ENSAT : Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Toulouse

IRD : Institut de Recherche et de Développement

INRA : institut National de Recherche Agronomique

SAD : Sciences pour l'Action et le Développement

ED60 : Ecole Doctorale Temps, Territoires, Sociétés et Développement de l'Université Paul Valéry Montpellier 3

Table des Annexes

Annexe 1 : Projet de thèse proposé à l'ED60

Annexe 2 : Fiches de lecture

Annexe 3 : Compte rendu de réunions

Annexe 4 : Localisation de la ceinture maraîchère de la Région Métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) et de la zone d'étude

4a. Carte 1 : La Région métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) et localisation du *partido* de Florencio Varela

4a. Carte 2 : Localisation de la province de Buenos Aires en Argentine

4a. Carte 3 : Localisation de la Région Métropolitaine de Buenos Aires dans la Province de Buenos Aires

4b. Carte 4 : La ceinture maraîchère dans la région métropolitaine de Buenos Aires

4c. Carte 5 : La Plata, Florencio Varela, Berazategui et Pilar : *partidos* incontournables pour l'alimentation de Buenos Aires

4d. Carte 6 : Partido de Florencio Varela : localisation de la zone d'étude « La Capilla »

4e. Carte 7 : Localisation des producteurs enquêtés

Annexe 5 : L'immigration des boliviens en Argentine

Carte 4: Trajectoire des boliviens en Argentine depuis la Bolivie

Annexe 6 : Evolution des prix des intrants et des légumes

6a. Figure 1 : Evolution du prix moyen (en pesos) par kilogramme par mois pour la laitue (entre décembre 2010 et octobre 2012)

6b. Figure 2 : Evolution du prix moyen (en pesos) par litre d'herbicide Glyphosate

Annexe 7 : Travaux d'exploration théorique

Annexe 8 : Guide d'entretien auprès des producteurs

8a. Guide d'entretien exploratoire

8b. Guide d'entretien complet

Annexe 9 : Caractérisation de l'échantillon de producteurs

Annexe 10 : Tableau récapitulatif des informateurs clés enquêtés

Annexe 11 : Exemple de monographie et travail sur le vocabulaire

11a. Monographie : Eva (P1)

11b. Travail sur le vocabulaire se référant à la vulnérabilité

Annexe 12 : Trajectoires des producteurs

12a. Trajectoire de P1 : Eva

12b. Trajectoire de P2 : Horacio

Annexe 13 : Complément d'informations

13a. Fragilité des espaces maraîchers périurbains

13b. Sensibilité à l'insécurité de la zone

Annexe 14 : Précisions sur la restitution aux producteurs : étape du processus de recherche et dévolution du travail réalisé

Annexe 15 : Travail et réflexions sur une méthode d'interprétation des résultats

Annexe 16 : schéma des politiques publiques accessibles aux enquêtés

Annexe 17 : Première grille de lecture de la vulnérabilité

Annexe 18 : Participation à la matinée du jeudi 8 août des journées de l'Agriculture Familiales (facultés Sciences Vétérinaires, Université Nationale de La Plata) : « Agriculture familiale : politiques et sujets

Annexe 19 : photographies illustratives (source personnelle)

19a. Structure d'une serre

19b. Serre détruite par une tempête

19c. Technicisation de l'exploitation et habitat précaire

19d. Habitat d'un producteur argentin propriétaire

19e. Rue de terre où résident 7 enquêtés/8

19f. Appartenir à Cambio Rural

19g. La trajectoire de Samuel (P7) : stratégie de capitalisation, progression technique et précarité sociale et juridique

Rapport d'annexes



Claire Faure

Mémoire de fin d'étude ingénieur agronome et de Master 2 Recherche
Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires - Spécialité Agriculture et
Développement des Territoires
Master FAGE Biologie et Ecologie pour la Forêt, l'Agronomie et la Gestion de l'Environnement -
option FGE

Septembre 2013

Sommaire

Annexe 1 : Projet de thèse proposé à l'ED60 de Montpellier.....	3
Annexe 2 : Fiches de lecture	17
Annexe 3 : Compte rendu de réunions	20
Annexe 4 : Localisation de la ceinture maraîchère de la Région Métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) et de la zone d'étude	22
Annexe 5 : L'immigration des boliviens en Argentine	27
Annexe 6 : Evolution des prix des légumes et des intrants	28
Annexe 7 : Travaux d'exploration théorique : flexibilité, résilience et notions de pilotage, planification et orientations stratégiques.....	29
Annexe 8 : Guide d'entretien auprès des producteurs [traduit de l'espagnol]	32
Annexe 9 : Caractérisation de l'échantillon des producteurs	36
Annexe 10 : Tableau récapitulatif des informateurs clés enquêtés	37
Annexe 11 : Exemple de monographie (P1 : Eva) [traduit de l'espagnol]	38
Annexe 12 : Trajectoires des producteurs	41
Annexe 13 : Compléments d'informations	44
Annexe 14 : Précisions sur la restitution aux producteurs : étape du processus de recherche et dévolution aux acteurs du travail réalisé	45
Annexe 15 : Travail et réflexions sur une méthode d'interprétation des résultats	47
Annexe 16 : schéma des politiques publiques accessibles aux enquêtés	48
Annexe 17 : première grille de lecture de la vulnérabilité et échelle de vulnérabilité	49
Annexe 18 : Participation à la matinée du jeudi 8 août des journées de l'Agriculture Familiales (facultés Sciences Vétérinaires, Université Nationale de La Plata) : « Agriculture familiale : politiques et sujets ».....	51
Annexe 19 : Photographies illustratives (source personnelle)	52
Annexe 20 : Le travail de consignataires	55

Annexe 1 : Projet de thèse proposé à l'ED60 de Montpellier

Sujet de thèse soumis à l'ED60
Proposé par l'UMR Innovation



Candidate :
Claire Faure, faure.c@hotmail.fr

Directrice de thèse :
Lucette Laurens (UM3), laurens@supagro.inra.fr
Co-encadrement :
Pierre Gasselin (INRA), gasselin@supagro.inra.fr

Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers dans les territoires périurbains de Buenos Aires, Argentine

Introduction

L'Argentine du 21^{ème} siècle se caractérise par un état d'instabilité tant au niveau social, que politique et économique. L'agriculture argentine a subi de profondes transformations, que l'on assimile généralement au processus de mondialisation du marché capitaliste (Gras & Hernandez, 2009). Le modèle politico-économique libéral installé au début des années 1990 et qui se caractérise par les mécanismes de dérégulation et d'ouverture au marché extérieur a favorisé la concentration des moyens de production, l'incorporation massive de certaines innovations technologiques et la spécialisation des systèmes de production. L'expansion des grandes cultures, le « boom » du soja et son triptyque OGM / Glyphosate / Semis direct, ainsi que la sortie de l'activité depuis 20 ans de plus du tiers des producteurs (en grande partie les petits et moyens producteurs) sont les principales manifestations de ces évolutions décrites par de nombreux auteurs (Albaladejo, Reborrati, Hernandez, Gras, Sabourin).

Le secteur maraîcher, quant à lui, est moins cité par la presse et n'est pas autant étudié par la communauté scientifique argentine et internationale que le secteur des grandes cultures et de l'élevage ; mais il revêt cependant une grande importance : approvisionnement des centres urbains par une production principalement de proximité et maintien d'une agriculture autour des villes (Duvernoy & Lorda, 2012). Le secteur est également touché par les éléments du contexte affectant l'ensemble de l'agriculture argentine et connaît un processus de modernisation et une restructuration semblable (Barsky, 2009; Forni *et al.*, 1988; Forni & Tort, 1992). Ainsi, au sein d'une structure agraire auparavant principalement représentée par des structures familiales (Le Gall, 2012), on assiste à des processus de différenciation sociale et de concentration de la terre et des capitaux, ainsi qu'à l'émergence de nouveaux acteurs sociaux : les acteurs entrepreneuriaux, qui adoptent une logique ascendante de capitalisation et d'incorporation de nouvelles technologies. Au sein de la ceinture maraîchère de l'aire métropolitaine de Buenos Aires, 29% des exploitations maraîchères ont disparu en 15 ans, au moment de la mise en place des politiques libérales, et la taille moyenne des exploitations a augmenté de 4 ha passant de 6,9 hectares à 10,8 hectares soit une augmentation de 56% (Benencia, 1994). L'incorporation du « paquet technologique » se manifeste par la construction massive de serres et le recours aux technologies associées (système d'irrigation, de fertirrigation, usage massif de pesticides et fertilisants chimiques, variétés hybrides). Par exemple, en 2011, les serres recouvrent plus de 79% de la superficie destinée à la production maraîchère dans le district de La

Plata de la province de Buenos Aires (Garcia, 2011), district souvent présenté comme le modèle de réussite pour le secteur. Finalement, de 1988 à 2002, on observe une diminution de 19% des surfaces nationales destinées à la production maraîchère, largement compensée par une augmentation des rendements (Benencia, 1994).

Une des conséquences majeures de ce nouveau modèle maraîcher, largement promu par les politiques et le monde académique, a été l'exclusion des petits producteurs incapables d'investir dans les nouvelles technologies. Ainsi, nombreuses exploitations familiales ont disparu en vendant leurs terres et en se décapitalisant alors que d'autres ont pu s'intégrer au processus intensif de modernisation, notamment les exploitations familiales moyennes (Benencia, 1994). Aujourd'hui, certains petits agriculteurs familiaux se maintiennent dans un contexte *a priori* dominé par les dynamiques de l'agrobusiness. Selon certains auteurs, ils seraient responsables de 70-80% de la production de nombreuses espèces maraîchères dans le pays (Barsky & Aboitiz, 2012). Le producteur bolivien, ancien paysan paupérisé du Sud de Bolivie, détient un rôle clef dans ces processus de restructuration du secteur. D'après Le Gall (2010), les boliviens représentent 40% des producteurs maraîchers de l'aire métropolitaine. Grâce à une maximisation du travail du groupe familial, à une tolérance à des conditions de vie difficiles et à la mobilisation de liens forts au sein de la communauté bolivienne, les paysans boliviens se sont insérés dans le secteur et certains se sont maintenus comme producteurs familiaux avec peu de recours au salariat. Ainsi, malgré la restructuration du secteur, force nous est de constater la participation des producteurs familiaux dans l'agriculture horticole.

Actuellement, de nombreux auteurs analysent la capacité des agricultures familiales à résister dans un contexte incertain et à se maintenir au sein d'espaces de production dominés par des modèles de développement les excluant *a priori*. Ces agricultures seraient dotées de compétences spécifiques leur permettant de surmonter les changements et d'innover sur un territoire. Il semble donc légitime de s'interroger sur la place des agricultures familiales au sein de ces territoires où elles coexistent avec d'autres modèles de production avec lesquelles elles établissent des rapports de force mais aussi de complémentarité tout en montrant des formes de fragilité. Il apparaît alors intéressant d'étudier la vulnérabilité de ses acteurs et de comprendre en profondeur les mécanismes d'adaptation ainsi que les stratégies d'activités, de résidence, de production et d'engagement qui permettent d'y répondre pour éclairer les conditions de coexistence de l'agriculture familiale sur le territoire.

Contexte

Le choix d'étudier le maraîchage dans ses formes de production familiales nous amène à nous intéresser aux ceintures maraîchères (Le Gall & Garcia, 2010) et aux espaces périurbains.

L'agriculture périurbaine désigne un espace complexe en relation avec la ville, structuré par des dynamiques socio économiques et environnementales particulières, animé par un maillage d'acteurs et support d'une activité agricole et de cycles productifs. En 2007, plus de 50% de la population mondiale (Mawois *et al.*, 2010) résident dans les villes ; ainsi avec l'urbanisation croissante, la part de l'agriculture périurbaine augmente également pour alimenter directement les villes (Aubry & Ba, 2010). D'après la FAO, l'agriculture périurbaine et urbaine permet de nourrir 700 millions de citoyens soit un quart de la population urbaine mondiale. Dans les pays du Sud et donc en Argentine, c'est depuis les années 1980 que l'agriculture périurbaine s'est fortement affirmée comme un enjeu pour répondre à la sécurisation alimentaire des villes (Soulard & Aubry, 2011). Elle s'impose donc comme un champ de la recherche et un enjeu pour le développement.

Par ailleurs, nous décidons de cibler nos recherches sur la zone métropolitaine de la ville de Buenos Aires soit la principale zone de production maraîchère du pays qui produit 40% de la totalité de la production nationale (Sanchez, 2012) et où la problématique de l'alimentation des citoyens est omniprésente du fait de la concentration humaine. 60% à 90% (selon les saisons) de la demande en légumes frais des 13 millions d'habitants de l'Aire métropolitaine de la capitale est assurée par sa ceinture verte (Benencia, 2004, cité par Le Gall, 2010). Se révèle ici l'importance de l'étude du secteur du maraîchage pour son rôle clef dans l'alimentation des villes.

Ces espaces montrent des formes de fragilité. L'agriculture périurbaine de la zone métropolitaine de Buenos Aires est menacée par l'expansion urbaine : constructions non maîtrisées d'habitations précaires pour des populations à faibles revenus, en quête d'une meilleure condition de vie, qui viennent s'installer aux abords des centres urbains ou de *countries*, qui sont des quartiers privés pour des populations aisées à la recherche d'espaces récréatifs (Craviotti, 2007). Les agriculteurs périurbains sont alors expulsés toujours plus à l'extérieur des centres urbains (Barsky, 2009). L'avancée du front de production de soja depuis les zones rurales de l'extérieur jusqu'aux zones urbaines et la faiblesse des contrôles des gouvernements municipaux et provinciaux sur la gestion des terres ainsi que le manque de politiques de planification périurbaine rendent encore plus vulnérables ces espaces du périurbain de Buenos Aires (*Ibid.*). En effet, le rôle de l'Etat et des instances politiques dans la gestion et l'aménagement de ces espaces n'est pas clairement défini et la coordination entre développement rural et urbain est extrêmement fragile (Le Gall, 2012).

Le secteur maraîcher ne participant qu'à 5% du PIB national, est considéré comme marginal par les pouvoirs publics. La timide intervention de l'Etat date seulement d'une dizaine d'années avec la création d'instituts décentralisés. Leur objectif est d'apporter des éléments de réponse aux problématiques d'accès à la terre et de commercialisation par l'intermédiaire de la construction de programmes d'intervention à un niveau local - celui du district - qui sont rattachés aux programmes de recherche et d'appui à l'agriculture périurbaine de l'Institut National de Technologies Agricoles (INTA). Par ailleurs, la mise en place en 2010 du Programme National d'Agriculture Périurbaine par le Ministère de l'Agriculture à travers le Sous-sécrétariat d'Agriculture Familiale et de Développement Rural (Barsky & Aboitiz, 2012) montre un certain intérêt de l'Etat pour intervenir auprès de l'agriculture familiale dans les zones périurbaines. L'état restaure progressivement ses compétences et marque un tournant dans la formulation des politiques publiques en faveur de l'agriculture familiale (Gisclard & Allaire, 2012) cependant certains auteurs revendiquent une intervention plus importante pour le renforcement de ces agricultures (Cittadini, 2012; Tito & Marasas, 2012; Gisclard & Allaire, 2012).

L'activité maraîchère, en tant qu'activité de production de légumes, est, comme toute activité agricole sensible à la variabilité climatique (gelées, pluies, vent, sécheresse, etc.) chaque année grandissante (Valenzuela & del Carmen Sosa, 2009) ainsi qu'aux facteurs abiotiques (maladies, etc.). Les prix sont très fluctuants sur le marché national non régulé puisqu'ils suivent l'offre et la demande. La périssabilité des produits renforce la volatilité des cours à l'échelle journalière ainsi que la réactivité des marchés. De plus, on enregistre une faible consommation de légumes par la population argentine, consommation qui serait même en diminution d'après certains auteurs ; l'explication est à rechercher dans les habitudes culturelles et l'évolution des modèles de consommation (Garcia, 2011). Nous comprenons donc que les producteurs évoluent dans un contexte particulièrement incertain et instable. Les petits producteurs sont menacés par une série de facteurs. La plupart des petits producteurs ne sont pas propriétaires de la terre et subissent des prix de location en hausse permanente. Les baux sont souvent précaires et les maraîchers courent le risque de devoir abandonner leurs parcelles d'un moment à l'autre, perdant ainsi leur investissement. Ils sont aussi dépendants des intermédiaires de commercialisation faute de moyens de transport pour la commercialisation de leurs produits. Ces derniers exercent un pouvoir absolu sur les prix dans un secteur totalement informel et non contrôlé. Cette dépendance se retrouve aussi dans la servitude au « paquet technologique » et plus spécifiquement aux produits phytosanitaires (Garcia, 2011). Ainsi, les producteurs sont confrontés à un environnement instable et incertain sans garanties sur le long terme.

Par ailleurs, le travail amorcé lors du stage de master nous a permis de souligner que sont convergentes les perceptions de divers acteurs intervenant sur le territoire (techniciens, employés municipaux, etc.) sur la vulnérabilité des producteurs. La plupart de ces acteurs insistent sur la nécessité de favoriser une meilleure accessibilité aux technologies (serres, phytosanitaires, tracteurs, etc.), notamment pour réduire la sensibilité aux menaces. Depuis la Révolution verte et avec l'ouverture des économies et le développement des logiques capitalistes, s'est construit un ensemble de connaissances et de convictions

sur la « modernisation ». L'incorporation de nouvelles technologies et la capitalisation sont alors synonymes d'innovation, mais sont aussi présentées comme la seule alternative pour se maintenir et comme le seul gage de réussite dans l'activité. Cependant, ces discours méritent d'être examinés à l'aune des pratiques innovantes effectivement mises en œuvre par les petits producteurs et de leurs façons d'envisager et de penser la modernité et l'innovation.

De nombreux migrants boliviens, parvenus au pays dans les années 1970, ont en effet suivi cette trajectoire de modernisation techniciste et intensive, ce que Benencia (1997) définit comme la *escalera boliviana*. Ils s'insèrent dans le secteur comme *peón* (travailleur précaire) et gravirent peu à peu l'échelle sociale et productive en devenant métayer, locataire et plus rarement propriétaire. Ils contrôlent une grande partie de la production, beaucoup ont une logique d'intensification de la production et certains d'entre eux s'insèrent dans les circuits de commercialisation en s'emparant de postes de vente dans les marchés de gros voire en créant des marchés pour leur propre collectivité. Malgré le maintien de certaines logiques paysannes – exploitation de la force de travail familiale, contraction de la consommation – ils cherchent alors à maximiser le profit en tentant de s'intégrer aux fondamentaux d'un système capitaliste. Cette ascension s'accompagne de conditions de travail physique extrêmement dures, de conditions de vie difficiles (maison sommaire avec sol de terre, tôle, matériaux de récupération, etc.) ; par ailleurs se pose la question des impacts sur l'environnement (usage de plastiques pour les serres, usage incontrôlé des produits phytosanitaires, usage intensif du sol) mais aussi sur la santé du producteur et du consommateur.

D'un autre côté, l'agroécologie, comprise comme pratique agricole et mouvement social, se structure comme vecteur d'une critique de ce modèle agricole industrialisé et déterritorialisé (Cittadini, 2012) en incitant à une autre voie de développement. Le concept est promu par l'Institut de recherche et de développement technologique pour la Petite Agriculture Familiale (IPAF) comme cadre conceptuel pour la recherche action participative et est aussi présenté comme un paradigme alternatif (Cittadini, 2012) pour un développement durable (Sarandon & Flores, 2012). Les manifestations de l'agroécologie sont visibles uniquement dans le secteur maraîcher actuellement mais sont encore très peu mises en œuvre en tant que pratiques agricoles et le modèle est défendu par des minorités (Tito & Marasas, 2012). L'agroécologie pourra s'observer dans certaines agricultures comme une stratégie de différenciation, de mise en visibilité et de revendication. Cette tendance à l'agroécologie sera prise en compte en tant que nouvelle forme de développement porté par scientifiques et conseillers et par un mouvement social.

Ainsi, comme la littérature et la réalité du terrain nous l'ont montré, malgré une tendance à l'homogénéisation des modèles agricoles vers une agriculture intensive, nous sommes confrontés à des territoires hétérogènes au sein desquels coexistent diverses formes sociales et techniques d'agricultures maraîchères et de modèles d'exploitation: le modèle entrepreneurial (exploitations de grande taille, entreprises affiliées à des centrales de distribution, des établissements de la grande distribution), les grands producteurs capitalisés, les agriculteurs familiaux plus ou moins capitalisés ou les petits paysans souvent pluriactifs et qui auto consomment leur production.

Problématique et objectifs de la recherche

La thèse propose d'étendre et d'approfondir la problématique de recherche engagée lors du stage réalisé par Claire Faure entre mars et août 2013 (stage de Master 2 Recherche et de fin d'études d'ingénieur agronome). Dans ce contexte, qui place le producteur dans un environnement instable et incertain et *a priori* face à de nombreuses difficultés, la thèse **analysera la sensibilité et l'exposition du producteur aux menaces et sa capacité à y faire face**. Il s'agira notamment de comprendre ce qui fonde la vulnérabilité du petit producteur familial depuis sa propre perception de la réalité et de caractériser et interpréter les processus par lesquels il réfléchit et développe ses activités sur son territoire et dans un certain contexte ; c'est-à-dire d'**évaluer ses capacités à s'adapter, ses marges de manœuvre**. En France, dans le secteur du maraîchage familial, on assiste à l'émergence de modèles innovants, notamment dans les dynamiques de commercialisation avec le développement des circuits courts et de proximité qui font la promotion de pratiques productives plus respectueuses de l'environnement et de produits ancrés dans un territoire et qui visent à resserrer les liens avec les acteurs de la ville. Mais qu'en est-il en Argentine ?

L'originalité de la thèse réside dans la réalisation de cette même analyse de compréhension de la conception de la vulnérabilité des petits producteurs par les acteurs du territoire (institutions, agents des municipalités, techniciens, etc.). Ceci afin d'interroger le rôle des institutions dans la réduction de la vulnérabilité des producteurs. Il s'agit donc de confronter les discours et de dépasser les seuls discours portés par le monde scientifique et celui de l'intervention. En effet, face aux discours dominants de la modernisation, interroger le modèle de développement à diffuser et à adopter apparaît crucial. Comment les politiques d'appui poussent-elles le producteur familial vers la technification du système de production ? Quelle est la place des producteurs dans l'élaboration de ces stratégies de développement du secteur maraîcher ? Quelles sont les alternatives proposées ? Le petit producteur maraîcher n'est-il pas vulnérable au modèle de développement qu'on lui propose / impose et qui semble impliquer une perte progressive de ses caractéristiques paysannes ?

Ensuite, les formes de production plus capitalisées seront aussi étudiées, mais avec une moindre intensité et en vue d'analyser les enjeux et les conditions de coexistence de l'agriculture familiale avec les autres formes d'agriculture dans le territoire. Il ne s'agira pas d'opposer ces formes d'agriculture, correspondant à différents modèles de développement, mais plutôt de voir comment elles se confrontent, collaborent et *in fine* coexistent dans un même territoire (cf. notion de coprésence de pactes territoriaux et modèles de développement, Albaladejo 2004, 2009, 2012). Se dessineront des relations de coopération ou de conflits qui questionnent l'usage des ressources, le partage de l'espace et des marchés au sein même d'un territoire et qui interrogent le modèle de développement promu. Comment la petite agriculture maraîchère supposée vulnérable interagit-elle avec les autres formes d'agriculture sur le territoire ? Dans quelle mesure la vulnérabilité des petits producteurs maraîchers est-elle un enjeu et une condition de cette coexistence ?

Une des originalités de la thèse tient dans l'analyse de la vulnérabilité dans une double confrontation :

- d'une part, au travers des convergences et des divergences entre les représentations que les maraîchers se font de leur propre vulnérabilité et les formes « objectivables » d'une vulnérabilité appréhendée par la science, les techniciens et/ou le politique.

- et d'autre part, dans l'articulation entre les déterminants de l'action et de la décision saisis dans les ressorts d'une individualité de l'acteur maraîcher (que l'on reconnaît notamment dans son histoire individuelle, d'où la notion de trajectoire) et les déterminants macros qui relèvent des « structures » (de pouvoir, d'idées, etc.) obligeant notamment à interroger l'histoire sociale.

Ce travail participera donc à alimenter la réflexion menée sur les approches, tant au niveau méthodologique que théorique, qui confrontent des notions perceptives d'un côté et performatives, de l'autre.

Nous formulons l'hypothèse que la vulnérabilité des petits maraîchers définit les conditions de leur coexistence avec les autres formes sociales et techniques d'agriculture dans les territoires périurbains de Buenos Aires. Du fait de leur vulnérabilité, les petits maraîchers entretiennent simultanément des relations de force et de concurrence avec les autres acteurs de l'agriculture et de la ville, mais aussi des complémentarités fonctionnelles et structurelles. L'objectif final est donc l'étude de la vulnérabilité comme une porte d'entrée pour questionner la persistance des formes d'agriculture familiale et ses relations avec les autres acteurs sur un même territoire. La production de telles connaissances répond à l'objectif scientifique de la recherche et permettra de contribuer à un débat plus général sur la coexistence de l'agriculture familiale avec d'autres formes d'agriculture, et en particulier dans le cas du maraîchage ; apporter une plus grande connaissance sur des situations de l'agriculture et des territoires qualifiés de « périurbaines ».

L'intérêt de l'étude se retrouve aussi sur le plan opérationnel. Déchiffrer comment les acteurs problématisent et appréhendent leur propre situation de vulnérabilité apparaît essentiel pour comprendre leurs décisions, leurs discours et leurs pratiques et donc pour la construction de politiques d'intervention (Bathfield, *et al.*, Soumis en 2013-03). Il s'avère aussi important de comprendre comment chaque acteur

(des domaines académiques et de l'intervention) se forge sa vision de la problématique pour ensuite confronter les différents points de vue et trouver des compromis en matière d'intervention.

Le travail contribuera à la construction d'outils opérationnels pour les acteurs du développement des formes familiales de production, par exemple pour l'analyse des vulnérabilités et des stratégies d'acteurs locaux (caractérisation des leviers de flexibilité, reconnaissance des perceptions, etc.). Une réflexion pourra être menée sur la conception de méthodes d'accompagnement ou de conseil pour renforcer les capacités d'adaptation des petits agriculteurs pour la construction d'un modèle de développement durable, respectueux des valeurs humaines, légitime et inséré dans leur territoire, telle que « l'agroécologie » le définit (à l'Université, à l'IPAF et dans les organisations socioprofessionnelles). La formulation d'une politique de soutien à cette agriculture oblige aussi à la penser en articulation avec des politiques de gestion du milieu urbain. Soulignons que cette recherche répond aux besoins des habitants de Buenos Aires, premiers concernés par la continuité d'un approvisionnement en légumes frais. L'interface de la recherche avec l'action publique reste cependant une question épistémologique et méthodologique à approfondir.

Perspectives théoriques

Afin d'appréhender les activités des maraîchers et de comprendre les modalités et les conditions de leur « adaptation » dans une perspective globale, nous prolongerons les travaux engagés sur le concept de « système d'activité ». Ce concept est défini comme « un ensemble dynamique et structuré d'activités en interaction mises en œuvre par une entité sociale donnée en mobilisant des ressources disponibles dans un environnement écologique et social donné » (Gasselin *et al.*, 2012). Au-delà de la sécheresse de cette définition, la notion recouvre divers postulats intrinsèquement associés que nous précisons ici. Nous considérons que l'individu est doté d'une poly-rationalité, d'une subjectivité et d'une intentionnalité dans la prise de décision, dans la construction de ses perspectives et de ses objectifs et le développement d'activités.

Les décisions de l'acteur sont cependant conditionnées par la disponibilité des ressources et par un contexte de territoire, d'action publique, de normes, et par le marché, ceci aux échelles régionale, nationale mais aussi internationale (Gasselin *et al.*, 2012). Nous rejoignons ainsi l'idée que les capacités de l'acteur dépendent du capital social, humain, naturel, financier disponible ainsi que du système d'institution et de gouvernance (Walker *et al.*, 2006 cité par Darnhofer *et al.*, 2008).

Finalement, nous considérons que l'acteur est un sujet social produit de l'Histoire mais aussi un individu qui possède une histoire personnelle et a la capacité d'agir sur son environnement. Nous nous situons ainsi dans une perspective qui dépasse l'opposition classique de la sociologie anglo-saxonne entre « *structure* » et « *agency* » ; l'intérêt de notre positionnement permet justement de provoquer cette discussion.

Un des objectifs est d'étudier le système d'activité développé par l'acteur face à sa perception de la vulnérabilité ; la vulnérabilité étant comprise comme une construction socio politique et individuelle.

La question de la vulnérabilité des hommes et de leurs activités a été abordée face au changement climatique, aux contextes de guerres et de catastrophes naturelles ; peu d'études portent sur une caractérisation d'une vulnérabilité globale et perçue dans le domaine de l'agriculture. Une exception notable est la recherche de Lallau (2007, 2008) qui porte sur les questions de vulnérabilité des petits maraîchers en Afrique et dont nous reprenons certains fondements théoriques.

La vulnérabilité s'évalue en étudiant rigoureusement les dimensions biophysique, cognitive et sociale de l'interaction du système homme – environnement. Nous retiendrons la définition de Polsky *et al.* (2007) qui définissent la vulnérabilité comme une fonction de l'exposition à un stress social ou environnemental, de la sensibilité et des capacités d'adaptation. Nous pourrions définir l'exposition comme la probabilité d'être affecté par la perturbation, la sensibilité comme la mesure dans laquelle est affecté le système et finalement la capacité d'adaptation comme la capacité d'un système à coévoluer avec son environnement, à se transformer pour faire face aux aléas (Adger, 2006). Ainsi, pour être vulnérable, le

système homme – environnement doit être exposé à un stress, sensible aux effets de ce stress et présenter des capacités d'adaptation limitées.

Dans notre étude, nous ne nous restreindrons pas à étudier la vulnérabilité à un stress unique et spécifique mais nous aborderons la vulnérabilité dans sa globalité : les individus répondent rarement à une seule source de stress à un moment donné (Eakin & Wehbe, 2007) et nous supposons que les acteurs ne raisonnent pas leurs activités et pratiques en fonction d'une unique source de vulnérabilité mais en fonction d'une vulnérabilité globale qu'ils perçoivent. Ainsi, il est important de souligner que l'on définit la vulnérabilité perçue, c'est-à-dire la vulnérabilité définie par les perceptions subjectives du sujet étudié et qui peut s'opposer à celle perçue par le chercheur et qui se veut plus objective (Bathfield *et al.*, soumis).

Aborder la notion de vulnérabilité au travers des trois variables définies (exposition, sensibilité, capacité d'adaptation) amène à aborder la question de l'adaptation. Notre recherche s'inscrit dans l'héritage des travaux sur l'adaptation en agriculture, en particulier des systèmes de production et d'élevage (Tarondeau, 1999, Chia & Marchenay, 2008, Darnhofer *et al.*, 2010, Bathfield *et al.*, 2013, Darnhofer *et al.*, 2008, Dedieu & Ingrand, 2010, Vermeulen *et al.*, 2013). La thèse proposera une lecture critique des divers courants de pensées sur l'adaptation des agriculteurs, de leurs activités et de leurs systèmes productifs. Nous explorerons les notions de résilience et de flexibilité qui permettent de traiter la question de l'adaptation pour qualifier les stratégies et actions mises en place (Ingrand, *et al.*, 2006).

Les concepts de flexibilité et de résilience présentent certaines ambiguïtés dans leurs définitions puisqu'ils peuvent être compris comme une capacité du système à maintenir une stabilité (Holling, 1973), une cohérence sur le long terme (Dedieu *et al.*, 2008) ou comme la capacité à évoluer et à trouver un nouvel équilibre (Reghezza-Zitt *et al.*, 2013) par des évolutions constantes (Darnhofer *et al.*, 2008). D'autres auteurs montrent les limites d'une théorisation systémique de l'adaptation qui serait conçue comme une dynamique d'états successifs, ce qui rend difficilement compte des processus de changements irréversibles fondateurs du « développement » (Albaladejo, 2013 (à paraître)). Les premières étapes de la thèse stabiliseront une perspective théorique de l'adaptation à partir des travaux conduits dans l'équipe encadrante et au regard d'une revue de littérature internationale.

Ce cadre théorique permettra de caractériser la vulnérabilité affectant les producteurs, à savoir comment ils s'adaptent et font face à ces aléas et à la sensibilité du système. Nous rendrons compte des éventuels processus d'anticipation des aléas et nous en considérerons à la fois les capacités d'adaptation à court et à long terme. Pour cela, nous analyserons les stratégies des producteurs qui permettent d'affronter l'incertitude. Par « stratégies », nous entendons la mise en œuvre d'actions pour atteindre ses objectifs en tenant compte du contexte (contraintes et opportunités) et de ses moyens (ressources disponibles, force, faiblesse). Il est cependant fondamental de différencier les stratégies émergentes, interprétées par le chercheur, et les stratégies « délibératives » réellement exprimées par l'acteur ou plus précisément sa manière de problématiser ce que nous définissons nous comme des stratégies.

Par ailleurs, nous mobiliserons le concept de territoire, afin de réfléchir l'insertion spatiale et socio-économique de cette petite agriculture familiale. Le concept de système d'activité conduit à reconnaître le territoire dans une interaction, aussi bien comme un support de l'activité (espace de ressources latentes, de mobilité, d'identité et de patrimoine, espace d'action collective et de régulation, etc.) mais également comme une cible de l'activité (espaces d'activation de ressources, espace de production et de distribution de richesses, espace aménagé et de projet, espace partagé et approprié, etc.). Il est donc contexte et produit de l'activité et de l'entité sociale qui la met en œuvre. Nous supposons que les territoires ont, de par leurs caractéristiques identitaires, organisationnelles et matérielles, une incidence différenciée sur la vulnérabilité des systèmes d'activités des producteurs. Il apparaît pertinent de comprendre, dans un premier temps, comment le territoire contribue à la perception de l'acteur et comment il conditionne ses activités. Pour de nombreux auteurs, le territoire n'existe et ne se définit que par les représentations que se font les acteurs de ce même territoire. Cette même représentation d'un territoire module la perception de la vulnérabilité et particulièrement les constructions des représentations de l'exposition aux menaces et de la sensibilité. Par exemple, nous avons pu montrer qu'un immigrant bolivien ne conceptualise pas de la

même manière sa sensibilité et son exposition qu'un producteur argentin car il se représente le territoire autrement en le comparant à un contexte économique beaucoup plus contraignant en Bolivie. Enfin, face à sa perception des menaces et de son exposition, l'acteur construit ses activités, qui sont en partie conditionnées par ce même territoire. En effet, Di Méo (2008) définit le territoire comme un contexte qui ne se contente pas de fournir l'enveloppe d'une activité ou d'une action, mais qui contribue à la construire. Ensuite, nous assumons le fait que l'acteur peut agir sur ce même territoire puisque celui – ci est une ressource mobilisable (Caron, 2005) et peut conférer des capacités d'adaptation aux individus. En effet, les caractéristiques d'un territoire à savoir les politiques publiques locales, les conditions d'accès aux marchés, la disponibilité de la main d'œuvre, les conditions agroécologiques, la législation foncière, ou l'accès au foncier sont des ressources que le producteur peut actionner comme leviers d'adaptation. Etudier ces ressources territoriales, latentes ou activées, matérielles ou non, induit une lecture économique décisive à l'heure d'interroger la vulnérabilité des acteurs et de leurs activités (Gumuchian & Pecqueur, 2007).

Ainsi, le concept de territoire porte en lui cette tension / discussion entre les courants de pensée « structure » et « agency » ; « les individus inscrivent leur vie dans un espace d'action socialement normé, mais néanmoins ouvert aux aventures singulières » (Di Méo, 2008).

Le concept de territoire sera aussi mobilisé pour étudier la coexistence des différents modèles de développement évoqués. Nous mobiliserons les approches géographiques des territoires périurbains que nous définirons à travers des liens sociaux qui se dessinent entre le monde rural et monde urbain (Raffestin, 1996). Au sein du territoire se dessinent plusieurs territoires à partir des relations sociales qui sont médiatisées par la mobilisation des ressources, ce qui nous amène à parler de multi territorialisation au sein d'un même espace (Haesbaert, 2007). Ces ressources peuvent être les ressources naturelles, les réseaux sociaux, les réseaux de connaissances, les ressources humaines, etc. (Link, 2006). Cette appropriation et cet usage des ressources pour la réalisation d'activités renvoient à la coexistence des différents modèles de développement du secteur maraîcher dans le périurbain.

Finalement, nous remobiliserons les travaux de Le Gall (2012), dont la thèse de doctorat sur le « complexe maraîcher » de l'Aire métropolitaine de Buenos Aires, où l'espace maraîcher se définit par l'imbrication des espaces maraîchers productifs (exploitations maraîchères) et commerciaux (échange en gros ou au détail des produits maraîchers), qui sont reliés entre eux par des réseaux physiques (infrastructures de transports) et par des réseaux sociaux.

Orientations méthodologiques

Il est proposé de se concentrer sur les territoires maraîchers de l'Aire métropolitaine de Buenos Aires pour les raisons déjà évoquées précédemment (poids du maraîchage, données existantes dont celles du stage) avec un point d'attache à la ville de La Plata, siège de différentes institutions scientifiques (IPAF et UNLP) et d'une délégation d'AgriTerris. Par ailleurs, les zones spécifiques d'étude seront choisies suite à une étude plus précise de la dynamique des différentes zones de l'aire métropolitaine de Buenos Aires ; en effet, les problématiques s'avèrent être différentes pour chaque zone maraîchère en fonction de la localisation dans l'une ou l'autre des couronnes métropolitaines et des dynamiques internes à chacune d'elles (Le Gall, 2012).

Un premier travail de terrain est en cours de réalisation dans l'un des districts de l'aire désignée. Il sera intéressant de multiplier les zones d'études, qui seront définies sur des critères logistiques d'accès au terrain, de diversité des dynamiques territoriales et en fonction de l'intérêt des institutions pour l'élaboration de politiques d'intervention, ceci dans l'optique de co-construire le terrain avec les partenaires professionnels/institutionnels. Les contacts déjà établis avec les agents et techniciens de l'INTA aideront à la spécification de ces zones.

La thèse s'inscrira dans une démarche ancrée en géographie sociale et du développement (Di Méo, Chevallier, Albaladejo, Raffestin, Arnauld de Sartre) ainsi qu'en géo-agronomie des pratiques en agriculture

(Gasselin, Deffontaines, Benoit, etc.) comme disciplines de base. A ces démarches nous associerons des analyses socio-anthropologiques (Cittadini, Benencia). Nous appliquerons une stratégie méthodologique de type socio-anthropologique (Olivier De Sardan, 2003, 2008). Cette méthodologie est déjà initiée et testée sur le terrain actuel dans le cadre du stage de Master.

Participation à des réunions et à divers événements, entretiens à titre exploratoire auprès des producteurs et des acteurs des territoires permettront de préciser les critères d'un échantillonnage des études de cas approfondies (Quivy & Van Campenhoudt, 1995). Nous adopterons, d'une part une approche compréhensive de la parole de l'acteur, et d'autre part une caractérisation des processus et des pratiques, en ayant recours à des entretiens semi-directifs auprès des acteurs ainsi identifiés, afin de susciter un discours de la part de l'acteur, de révéler et comprendre ses représentations et de les confronter aux pratiques (Beaud & Weber, 2003).

Les guides d'entretien pour les différents acteurs seront construits sur la base de notre cadre conceptuel et d'une grille d'analyse de l'activité maraîchère périurbaine (bibliographie et entrevues avec informateurs clés) puis adaptés selon les réalités du terrain et les discours de ces mêmes acteurs. Nous explorerons la pertinence et la faisabilité des techniques de *focus group* qui consistent en la création d'espaces de réflexion et de débat avec les agriculteurs/acteurs institutionnels pour permettre une participation des acteurs, une confrontation des idées pouvant amener les acteurs à formuler des propositions. Cette méthode permet de compléter le travail individuel d'enquêtes en observant les discours des acteurs dans les espaces publics.

Nous mobiliserons aussi l'étude des trajectoires, comme outil de la recherche –et non comme objet-, afin de révéler le sens que les acteurs accordent à leur choix et à leurs actions (Chaxel, S., 2011). Nous pourrions ainsi identifier les principaux changements dans les trajectoires individuelles ou familiales pour justifier certains changements d'activités et les formes d'insertion territoriales. D'autre part, dans la mesure où nous considérons la vulnérabilité comme une construction subjective, cet outil s'avère adapté pour expliquer la perception de la vulnérabilité de l'acteur. L'étude des trajectoires permettra de construire des profils de vulnérabilité et des catégories de stratégies pour y faire face et donc d'identifier les ressources mobilisées par les acteurs pour se maintenir dans leur territoire.

Des enquêtes auprès des acteurs associatifs, politiques et institutionnels permettront de caractériser leurs représentations de la vulnérabilité des petites agricultures maraîchères et de leurs liens avec les autres formes d'agriculture dans le territoire.

Intégration du doctorat dans une logique scientifique et institutionnelle

Cette thèse s'inscrit dans les recherches du Département **SAD** (Science et Développement pour l'Action) de l'INRA sur les transformations de l'accompagnement de l'agriculture. En effet, comprendre comment les producteurs problématisent leur vulnérabilité ainsi que leur manière de formaliser des stratégies d'adaptation dans des contextes incertains apparaît fondamental au moment d'accompagner les producteurs et de développer des politiques d'intervention. Par ailleurs, le travail proposé sur l'étude des représentations des acteurs du territoire (monde scientifique et académique, monde agricole et rural, classe politique) permettra de discuter voire de rediscuter le rôle des institutions académiques dans l'accompagnement des producteurs sur les problématiques d'adaptation et d'innovation en réponse à une situation de vulnérabilité. La recherche participe à une des priorités scientifiques du SAD, « la contribution à l'innovation » et il sera porté une attention particulière aux innovations issues de la créativité des acteurs puisqu'il s'agit de caractériser leurs stratégies d'adaptation. Aussi, la recherche se situe au sein du champ thématique CT1-1 - Analyse des systèmes sociotechniques - puisque l'étude porte sur une compréhension et une représentation des capacités adaptatives des systèmes en relation avec l'incertitude. De plus, une réflexion sera portée sur les mécanismes de diffusion de l'innovation par le soutien technique (privé et public) et son impact sur les processus d'adaptation des producteurs.

La thèse sera accueillie dans l'UMR Innovation à l'interface des équipes « Changements Techniques et Organisationnels dans les Systèmes de Production Agricole » (**SPACTO**) et « Innovation territoriale » (**IT**)

dont les travaux portent sur la compréhension des nouvelles relations entre l'agriculture et la ville. Questionner la vulnérabilité des maraîchers du périurbain de Buenos Aires revient à soulever les problèmes de compétition foncière, d'articulations des usages, de recomposition des espaces sociaux propres aux espaces périurbain et à discuter la place qu'occupe cette agriculture dans la ville. Ainsi, cette entrée par l'agriculture maraîchère nous permet de porter un regard sur les dynamiques des espaces en périphérie de la ville.

Pour sa part, l'équipe SPACTO tente de répondre à la question *Comment repérer, évaluer et accompagner les processus de transformations des exploitations agricoles dans les territoires* en privilégiant notamment l'identification et le renforcement des capacités d'adaptation des exploitations agricoles via l'accroissement de leur flexibilité et/ou résilience.

Un accent récent est mis sur la confrontation de modèles de développement agricole dans un même territoire, ce qui amène à appréhender différents systèmes d'innovation centrés autour de chacun des modèles de développement agricole. Ce doctorat répond donc aux nouveaux enjeux de l'unité.

Ainsi, la thèse bénéficiera de l'animation scientifique des équipes IT et SPACTO, des compétences des chercheurs associés et contribuera pleinement au projet scientifique de l'UMR Innovation.

Par ailleurs, ce projet de doctorat permettra de poursuivre la logique de coopération scientifique entre la France et l'Argentine, forte de 28 années d'échanges entre les communautés scientifiques des deux pays. La thèse sera conduite en partenariat avec le laboratoire international **Agriterris** (Agricultures familiales, territoires, systèmes agro-alimentaires localisés) créé en 2007 et associant entre autres l'INRA, le CIRAD, SupAgro, l'INTA et l'Université de La Plata (UNLP) et dont l'objectif est de développer des capacités d'anticipation et d'adaptation à de futures évolutions techniques et sociales. Par ailleurs, le projet scientifique d'Agriterris d'interroger la coexistence des modèles d'agriculture dans les territoires, notamment dans les situations périurbaines, situe la thèse au cœur de l'agenda de la coopération scientifique France-Argentine.

Cette coopération France / Argentine s'articule également autour du **LABINTEX** (Laboratoire sans murs extérieurs de l'INTA) créé à Montpellier en novembre 2012 afin de renforcer la coopération entre l'Argentine et la communauté scientifique en Europe et dont l'un des thèmes de recherche est aussi l'agriculture familiale et périurbaine. Il est donc envisagé d'intégrer la thèse au sein d'une ligne de recherche du LABINTEX, en vue d'obtenir des financements pour les frais de fonctionnement.

Finalement, cette thèse permet de prolonger le travail de stage en cours de réalisation au sein du projet ANR INTERRA « Insertion territoriale de l'activité agricole et maîtrise locale des ressources. Places des agricultures familiales dans les métiers du développement en Argentine et au Brésil ». Ce projet multidisciplinaire, associant sciences humaines et biotechniques, est une coopération entre l'Argentine, le Brésil et la France qui a vu le jour au sein d'Agriterris. Il se concentre sur l'étude des transformations des modèles agricoles et des compétences des acteurs locaux du développement dans un contexte de transformation des modes de production et des territoires ruraux. En plus de poursuivre le travail amorcé, ce doctorat est l'opportunité de poursuivre la coopération et les interactions avec Pierre Gasselin (ingénieur de recherche en géographie – INRA SAD – UMR Innovation) et Alejandra Moreyra (enseignante chercheur en sciences environnementales – IPAF - INTA) avec qui Claire Faure a travaillé à plusieurs reprises lors de différents stages

Encadrement et fonctionnement

Direction du Doctorat : Lucette Laurens, Professeur de géographie à l'Université Paul Valéry (UMR Innovation, équipe IT) : laurens@supagro.inra.fr

Co-encadrement du doctorat : Pierre Gasselin, INRA/SAD, ingénieur de recherche, docteur en agroéconomie, UMR Innovation, équipe SPACTO, membre du conseil scientifique d'Agriterris : gasselin@supagro.inra.fr

Comité de pilotage pressenti (d'autres personnes, non consultées à l'heure du dépôt de ce dossier, pourraient y être associées) :

-Alejandra Moreyra, IPAF (Institut de Recherche et de développement technologique pour la Petite Agriculture Familiale), professeure associée à l'Université Nationale de La Plata : moreyra.alejandra@inta.gob.ar

-Christophe Albaladejo, HDR en géographie de l'Université de Toulouse II, DR2 INRA, UMR 1248 Agir, directeur français du laboratoire AGRITERRIS (Activité Agricole, Territoire et Systèmes Agroalimentaires Localisés), professeur titulaire de l'Université Nationale de La Plata, chercheur associé à l'UMR Dynamiques Rurales : albaladejo@clermont.inra.fr

-Roberto Cittadini, chercheur argentin de l'INTA accueilli à l'UMR Innovation, membre du LABINTEX, ex-coordonateur national du programme Prohuerta : cittadini.roberto@inta.gob.ar

Les membres du comité de thèse sont impliqués dans la réalisation du stage de Master au sein la tâche T6 du projet INTERRA et sont des personnes clés dans la dynamique de collaboration scientifique entre la France et l'Argentine. Par ailleurs, il possible de relier le travail de recherche à un projet de recherche sur le périurbain de l'IPAF, par une coopération avec Alejandra Moreyra au sein du projet national « Eau et Agriculture Familiale ».

Afin d'élargir le comité de thèse à d'autres institutions scientifiques, nous suggérons la participation de Julie Le Gall, chercheuse en géographie au CNRS (UMR PRODIG) qui a soutenu en 2011 sa thèse : « **Buenos Aires maraîchère, une Buenos Aires bolivienne ? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs.** ».

Par ailleurs, il est envisagé une cotutelle avec la faculté des Sciences agraires de l'Université Nationale de La Plata afin de valoriser le travail réalisé et d'ancrer le doctorat dans la dynamique scientifique locale.

Budget de fonctionnement :

- 3 voyages A/R France-Argentine pour le doctorant (1 000 euros par billets)
- Ordinateur (1 000 euros)
- Frais de déplacement sur le terrain ou pour assister à des colloques et à des ateliers de travail (1 400 euros / mois)
- Frais de reproduction de la thèse (1000 euros)
- Frais de déplacement du comité de thèse
- Frais de déplacement des membres du jury (1 000 euros)

Plusieurs pistes sont proposées, dont certaines en cours de négociation, pour couvrir les frais de fonctionnement de la thèse : Budgets INTA et Agriterris, dotation budgétaire du SAD, projet INTERRA 2 et les fonds de coopération scientifique Nord / Sud.

Bibliographie

Adger, W.N. (2006) Vulnerability in Global Environmental Change, vol. 16, pp. 268-281.

Ba, A., Aubry, C. (2010) Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts ? ISDA 2010, Montpellier, June 28-30, 2010.

Albaladejo C. (2004) Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France in Albaladejo C. & Busto Cara (Ed.), Développement local et multifonctionnalité des territoires ruraux en Argentine. Argentina: UNS Departamento de Geografía / IRD UR102 / INRA SAD / Univ. Toulouse Le Mirail UMR Dynamiques Rurales. pp. 413-456.

Albaladejo C. (2009) Médiations territoriales locales et développement rural. Vers de nouvelles compétences d'accompagnement de l'activité agricole. Les agricultures familiales dans les transformations territoriales en Argentine, au Brésil et en France. HDR Habilitation à Diriger des Recherches, Géographie et Aménagement, dir.: 304 p.

Albaladejo C. (2012) Former les ingénieurs agronomes à de nouveaux paradigmes, ou à la diversité des

- paradigmes en agriculture ? In: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L'Harmattan, Paris, pp. 171-197.
- Albaladejo C. (2013 - à paraître) Las capacidades de adaptación de las explotaciones agropecuarias analizadas a través de la teoría de la equilibración de Jean Piaget in Gasselin P., Cloquell S. & Mosciaro M. (ed.), La adaptación de las agriculturas pampeanas. Buenos Aires: Ciccus.
- Barsky, A. (2009) La agricultura de "cercanías" a la ciudad y los ciclos del territorio periurbano. Reflexiones sobre el caso de la Región Metropolitana de Buenos Aires in Svetlitzka de Nemirovsky A (ed.). "Globalización y agricultura periurbana en la Argentina, Escenarios, recorridos y problemas" Buenos Aires, FLACSO Argentina, Serie Monografías 1, pp. 15-29.
- Barsky., A. & Aboitiz, P. (2012) Implementación de políticas para el sostenimiento del cinturón verde de la Región Metropolitana de Buenos Aires in Mariel Mitidieri, M. & Corbino, G. (ed.) "Manual de agricultura periurbana" INTA. ISBN/ISSN 978-987-679-151-9. pp. 18-23
- Bathfield B., Gasselin P., García-Barrios L., Vandame R. & López-Ridaura S. (Soumis en 2013-03) A model for understanding the long-term strategies of vulnerable small-scale farmers in a context of uncertainty in The International Journal of Agricultural Sustainability:17.
- Bathfield B., Gasselin P., López-Ridaura S. & Vandame R. (2013) A flexibility framework to understand the adaptation of small coffee and honey producers facing market shocks in The Geographical Journal.
- Beaud S. & Weber F. (2003) Guide de l'enquête de terrain (2e éd.). Paris: La Découverte. Guides "Repères". 357 p.
- Benencia, R. (1994) La horticultura bonaerense: lógicas productivas y cambios en el mercado de trabajo in Desarrollo Económico Vol. 34 N° 133.
- Benencia, R. (1997) De peones a patronos quinteros. Movilidad social de familias bolivianas en la periferia bonaerense in Estudios Migratorios Latinoamericanos, año 12, N° 35, CEMLA, Buenos Aires.
- Caron P., 2005. À quels territoires s'intéressent les agronomes ? Le point de vue d'un géographe tropicaliste in Natures Sciences Sociétés, 13(145-153).
- Cittadini, R. (2012) Limites et potentialités de l'agroécologie. Leçon d'une expérience à grande échelle : le programme PROHUERTA en Argentine In: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L'Harmattan, Paris, pp. 199 - 224
- Chaxel S., Moity-Maïzi P. & Elverdín J. (2011) Nuevas categorías para reconstruir la historia y la actualidad agraria de Balcarce in Centro Interdisciplinario de Estudios Agrarios de la Facultad de Ciencias Económicas de la UBA, Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria, Grupo de Estudios Sociales Agrarios de la Facultad de Derecho y Ciencias Sociales de la UNCo, Doctorado en Estudios Sociales Agrarios del Centro de Estudios Avanzados de la UNC & Rede de Estudos Rurais - Brasil (Ed.), VII Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales. Buenos Aires, 1-4 de noviembre de 2011, 19 p.
- Chia E. & Marchesnay M. (2008) Un regard des sciences de gestion sur la flexibilité : enjeux et perspectives in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.-H. & Tichit M. (Ed.), L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores. Quae. Collection Update Sciences & Technologies. pp. 23-36.
- Craviotti, C. (2007) Tensiones entre una realidad productiva y otra residencial: El caso del partido de Exaltacion de La Cruz, Buenos Aires Argentina in Economía, Sociedad y Territorio. Vol. VI, num. 23, 745-772.
- Darnhofer I., Bellon S., Dedieu B. & Milestad R. (2008) Adaptive farming systems – A position paper in Dedieu B. & Zasser – Bedoya S. (Ed.), Proceedings of the 8th European IFSA Symposium : Empowerment of the rural actors : a renewal of farming systems perspectives. Clermont-Ferrand (France), 6–10 July 2008. 339-351 pp.
- Darnhofer, I., Bellon, S., Dedieu, B. and Milestad, R. (2010) Adaptiveness to enhance the sustainability of farming systems. A review. Agronomy for sustainable development. Online DOI: 10.1051/agro/2009053.
- Dedieu, B., Chia, E., Leclerc, B., Moulin, C.H. & Tichit, M. (2008) L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.H., Tichit M. (Eds). Editions Quae, Paris, France, 294p.

- Dedieu, B. et Ingrand, S. (2010) Incertitude et adaptation : cadres théoriques et application à l'analyse de la dynamique des systèmes d'élevage in *INRA Productions Animales*, 23(1) :81-90.
- Di Méo G. (2008) Une géographie sociale entre représentations et action dans Montagnes méditerranéennes et développement territorial, (23 - Numéro Spécial Représentation, Action, Territoire):13-21-13-21.
- Duvernoy, I. & Lorda, M.A. (2012) [L'agriculture urbaine et périurbaine dans la région pampéenne argentine : fonctions et articulations avec les politiques des villes](#) in *Environnement Urbain / Urban Environment*, Volume 6, 2012, pp. 50-63
- Eakin H. C. & Wehbe M. B. (2009) Linking local vulnerability to system sustainability in a resilience framework: two cases from Latin America in *Climatic Change*, (93):355-377.
- Forni, F.; Benencia, R.; Neiman, G.; Aparicio, S. 1988. El empleo agropecuario en la Argentina in: *La economía agraria argentina. Consideraciones sobre su evolución y situación actual*. XX Congreso Internacional de Economistas Agrarios. Buenos Aires: Asociación Argentina de Economía Agraria.
- Forni, F., Y Torti, M. I. (1992) Las transformaciones de la explotación familiar en la producción de cereales de la región pampeana" in Jorge Raúl JORRAT y Ruth SAUTU (comps.): *Después de Germani. Exploraciones sobre la estructura social de la Argentina*. Paidós, Estado y Sociedad, Buenos Aires.
- Garcia, M. (2011) Analisis de las transformaciones de la estructura agraria hortícola platense en los últimos 20 años. El rol de los horticultores bolivianos. Tesis de doctorado para el título de Doctor en Ciencias Agrarias y Forestales de la Universidad Nacional de La Plata.
- Garcia, M. (2011) El cinturón hortícola platense: ahogándonos en un mar de plásticos. Un ensayo acerca de la tecnología, el ambiente y la Política in *Theomai* n°23.
- Gasselin P., Vaillant, M. Bathfied, B. (2012) The activity system. A position paper. 10th European IFSA Symposium - Workshop 1.3 -Aarhus University (Denmark), 1-4 July 2012.
- Gisclard M. & Allaire G. (2012) L'institutionnalisation de l'agriculture familiale en Argentine : vers la reformulation d'un référentiel de développement rural in *Autrepart*, 3/2012(62):201-216.
- Gras, C. & Hernandez, V. (2009) El fenomeno sojero en perspectiva: dimensiones sociales, productivas y simbolicas de la globalizacion agrorural in Gras, C & Hernandez, V. (ed.) "La Argentina rural de la agricultura familiar a los agronegocios", Editorial Biblos Sociedad, Buenos Aires. pp.15- 36.
- Gumuchian H. & Pecqueur B. (Ed.), 2007. *La ressource territoriale*. Paris: Economica. Collection Anthropos. 252 p.
- Haesbaert, R. (2007). *O mito da desterritorialização: do "fim dos territórios" á multiterritorialidade*. 3° ed. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil. 400p.
- Holling C. S. (1973) Resilience and stability of ecological system in *Annual Review of Ecology and Systematics*, (4):1-24. Ingrand S., Magne M. A., Chia E., Moulin C.-H., Dedieu B., Lémery B. & Cerf M., (2006) Non material resources mobilized by farmers and flexibility of livestock farming systems: two concepts linked to decision making and sustainability in (Ed.), 57. Annual meeting of the european association for Animal production. Antalya, Turkey, 17-20/09/2006. 9 p.
- Ingrand S., Magne M. A., Chia E., Moulin C.-H., Dedieu B., Lémery B. & Cerf M. (2006) Non material resources mobilized by farmers and flexibility of livestock farming systems: two concepts linked to decision making and sustainability in (Ed.), 57. Annual meeting of the european association for Animal production. Antalya, Turkey, 17-20/09/2006. 9 p.
- Lallau, B (2007) Capacités et Gestion de l'Incertitude: Essai sur les Stratégies des Maraîchers de Kinshasa, République Démocratique du Congo in *Mondes en Développement* Vol.35-2007/1-n°137.
- Lallau, B. et Dumbi, C. (2007) L'éthique du mayélé : les fins et les moyens de la débrouille" dans la filière maraîchère de Kinshasa in *Journal of Human Development*, pp.153-173.
- Lallau, B. (2008) Les agriculteurs africains entre vulnérabilité et résilience. Pour une approche par les capacités de la gestion des risques in *La découverte, revue française de socio-économie* 2008/1 - n° 1, pp.177-198.
- Le Gall, J. (2010) Nouvelles mobilités maraîchères à Buenos Aires: les migrants Bolivien à l'œuvre in *Espace, populations, sociétés*, 2010.2-3 pp.321-336.
- Le Gall, J. & Garcia, M. (2010) Reestructuraciones de las periferias hortícolas de Buenos Aires y modelos espaciales. Un archipiélago verde? In *Echogeo* n°11.

- Le Gall (2012) Buenos Aires maraîchère : une Buenos Aires bolivienne? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs. Thèse pour l'obtention du Doctorat de géographie. Ecole doctorale de géographie de Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.
- Link, T. (2006) La economía y la politica en la apropiacion de los territorios in Ramirez Miranda, C. A. & Rubio Vega, B. (ed;.) Revista ALASRU (Análisis Latinoamericano del medio rural) Nueva época, n°3, Universidad Autonoma Chapingo, Mexico pp.251-285.
- Mançano Fernandes, Bernardo (2008) Sobre la tipología de los territorios <http://www.landaction.org/spip.php?article420&lang=en>
- Mawois, M., Aubry, C., Le Bail, M. (2010) Can farmers extend their cultivation areas in urban agriculture? A contribution from agronomic analysis of market gardening systems around Mahajanga (Madagascar) in Land Use policy (28) 2011, 434-435
- Olivier De Sardan J.-P. (2003) L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants. Niamey, Niger: Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local. Etudes et Travaux du LASDEL, n°13. 58 p.
- Olivier De Sardan J.-P. (2008) La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Academia-Bruylant. Collection "Anthropologie prospective" n°3. 372 p.
- Polsky C., Neff R. & Yarnal B. (2007) Building comparable global change vulnerability assessments: the vulnerability scoping diagram. Global Environmental Change, 17(3):472-485.
- Quivy R. & Van Campenhoudt L. (1995) Manuel de recherche en sciences sociales. Paris: Dunod. 288 p.
- Raffestin C. (1986) Territorialité : concept ou paradigme de la géographie sociale ? dans Geographica Helvetica, (2):91-96.
- Reghezza-Zitt M., Rufat S., Djament-Tran G., Blanc A. L. & Lhomme S. (2012) What Resilience Is Not: Uses and Abuses. Cybergeog - European Journal of Geography, (article 621):<http://cybergeog.revues.org/25554>.
- Sánchez, M. G. (2012) Implementación de planes de cumplimiento de las BPA a través de capacitación a productores, consumidores, comercializadores in Mariel Mitidieri, M. & Corbino, G. (ed.) "Manual de agricultura periurbana" INTA. ISBN/ISSN 978-987-679-151-9. Pp.57-58.
- Sarandon, S & Flores, C.C (2012) L'agroécologie : un nouveau paradigme pour l'élaboration du développement durable in: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L'Harmattan, Paris, pp. 151 – 170.
- Soulard C. T. & Aubry C., 2011. *Cultiver les milieux habités : quelle agronomie en zone urbaine ?* in *Agronomie, Environnement & Sociétés*, 1(2).
- Tarondeau, J.C. (1999) La flexibilité dans les entreprises. Collection Que sais-je ? PUF, 126p.
- Tito, G. & Marasas, M. (2012) L'agroécologie, du concept à la politique publique in: Goulet F., Magda D., Girard N. & Hernández V. (ed.) "L'agroécologie en Argentine et en France. Regards croisés", L'Harmattan, Paris, pp. 151 - 170.
- Valenzuela, M. C., et del Carmen Sosa, E. (2009) L'agriculture de la plaine de Chaco-Pampeana (Argentine) confrontée aux risques climatiques in Norois. Environnement, Aménagement, Sociétés, n°210, 2009, pp. 15-26.
- Vermeulen S. J., Challinor A. J., Thornton P. K., Campbell B. M., Eriyagama N., Vervoort J. M., Kinyangi J., Jarvis A., Läderach P. and Ramirez-Villegas J. (2013) Addressing uncertainty in adaptation planning for agriculture in Proceedings of the National Academy of Sciences, 110(21):8357-8362.

Annexe 2 : Fiches de lecture

Fiche 1: Bathfield B., Gasselin P., López-Ridaura S. & Vandame R., 2013. *A flexibility framework to understand the adaptation of small coffee and honey producers facing market shocks* in The Geographical Journal.

Fiche 2: Bathfield B., Gasselin P., García-Barrios L., Vandame R. & López-Ridaura S., (soumis en 2013). *A model for understanding the long-term strategies of vulnerable small-scale farmers in a context of uncertainty* in The International Journal of Agricultural Sustainability:17

Fiche 3: Chia E. & Marchesnay M., 2008. *Un regard des sciences de gestion sur la flexibilité : enjeux et perspectives* in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.-H. & Tichit M. (Ed.), *L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores*. Quae. Collection Update Sciences & Technologies. pp. 23-36.

Fiche 4: Darnhofer I., Bellon S., Dedieu B. & Milestad R., 2008. *Adaptive farming systems – A position paper* in Dedieu B. & Zasser – Bedoya S. (Ed.), *Proceedings of the 8th European IFSA Symposium : Empowerment of the rural actors : a renewal of farming systems perspectives*. Clermont-Ferrand (France), 6–10 July 2008. 339-351 pp.

Fiche 5: Ingrand S., Magne M. A., Chia E., Moulin C.-H., Dedieu B., Lémery B. & Cerf M., 2006. *Non material resources mobilized by farmers and flexibility of livestock farming systems: two concepts linked to decision making and sustainability* in (Ed.), 57. Annual meeting of the european association for Animal production. Antalya, Turkey, 17-20/09/2006. 9 p.

Fiche 6: Polsky C., Neff R. & Yarnal B. (2007) Building comparable global change vulnerability assessments: the vulnerability scoping diagram. *Global Environmental Change*, 17(3):472-485.

Fiche 7: Reghezza- Zitt, M., Ruffat, S., Djament – Tran, G., Le Blanc A., Lhomme, S. (2012) What resilience is: uses and abuses, *European Journal of Geography*.

Fiche 8: Gisclard M. & Allaire G., 2012. *L'institutionnalisation de l'agriculture familiale en Argentine : vers la reformulation d'un référentiel de développement rural* in Autrepart, 3/2012(62):201-216.

Fiche 9: Eakin H. C. & Wehbe M. B. (2009) Linking local vulnerability to system sustainability in a resilience framework: two cases from Latin America in *Climatic Change*, (93):355-377.

Fiche 10: Lallau, B (2007) Capacités et Gestion de l'Incertitude: Essai sur les Stratégies des Maraîchers de Kinshasa, République Démocratique du Congo in *Mondes en Développement* Vol.35-2007/1-n°137.

Fiche 11: Lallau, B. et Dumbi, C. (2007) L'éthique du mayélé : les fins et les moyens de la débrouille" dans la filière maraîchère de Kinshasa in *Journal of Human Development*, pp.153-173.

Fiche 12: Lallau, B. (2008) Les agriculteurs africains entre vulnérabilité et résilience. Pour une approche par les capacités de la gestion des risques in *La découverte, revue française de socio-économie* 2008/1 - n° 1, pp.177-198.

Exemple Fiche 2: Bathfield B., Gasselin P., García-Barrios L., Vandame R. & López-Ridaaura S., (soumis en 2013). *A model for understanding the long-term strategies of vulnerable small-scale farmers in a context of uncertainty* in The International Journal of Agricultural Sustainability:17

El objetivo es desarrollar un modelo para caracterizar las estrategias a largo plazo de pequeños productores en un contexto de incertidumbre y probarlo sobre pequeños productores de café y miel en Guatemala.

Para tal objetivo, se utiliza el **Sistema de actividad** para relacionar los conceptos de **Estrategias a largo plazo para manejar la incertidumbre** y la **vulnerabilidad percibida**.

El **Sistema de Actividad** define el proceso de decisión como el resultado de las motivaciones y percepciones personales de la entidad social. Los productores definen sus estrategias con el objetivo de satisfacer sus motivaciones (a veces contradictorias y de naturaleza diferente).

Así se define la **vulnerabilidad percibida** (VP) como la probabilidad percibida por el individuo de no satisfacer sus motivaciones (diferencia entre vulnerabilidad “objetiva” y vulnerabilidad percibida basada en percepciones subjetivas). La VP es función de la exposición percibida (nivel en el cual el sistema está afectado por una perturbación), la capacidad de adaptación percibida y la sensibilidad percibida (responder o no a las perturbaciones manteniendo un nivel aceptable de satisfacción). Se diferencia el caso en el cual la perturbación es una posibilidad (se define un nivel de **anticipación** en función de la exposición percibida) o es una realidad (se define un nivel de **respuesta** en función de la sensibilidad percibida).

Las estrategias de largo plazo para manejar la incertidumbre están definidas gracias a 11 **reglas de acción** (Milestad 2003, Levrouw et al. 2007, Eakin and Wehbe 2009, Dedieu and Ingrand 2010, Misselhorn et al; 2010) que se caracterizan de acuerdo con el discurso y las prácticas de los actores.

➔ En este estudio, a través de la vulnerabilidad percibida y de las prácticas y discursos de los productores se propone caracterizar las estrategias a largo plazo de los productores.

Se precisa que las respuestas de los productores que se van a describir son una simplificación de la realidad pero esa simplificación es necesaria para analizar las tendencias de las estrategias.

Metodología de Encuestas: Las personas fueron entrevistadas en base a los objetivos del estudio y no en base a una muestra estadísticamente representativa (se trata entonces de muestreo razonado). Primero, Actores y productores fueron entrevistados para tener un análisis global de la región. Después, se entrevistó a productores con características parecidas (mismo rango de superficie, misma cooperativa, reciben la misma extensión técnica, todos producen café y miel, etc.).

De acuerdo a las 11 **reglas de acción** y de acuerdo a las entrevistas de la primera serie se conservó solo a 9 reglas (las dos demás siendo no pertinentes en el contexto estudiado). Para cada una de las reglas se calcula el porcentaje de productores que si la aplica o que no la aplica. En base a esto se puede decir (no en todos los casos) si esas decisiones configuran al actor una actitud anticipativa frente a una posible perturbación o si es receptivo a la perturbación. Para terminar, una vista más global permite caracterizar las estrategias a largo plazo con 5 tipologías a través de la vulnerabilidad percibida.

Discusión: Se hace un acercamiento a las dos tendencias caracterizadas por Leméry et al. 2004 para ganadería en Francia: “act upon change” (actuar por) y “make do with” (conformarse

con, arreglárselas) pero tomando en cuenta el contexto de la zona de estudio (escaso apoyo político del gobierno, alta incertidumbre política, comercial y social). El contexto es **determinante** en la construcción de las estrategias: en una situación de alta vulnerabilidad y en un ambiente incierto, los productores pueden difícilmente desarrollar estrategias “act upon change”. Se considera que los productores estudiados están dentro de la categoría “make do with” pero dentro de esa misma categoría hay varias estrategias. Se concluye que el **contexto no es el único determinante** del desarrollo de estrategias a largo plazo para manejar la incertidumbre pues se desarrollan varias estrategias en una muestra homogénea: el otro determinante es la **percepción de las incertidumbres**.

Importancia de las organizaciones de productores y cooperativas para proveer los medios de la acción de acuerdo con los periodos (calmados o perturbados) para permitir anticipación y reacción.

Es de importancia poder identificar las señales de cambio de trayectorias para poder saber cuándo vamos a pasar a un periodo de perturbación.

Annexe 3 : Compte rendu de réunions

12 comptes rendu de réunions avec les différents membres du comité de pilotage du stage et notamment avec Pierre Gasselín et Alejandra Moreyra (sous forme de skype) ont été rédigés afin de mémoriser les étapes du travail, faciliter la rédaction du rapport et mener une analyse réflexive sur le processus de recherche. Ces réunions ont aussi assuré le partage de l'information et les avancées du travail avec les absents (difficultés de réunir Alejandra et Pierre ainsi que les deux autres membres du comité).

Exemple de compte rendu

Memoria de reunión

Lugar: La Plata

Fecha: 03/06/2013

Participantes: Alejandra, Pierre, Claire

1) Introducción del término de vulnerabilidad a los productores en las entrevistas

La forma de introducir el término es tal vez muy cruda. Algunas sugerencias:

-Construir un proceso para llevar al productor a la noción después de la entrevista
-Pero también se puede concluir con esos resultados que la noción de vulnerabilidad no está entendida/conocida/internalizada por el productor.

-Construir un focus group: hacer una devolución de los primeros resultados/conclusiones y fomentar una discusión colectiva para ver que encubre la vulnerabilidad en sus 3 dimensiones para los productores e incluso entender cómo van adoptando el discurso del concepto. **Pero con qué metodología?**

-la percepción de la vulnerabilidad por parte de los productores se puede también entender mediante sus sentimientos y emociones (captar el mundo emocional de los actores) y no a través de sus palabras y de cómo explican sus problemas. Pero por eso se necesitaría más tiempo en terreno para relacionarse más con los productores.

2) Análisis de los datos

Análisis de las entrevistas a productores:

Nuestro enfoque considera al actor como un sujeto social, como perteneciendo a un grupo social, pero también como un individuo que tiene una historia personal (según el concepto de sistema de actividad) y considera la vulnerabilidad a través de 3 dimensiones: exposición, sensibilidad, adaptación. Vemos la vulnerabilidad como una construcción sociopolítica e individual a través de sus 3 ejes.

- ✓ **Para cada productor:** Análisis de la trayectoria singular y periodizada
 - en una línea de tiempo presentar los elementos de la trayectoria individual (accidente, divorcio, caída de invernadero...) y socio política (elementos del contexto que tuvieron un impacto, por ej. Compra de tierra) que hacen a la exposición, sensibilidad, adaptación del productor. Esos determinantes nos permitirán calificar una situación de vulnerable (o no)
 - Para cada dimensión de la vulnerabilidad, identificar el vocabulario usado por el productor.
- ✓ Analizar el **conjunto de trayectorias de los 7 productores** en términos de Sensibilidad y después de exposición y después de adaptación
 - Lo que nos podría llegar a obtener a encontrar puntos en común y divergencias:
 - ====> Perfiles/tipos de vulnerabilidades
 - ====> Categorías de estrategias para enfrentar la vulnerabilidad y reducirla
 - ====> Temáticas centrales mencionadas en las tres dimensiones (S, E, A)
 - ====> Vocabulario profano utilizado en las tres dimensiones (S, E, A)

El objetivo de ese trabajo de análisis es entender como la gente habla de ella misma y como caracteriza su situación. Compartir el mismo vocabulario es fundamental a la hora de desarrollar políticas e intervenciones.

Análisis de las entrevistas a informantes claves:

Los informantes permitieron precisar la temática, problemáticas, conocer el terreno, el contexto para desarrollar la guía de entrevista y tener una visión más precisa del contexto.

Peo también son objetos de análisis ya que son actores en el territorio: la información colectada se puede analizar con la misma metodología usada con las entrevistas a productores pero teniendo en cuenta de que no se ha preguntado sobre su trayectoria durante la entrevista (se ha solo tomado en cuenta de donde habla y con qué enfoque).

Se podrían sacar los siguientes resultados y ver así como se conceptualiza la vulnerabilidad desde los ámbitos de lo académico:

===> Temáticas centrales mencionadas en las tres dimensiones (S, E, A)

===> Vocabulario profano utilizado en las tres dimensiones (S, E, A)

Objetivos finales primordiales:

1) Analizar la vulnerabilidad a través del marco teórico

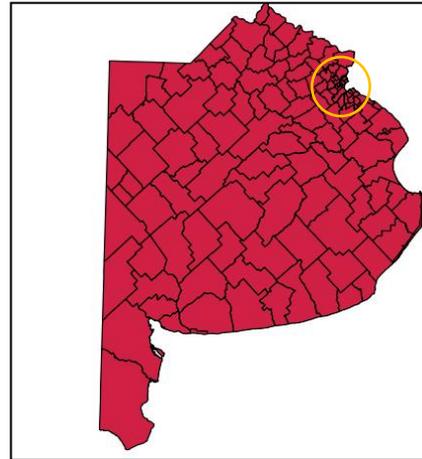
2) Rediscutir los conceptos académicos de la vulnerabilidad y de las estrategias.

Más allá, la confrontación de las 2 análisis (productores/informantes claves) puede llevar a reflexionar sobre el rol de las instituciones académicas y de la extensión sobre el abordaje de la vulnerabilidad...

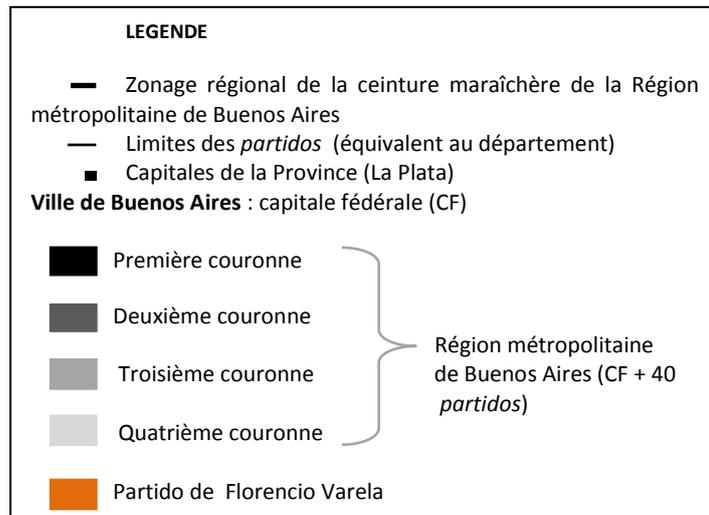
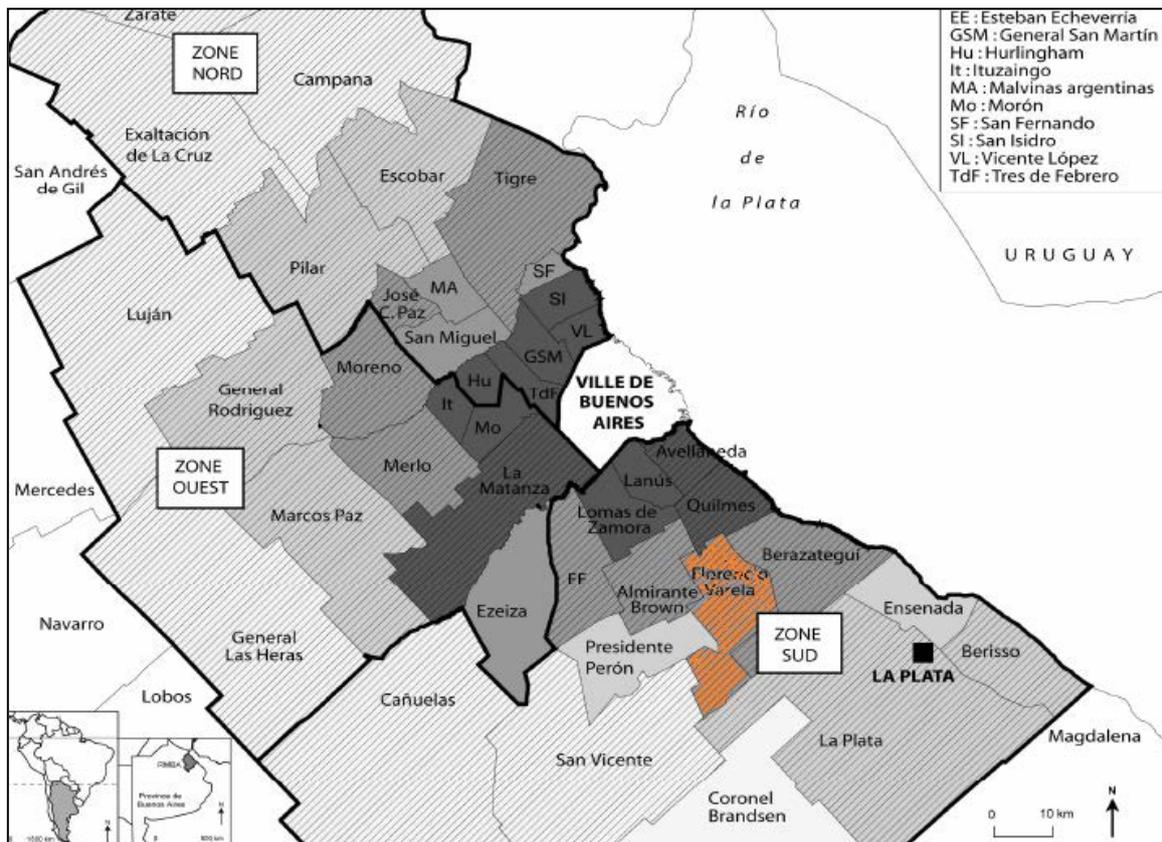
Annexe 4 : Localisation de la ceinture maraîchère de la Région Métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) et de la zone d'étude



4a. Carte 1 : Localisation de la Province de Buenos Aires en Argentine



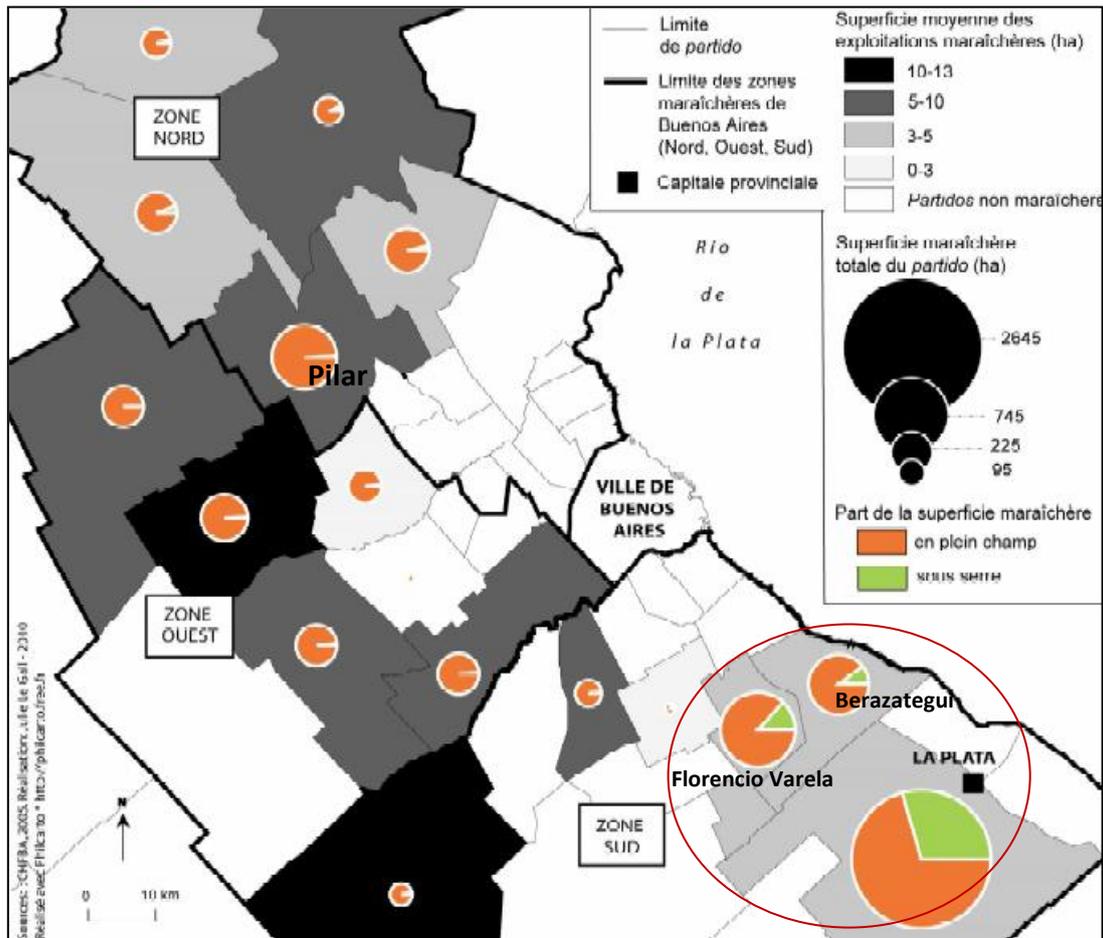
4a. Carte 2 : Localisation de la Région Métropolitaine de Buenos Aires dans la province de Buenos Aires



4a. Carte 3 : La Région métropolitaine de Buenos Aires (RMBA) et le *partido* de Florencio Varela

Source : Le Gall (2012) Buenos Aires maraîchère : une Buenos Aires bolivienne? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs. Thèse pour l'obtention du Doctorat de géographie. Ecole doctorale de géographie de Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.

Réalisation : Claire Faure - 2013

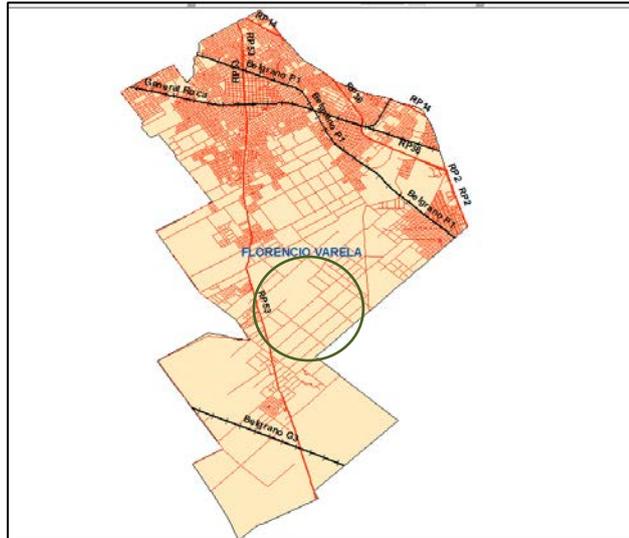


Trois principaux *partidos* maraichers de la région métropolitaine de Buenos Aires de la **Zone Sud**

4c. Carte 5 : La Plata, Florencio Varela, Berazategui et Pilar : *partidos* incontournables pour l'alimentation de Buenos Aires

Source : Le Gall (2012) Buenos Aires maraichère : une Buenos Aires bolivienne? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs. Thèse pour l'obtention du Doctorat de géographie. Ecole doctorale de géographie de Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.

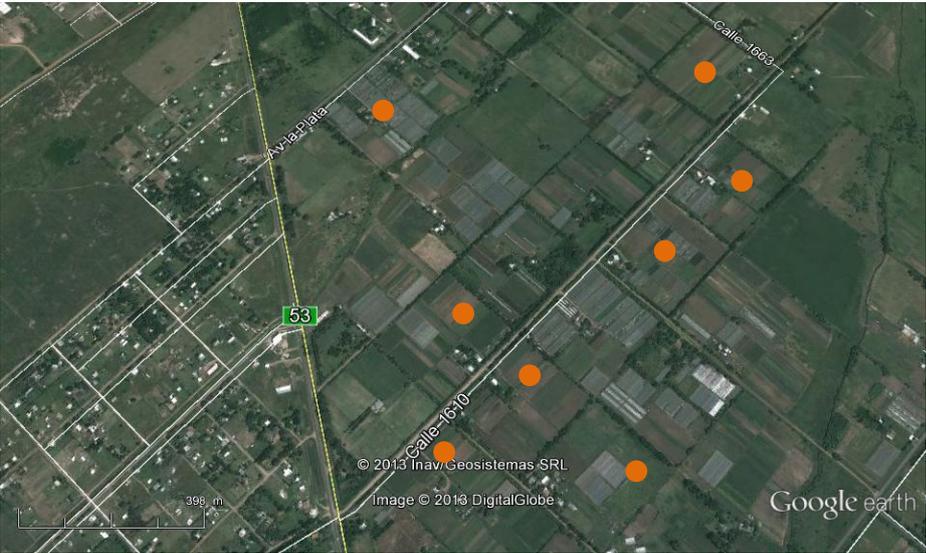
Réalisation : Claire Faure - 2013



○ Zone d'enquêtes : « La Capilla »

4d. Carte 6 : Partido de Florencio Varela : localisation de la zone d'étude « La Capilla »

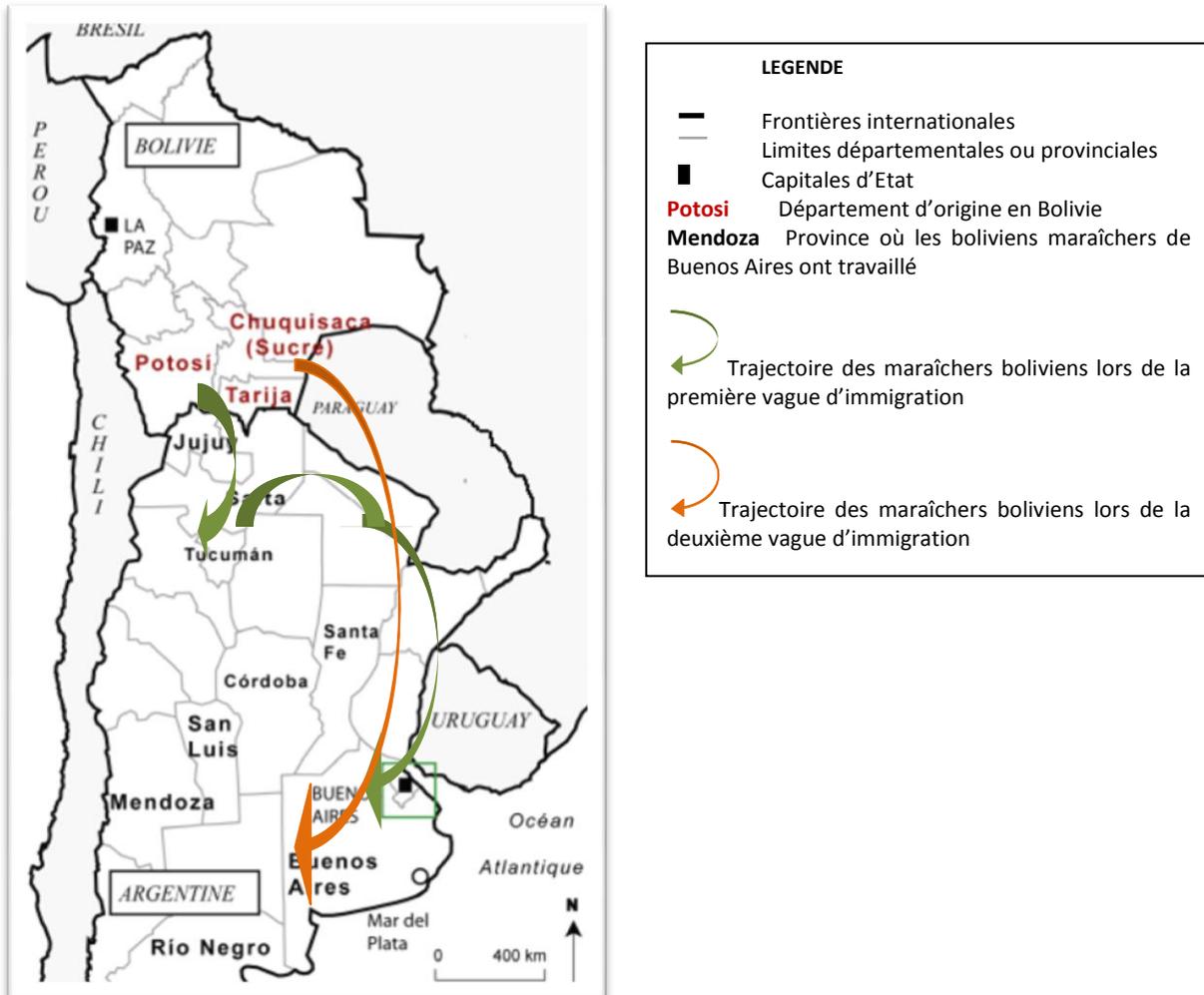
Réalisation : Claire Faure – 2013



● Exploitations enquêtées

4e. Carte 7 : Localisation des 8 producteurs enquêtés

Annexe 5 : L'immigration des boliviens en Argentine

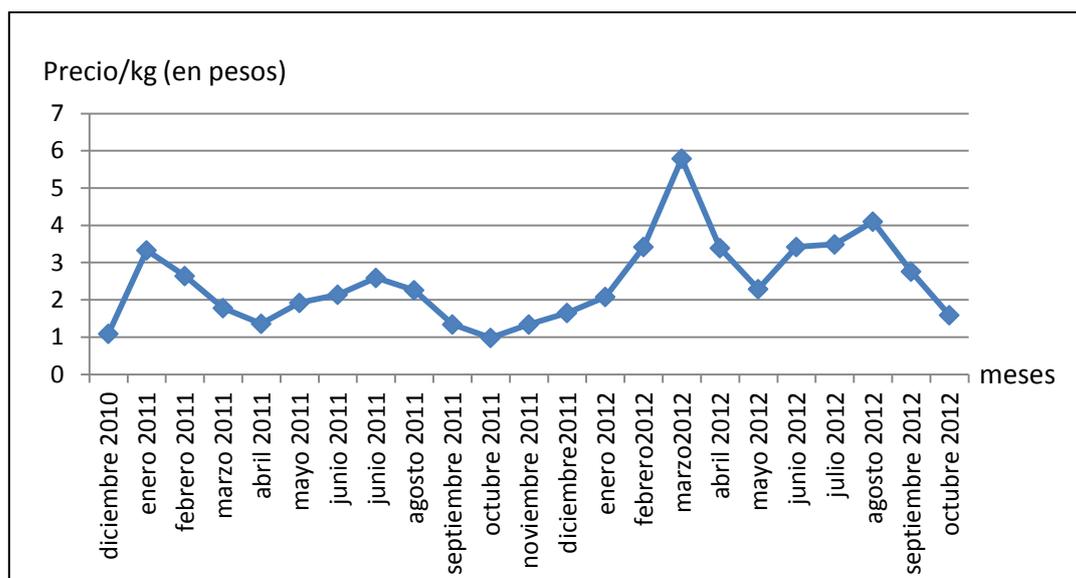


Carte 4: Trajectoire des boliviens en Argentine depuis la Bolivie

Source : Le Gall (2012) Buenos Aires maraîchère : une Buenos Aires bolivienne? Le complexe maraîcher de la Région métropolitaine à l'épreuve de nouveaux acteurs. Thèse pour l'obtention du Doctorat de géographie. Ecole doctorale de géographie de Paris, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
Et résultats d'enquêtes

Réalisation : Claire Faure – 2013

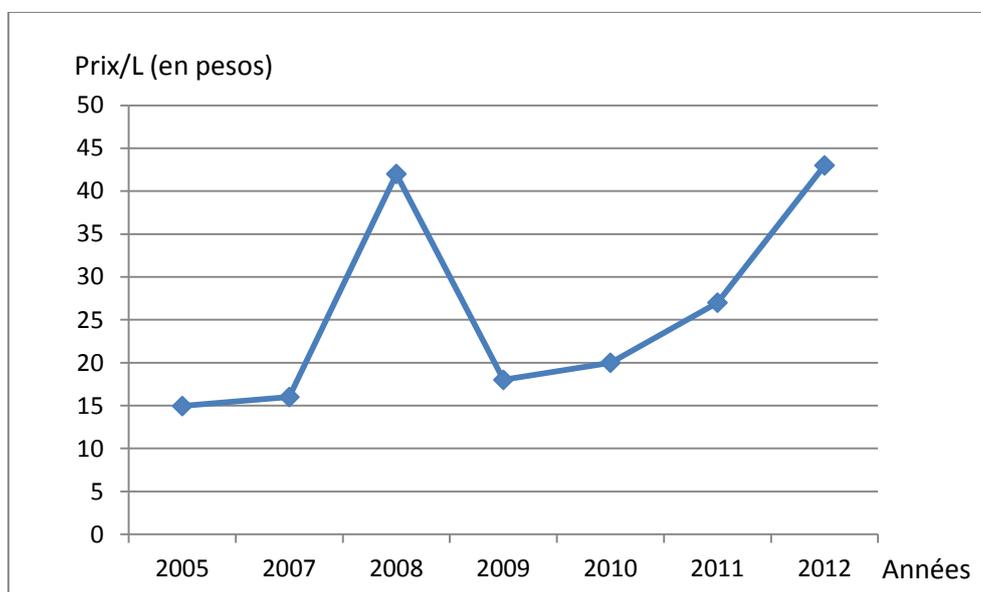
Annexe 6 : Evolution des prix des légumes et des intrants



6a. Figure 1 : Evolution du prix moyen (en pesos) par kilogramme par mois pour la laitue (entre décembre 2010 et octobre 2012)

Source: Boletins hortícolas de 2010 à 2012

Réalisation : Claire Faure – 2013



6b. Figure 2 : Evolution du prix moyen (en pesos) par litre d'herbicide Glyphosate

Source: Boletines hortícolas de 2005 à 2012

Réalisation : Claire Faure – 2013

Annexe 7 : Travaux d'exploration théorique : flexibilité, résilience et notions de pilotage, planification et orientations stratégiques

Aborder la notion de vulnérabilité au travers des trois variables définies (exposition, sensibilité, capacité d'adaptation) amène à aborder la question de l'adaptation. Notre recherche s'inscrit dans l'héritage des travaux sur l'adaptation en agriculture, en particulier des systèmes de production et d'élevage (Tarondeau, 1999, Chia & Marchenay, 2008, Darnhofer *et al.*, 2010, Bathfield *et al.*, 2013, Darnhofer *et al.*, 2008, Dedieu & Ingrand, 2010, Vermeulen *et al.*, 2013). Nous explorons donc les notions de résilience et de flexibilité qui permettent de traiter la question de l'adaptation pour qualifier les stratégies et actions mises en place (Ingrand, *et al.*, 2006).

La polysémie du terme résilience, du fait principalement de son utilisation dans de nombreuses disciplines, rend difficile la formulation d'une définition universelle (Reghezza-Zitt *et al.*, 2012). En effet, elle peut – être considérée comme une faculté du système à maintenir une certaine stabilité, rigidité en revenant systématiquement à l'état initial suite à une perturbation (Holling, 1973) ou, dans une perspective dynamique, comme la capacité de s'adapter, d'évoluer et de se reconstruire suite à une crise (Klein *et al.*, 2003 cité par Reghezza-Zitt *et al.*, 2012) et de trouver un nouvel équilibre (Holling, 2003). La résilience peut – être comprise comme un processus s'inscrivant dans une dynamique temporelle (changement structurels, fonctionnels, réorganisation), comme une propriété inhérente au système et qui se manifeste au moment de l'impact, ou un état, mesuré à chaque étape grâce à des indicateurs. Nous soulignons qu'il ne s'agit pas d'opposer la notion de processus à celle de propriété : les qualités intrinsèques du système, combinées avec les facteurs exogènes, déterminent le processus du système (Reghezza-Zitt *et al.*, 2012). Enfin, la résilience peut – être définie en fonction de la perturbation (Ridaura, 2005) : la résilience est évaluée à partir de l'amplitude de la perturbation et de la durée nécessaire pour revenir à l'état initial. Nous aborderons le concept dans une perspective systémique et nous considérerons qu'un système résilient est un système en recherche d'équilibre par des évolutions constantes puisque l'adaptation suppose de mettre en place un éventail d'activités alternatives et de ressources (Darnhofer *et al.*, 2008) qui font évoluer le système.

Le concept de flexibilité, issu des sciences de gestion, permet aussi de rendre compte des capacités à s'adapter aux circonstances mais aussi des capacités à maintenir une cohérence du système sur le long terme (Dedieu *et al.*, 2008). Pasin & Tchokogué (2001), cité par Chia & Marchesnay (2008) synthétisent les recherches actuelles et définissent la flexibilité comme la capacité à absorber des changements, l'adaptation aux changements, l'habiletés et l'aptitude spécifiques à préserver ou à créer des options, la capacité à apprendre. Ainsi, les producteurs mettent en place des ajustements passagers ou permanents et développent des mécanismes d'apprentissage lorsqu'ils font face à une perturbation (Dedieu, B., 2009). On peut distinguer différentes échelles de temps dans la flexibilité d'un système : La *flexibilité opérationnelle* définit les capacités d'adaptation à court terme du système, par des décisions d'ajustement au cours du cycle de production. On distingue les sources de flexibilité internes (recours aux ressources faisant partie intégrante du système de production et qui peuvent être matérielles ou non matérielles) et externes (mobilisation des réseaux de relation sociaux et économiques, achats, circuits de commercialisation, etc.). La *flexibilité stratégique* se réfère aux stratégies pensées sur long terme, à la capacité à modifier la structure, les ressources et les compétences du système considéré par anticipation des transformations (flexibilité proactive) ou par réaction à des perturbations dans son environnement (flexibilité réactive) (Chia & Marchesnay, 2008). Ainsi, le concept de flexibilité comprend la capacité du système à appréhender, anticiper les évolutions du milieu par la recherche constante de processus d'innovation.

Ce cadre théorique permettra de caractériser la vulnérabilité affectant les producteurs, à savoir comment ils s'adaptent et font face à ces aléas et à la sensibilité du système. Nous rendrons compte des éventuels processus d'anticipation des aléas et nous en considérerons à la fois les capacités d'adaptation à court et à long terme. Pour cela, nous analyserons les stratégies des producteurs qui permettent d'affronter l'incertitude. Par « stratégies », nous entendons la mise en œuvre d'actions pour atteindre ses objectifs en tenant compte du contexte (contraintes et opportunités) et de ses moyens (ressources disponibles, force, faiblesse). Il est cependant fondamental de différencier les stratégies émergentes, interprétées par le chercheur, et les stratégies « délibératives » réellement exprimées par l'acteur ou plus précisément sa manière de problématiser ce que nous définissons nous comme des stratégies. Nous nous accordons à différencier le pilotage des activités qui se réfèrent à des décisions prises à l'échelle de la journée ou de la semaine et la planification des activités qui se réfèrent à la saison ou à l'année. Finalement, les orientations stratégiques se définissent à plus long terme et rendent compte de la capacité de se projeter (Le Gal, 2012).

Bibliographie :

Bathfield B., Gasselin P., López-Ridaura S. & Vandame R. (2013) A flexibility framework to understand the adaptation of small coffee and honey producers facing market shocks in *The Geographical Journal*.

Chia E. & Marchesnay M. (2008) Un regard des sciences de gestion sur la flexibilité : enjeux et perspectives in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.-H. & Tichit M. (Ed.), *L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores*. Quae. Collection Update Sciences & Technologies. pp. 23-36.

Darnhofer I., Bellon S., Dedieu B. & Milestad R. (2008) Adaptive farming systems – A position paper in Dedieu B. & Zasser – Bedoya S. (Ed.), *Proceedings of the 8th European IFSA Symposium : Empowerment of the rural actors : a renewal of farming systems perspectives*. Clermont-Ferrand (France), 6–10 July 2008. 339-351 pp.

Darnhofer, I., Bellon, S., Dedieu, B. and Milestad, R. (2010) Adaptiveness to enhance the sustainability of farming systems. A review. *Agronomy for sustainable development*. Online DOI: 10.1051/agro/2009053.

Dedieu, B., Chia, E., Leclerc, B., Moulin, C.H. & Tichit, M. (2008) L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores in Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.H., Tichit M. (Eds). Editions Quae, Paris, France, 294p.

Dedieu B., 2009. Qualification of the adaptive capacities of livestock farming systems in *Revista Brasileira De Zootecnia-Brazilian Journal of Animal Science*, 38:397-404. Jul

Dedieu, B. et Ingrand, S. (2010) Incertitude et adaptation : cadres théoriques et application à l'analyse de la dynamique des systèmes d'élevage in *INRA Productions Animales*, 23(1) :81-90.

Holling C. S. (1973) Resilience and stability of ecological system in *Annual Review of Ecology and Systematics*, (4):1-24. Ingrand S., Magne M. A., Chia E., Moulin C.-H., Dedieu B., Lémery B. & Cerf M., (2006) Non material resources mobilized by farmers and flexibility of livestock farming systems: two concepts linked to decision making and sustainability in (Ed.), 57. Annual meeting of the european association for Animal production. Antalya, Turkey, 17-20/09/2006. 9 p.

Ingrand S., Magne M. A., Chia E., Moulin C.-H., Dedieu B., Lémery B. & Cerf M. (2006) Non material resources mobilized by farmers and flexibility of livestock farming systems: two concepts linked to decision making and sustainability in (Ed.), 57. Annual meeting of the european association for Animal production. Antalya, Turkey, 17-20/09/2006. 9 p.

Le Gal P. Y., 2012. De l'analyse des pratiques gestionnaires à l'aide à la conception de systèmes de production agricole. Contribution à une agronomie de l'exploitation agricole et des territoires. HDR. Montpellier: Université Montpellier II-Sciences et Techniques du Languedoc.

Reghezza-Zitt M., Rufat S., Djament-Tran G., Blanc A. L. & Lhomme S. (2012) What Resilience Is Not: Uses and Abuses. *Cybergeo - European Journal of Geography*, (article 621):<http://cybergeo.revues.org/25554>.

López-Ridaura S., Keulen H. V., Ittersum M. K. & Leffelaar P., 2005. Multiscale methodological framework to derive criteria and indicators for sustainability evaluation of peasant natural resource management systems in *Environment, Development and Sustainability*, 7(1):51-69.

Tarondeau, J.C. (1999) *La flexibilité dans les entreprises*. Collection Que sais-je ? PUF, 126p.

Vermeulen S. J., Challinor A. J., Thornton P. K., Campbell B. M., Eriyagama N., Vervoort J. M., Kinyangi J., Jarvis A., Läderach P. and Ramirez-Villegas J. (2013) Addressing uncertainty in adaptation planning for agriculture in *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(21):8357-8362.

Annexe 8 : Guide d'entretien auprès des producteurs [traduit de l'espagnol]

8a. Guide d'entretien exploratoire

La même introduction et la même méthodologie d'enquête -exposées dans le guide d'entretien complet en Annexe 8b- sont suivies. Le guide d'entretien exploratoire permet d'avoir un aperçu rapide de la situation de chaque producteur pour construire mon échantillon. Les différents thèmes abordés sont les suivants :

- Origine, conditions (quand, comment) d'installation sur l'exploitation
- Composition du ménage et main d'œuvre familiale
- Mode de faire valoir (propriétaire, locataire)
- Type de productions
- Appartenance au groupe de Cambio rural

8b. Guide d'entretien complet

Méthodologie d'enquête

L'entretien est de type semi-directif. Les questions sont ouvertes pour permettre à l'enquêté de s'exprimer librement autour des thèmes définis. Des précisions sont demandées pour garantir une bonne compréhension et dans une seconde étape des questions précises sont posées pour compléter l'information. Le guide n'est donc pas suivi dans l'ordre présenté ci – dessous, il n'est pas un questionnaire mais une aide mémoire pour ne pas oublier certains éléments lors de l'entretien.

L'objectif étant d'analyser la vulnérabilité perçue du producteur, la question « **Peux tu me parler des problèmes que tu rencontres au quotidien, pas seulement dans l'activité de production mais dans tous les domaines, social, économique, etc. ?** » est posée d'entrée et implique une réponse spontanée. Elle permet de discerner à quoi le producteur se considère sensible. Cette question ouverte est posée à plusieurs reprises (à chaque visite) afin de valider l'information et obliger le producteur à faire le tour de la question. Les autres éléments de sensibilité sont identifiés au cours de l'entretien grâce à des questions plus précises autour des différents thèmes abordés.

L'enquête se fait au producteur présent sur l'exploitation pour des raisons de délai de temps imposé mais elle peut aussi se réaliser en présence du couple ou d'un des enfants ; ceux-ci pourront apporter des compléments d'information. Par ailleurs, des discussions informelles avec les membres de la famille peuvent amener des renseignements supplémentaires.

Plusieurs visites sur chaque exploitation sont prévues afin d'établir une relation de confiance avec le producteur et récolter les informations sans le déranger pendant une demi-journée. Chaque entretien est estimé à 2h et 2 à 3 entretiens seront nécessaires.

Suite à l'entretien, une visite de l'exploitation en compagnie du producteur est réalisée afin de rendre compte des éventuelles incohérences dans son discours.

Une série de photographies ont été prises sur chaque exploitation (une dizaine)

Introduction

Présentation : « Bonjour, je m'appelle Claire, je suis une étudiante française et je réalise un stage dans le cadre de mes études d'agronomie. Je mène une étude avec l'INTA, la faculté d'agronomie de La Plata (UNLP) et un institut de recherche français, l'INRA.

L'objectif est d'identifier l'ensemble des difficultés auxquelles le producteur horticole est confronté quotidiennement dans les domaines économique, social et technique et de comprendre comment il y fait face, quelles sont ses stratégies et l'ensemble des activités qu'il réalise pour se maintenir en tant que maraîcher. Je réaliserai une présentation finale une fois mon étude terminée, en août et tu y seras invité. On va donc discuter un peu si tu as un moment. Je reviendrai sûrement pour ne pas te déranger trop de temps aujourd'hui. Puis-je enregistrer la discussion ? »

En outre, je me suis engagée à ne pas divulguer d'informations personnelles sans leur autorisation.

Profil sociologique et Trajectoire de vie

1. Commencer par une question ouverte qui met à l'aise le producteur. Laisser le producteur s'exprimer.

Peux tu me raconter comment tu es devenu maraîcher ici?

Objectif: Approcher la trajectoire de résidence et d'activité de l'agriculteur (quand, comment et pourquoi il est venu en Argentine s'il est bolivien, d'où vient-il, quand est-il né, que faisaient ses parents, a-t-il une formation particulière, où at-il travaillé, etc.) et sa trajectoire familiale (composition du foyer, scolarisation des enfants, etc.)

2. Es tu dans le groupe de *Cambio Rural*? Depuis quand ? Pourquoi ? Comment t'es tu affilié au groupe? Participes-tu à la feria organisée pour le groupe ?

Si non, fais tu partie ou as-tu fais partie d'un groupe ou d'une association de producteurs ? Laquelle ? Depuis quand ? Comment ? Pourquoi ?

Objectif: Savoir si l'affiliation à un groupe ou association fait partie d'une quelconque stratégie, quels sont les bénéfices/avantages pour le producteur.

Le foncier

Es tu propriétaire, locataire?

Si locataire : as tu un contrat de location ? Quel est le prix du loyer ? Augmente t-il ? Cela te pose t-il un problème ? Souhaites-tu devenir propriétaire?

Objectif: Caractériser les problématiques autour du foncier. Comprendre en quoi le mode de faire valoir affecte l'agriculteur.

L'exploitation : sa situation et la production

1. **Relation à la ville** : Te sens tu isolé par rapport à la ville (école pour enfants, supermarchés, distance pour commercialiser la marchandise sur les marchés, etc.) ? Est-ce un avantage, un inconvénient ? Quelles sont les relations que tu entretiens avec tes voisins?

Objectif: comprendre si la relation à la ville pose une difficulté au producteur (accès à l'éducation, isolement, etc.) ou au contraire si la proximité de la ville permet d'avoir accès à des voies de commercialisation alternatives. Caractériser le périurbain par la perception des acteurs y vivant.

2. **Production sur l'exploitation:** quelle est ta surface en production ? et sous serres ? Qu'est ce que tu produits, en été, en hiver ?

Les activités

1. Activité de production et système technique

Rotations ?

Achat de semences ou plants ?

Travail du sol ? Qui le réalise ?

Système d'irrigation ? Sur quelle surface ? Quelle qualité de l'eau ?

Usage de produits phytosanitaires ? Méthodes alternatives (compost, engrais naturels (déjections de poules, fumier, luzerne), couverture du sol par du plastique) ?

Protection lors de l'application de produits phytosanitaires (avec gants, pantalons, bottes, masques) ?

Respect de la période de carence¹ ? Connaissance des conséquences de l'usage des phytosanitaires sur la santé ? Connaissance de cas de maladies ?

Envie de réduire les quantités de produits phytosanitaires, de se tourner vers l'agro-écologie, vers une production sans produits phytosanitaires ?²

Des problèmes avec certaines maladies ou ravageurs ?

Qualité du sol ? Erosion ? Problèmes ? Installations particulières (terrasses, etc.) ?

Objectif : Comprendre le système de production du producteur, sa stratégie productive (diversification/spécialisation, etc.). Savoir si les risques propres à l'activité agricole (risques phytosanitaires, attaques de ravageurs, conditions naturelles (eau, sol), climat, etc.) posent problème à l'agriculteur dans la conduite de son activité de production et comment il les solutionne.

2. Activités de transformation et/ou commercialisation

Produits transformés, commercialisés ?

Voie(s) de commercialisation ? Commercialisation en groupe ?

Problèmes particuliers au moment de commercialiser ? Stratégies pour les solutionner ?

Objectif: Comprendre la stratégie de commercialisation du producteur (commercialisation en groupe peut permettre de diminuer les coûts de transport, logistique, etc.).

3. Autres activités (qui génèrent un revenu ou permettent l'entretien d'un réseau social par exemple)

Quelles autres activités ? Pourquoi ? Comment considères-tu ces activités (secondaires ?)

Temps libre ?

Objectif: connaître l'ensemble des activités que le producteur réalise pour caractériser son système d'activité, comment elles interagissent, répondent-elles à une stratégie (multiplication des sources de revenus, etc.) ?

Ressources internes au système

1. Revenus: Quels sont les différents revenus perçus par le foyer ? Reçois-tu des aides (allocations familiales, etc.) ? Subventions ?

¹ Laps de temps que le producteur doit respecter entre l'application et la récolte.

² Les questions sur le mode de production agroécologique ou en Agriculture Biologique ou la présence d'une certification ont été éliminées après avoir obtenu l'information auprès des techniciens : tous les producteurs réalisent ce que l'on pourrait définir en France comme une agriculture conventionnelle.

2. Travail et main d'œuvre : quantifier le temps de travail du producteur et des membres de sa famille. Pénibilité du travail ? Main d'œuvre salariée (temporelle/permanente) ? Entraide entre producteurs/voisins ? Quel statut de la main d'œuvre salariée? Origine de la main d'œuvre? Main d'œuvre disponible ou difficultés pour employer au moment des pics de travail ?

3. Accès à l'eau : Conflits autour de l'accès à l'eau ? Problème pour irriguer (en été) ? Problème de qualité de l'eau ? L'eau provient uniquement du puits³ ?

4. Niveau d'équipement et installations: équipement pour le travail du sol, serres, moyen de transport pour la vente, etc.

5. Situation économique : Capacité d'épargne, d'investissement ?

6. Accès à informations : appui technique (ateliers, etc.) ? Autres sources d'informations ? Quels bénéfices ?

Objectif: Identifier les ressources auxquelles le producteur a accès et celles auxquelles il n'a pas accès. A-t-il la capacité de mobiliser, activer ces ressources ?

Dynamique du système d'activité

1. Transformations et dynamique des activités : As-tu modifié tes pratiques, activités dans le passé ? Pourquoi ? Comment ? Quelles difficultés ? Souhaites-tu modifier certains aspects de tes activités dans le futur ?

Objectif : se faire une idée de la capacité du producteur à s'adapter, faire évoluer son système d'activité ou maintenir son système face à une perturbation.

2. Comment considères-tu ton niveau de vie actuel ? Peux-tu satisfaire tes besoins les plus importants pour toi et ta famille ?

Objectif: question fondamentale pour percevoir la perception du producteur sur sa condition (même si cela peut se percevoir au fil de l'entretien).

3. Projet pour le futur : Quels projets ?

Objectif: Evaluer la capacité de projection du producteur, à appréhender les difficultés, son désir d'évoluer.

Réflexion sur le terme de vulnérabilité

Après avoir amené le producteur à réfléchir sur les notions de menaces, difficultés, problèmes tout au long de l'entretien, demander s'il se sent vulnérable, s'il connaît le terme de vulnérabilité.

Objectif : savoir si la notion de vulnérabilité est une notion propre au monde académique.

Autre(s) difficulté(s) que tu souhaites me spécifier ?

³ Les producteurs prélèvent l'eau au niveau d'un puits personnel précaire (peu profond, sans revêtement de protection et donc sensible à contamination, etc.)

Annexe 9 : Caractérisation de l'échantillon des producteurs

	P1 Eva	P2 Horacio	P3 Julio	P4 Luis	P5 Felix	P6 Roque	P7 Samuel	P8 Simon
Nationalité (Argentine/Bolivienne)	B	A	A	A	B	A	B	B
Superficie totale (en ha)	3,5	0,5	1,5	2,5	3,5	1,25	3,5	2
Superficie sous serres (m ²)	0,18	0,22	0,5	Hors d'état d'usage	0,1	0,3		0,2
Mode de faire valoir	location	propriétaire	métayer	propriétaire	Locataire	Locataire	Locataire	Locataire
Niveau d'équipement	Tracteur, système d'irrigation*	Tracteur, système d'irrigation, camion	Aucune possession du fait de son statut de métayer	Système irrigation	Système irrigation	Système irrigation	Système d'irrigation, camionnette, tracteur	Système irrigation, tracteur
Main d'œuvre familiale et salariée	Couple + métayer	P2+aide enfants	P3 + aide enfant	P4 + aide compagne et fille	P5 + 2 fils + aide 2 filles	P6	couple	couple
Affiliation à Cambio Rural	Oui	non	non	Oui (référént du groupe)	oui	oui	non	non
Mode de commercialisation	Consignataires + feria	Commercialise sa propre production sur le marché avec celle des autres producteurs	Patron se charge de la commercialisation sur le marché	Consignataires + feria	Consignataires + feria	A Horacio	consignataires	Consignataires
Autres activités source de revenu		Consignataire + réalise le travail du sol chez d'autres producteurs						
Revenus hors exploitation	2 allocations familiales*	2 allocations familiales					3 allocations familiales	1 allocation familiale
Productions	poireaux, blette, haricot, choux, brocolis, courgette, épinard, betterave, persil, échalote	Maïs, courgette, choux, laitues, blette	Échalote, blette, choux, brocolis, courges, courgette	Blette, persil, brocolis, courge, courgette, artichaut.	Betterave, échalote, laitue, poireau, persil, aubergines, choux, brocolis, courgette, courge, haricot	Poireau, brocoli, choux, chicorée, blette, persil, fenouil, épinard, mais, courgette, laitue, betterave	Poireau, blette, betterave, laitue, courgette, haricot	Laitue, épinard, blette, betterave, mais, courgette, haricot
Cultures à haute valeur ajoutée	Tomate, poivron, fraise		tomate		fraise	Tomate, poivron	Fraise (1,5ha)	Fraise, poivron

*système d'irrigation : goutte à goutte dans les serres et aspersion+goutte à goutte en plein champs.

* allocations familiales : 450 pesos argentins/mois soit 60€

Annexe 10 : Tableau récapitulatif des informateurs clés enquêtés

I1	Technicienne de l'INTA à la charge du groupe de Cambio Rural
I2	Coordinateur du programme « Tierras productivas » de l'Institut de Développement Local de Florencio Varela.
I3	Technicienne de l'Institut Local de développement Local de Florencio Varela – appui aux producteurs
I4	Chercheur du département économie et sociologie à l'INTA, Balcarce (spécialiste des questions de commercialisation dans le secteur maraîcher)
I5	Chercheur à l'IPAF (l'Institut de Recherche et de Développement Technologique pour l'Agriculture Familiale), spécialiste sur l'agro-écologie
I6	Coordinateur national du programme Prohuerta (à destination des familles aux ressources limitées, autoconsommation et commercialisation de l'excédent, production agroécologique) du ministère de Développement social et mise en place par l'INTA et chercheur à l'INRA dans le cadre d'une coopération France-Argentine
I7	Chercheur à l'IPAF, spécialiste du maraîchage familial
I8	Enseignant chercheur à la faculté d'Agronomie de l'UNLP (Facultad de Ciencias Agrarias y Forestales de la Universidad Nacional de La Plata), directeur du Département de Développement rural de la Faculté d'Agronomie, membre du projet INTERRA. Entretien pour la compréhension des éléments de contexte politico-économique et politiques publiques agricoles en Argentine.
I9	Technicienne de l'agence de l'INTA El Pato, coordinatrice des groupes de Cambio Rural.
I9-2	Entretien avec I9 sur la compréhension des politiques publiques dirigées aux producteurs enquêtés, préparation de la réunion de restitution du travail aux acteurs locaux et producteurs
I10	Chercheur à la faculté d'Agronomie, thèse sur l'analyse des transformations de la structure agraire maraîchère des 20 dernières années. Rôle du maraîcher bolivien.
I11	Anthropologue, Faculté des sciences sociales, UNLP
I12	Maraîcher argentin propriétaire, membre de Cambio Rural
I13	Ancien maraîcher et producteur de stevia, argentin, membre de Cambio Rural

Annexe 11 : Exemple de monographie (P1 : Eva) [traduit de l'espagnol]

11a. Monographie d'Eva Chulque

Profil sociologique

Nationalité: Bolivienne, de Potosí

Age: 28 ans

Unité familiale : couple et 2 enfants (8 y 7 ans, scolarisés à l'école primaire).

Trajectoire (de résidence, familiale et d'activité)

Eva est originaire de Potosí, ses parents possèdent une ferme où ils produisent maïs, blé et quelques fruits ; la production est essentiellement destinée à la consommation personnelle de la famille. Les excédents sont échangés sur des marchés contre des pâtes, de l'huile, etc. Eva a été scolarisée mais n' pas terminé le lycée. Depuis ses 15 ans, elle se rend en Argentine chaque vacance d'été pour travailler : elle travaille dans un magasin de légumes ou sur les exploitations maraîchères des membres de sa famille qui se sont installée en Argentine dans la province de Buenos Aires. En 2004, elle se rend à Escobar (Province de Buenos Aires), à 90km au Nord de Florencio Varela, pour travailler dans l'exploitation d'une de ses cousines et elle rencontre Valentin, son compagnon. Elle décide alors de s'installer en Argentine « Je suis restée avec lui, je ne voulais pas rentrer » Elle ne finit donc pas le lycée. « Je ne voulais pas rentrer, ici on a à manger, en Bolivie, non ». Ils se sont installés tous les deux en tant que métayers avec le frère de Valentin. Ensuite, la cousine d'Eva leur a proposé de s'installer chez elle comme métayers, ils se sont donc rendus à Florencio Varela et ont travaillé pour elle dans son exploitation de fraises « On disait qu'avec les fraises on gagnait bien ». Finalement, la cousine a abandonné l'activité et Eva et Valentin ont obtenu le contrat de location en 2007. Ils ont investi dans la production de légumes ; les coûts de production des fraises étant trop élevés pour eux. La première année fut très dure : la neige de juillet 2007 dévasta la plus grande moitié de la production ainsi que les installations récemment mises en place. Valentin partit donc travailler quelques mois dans la construction afin d'assurer le paiement du loyer. Leur situation financière ne leur permettait cependant pas de payer le loyer ainsi que les dépenses essentielles ; ils pensaient alors quitter l'activité quand finalement ils prirent contact avec une famille bolivienne qui leur proposa de s'installer avec eux sur le terrain. Le partage des coûts du loyer ainsi que de la charge de travail leur permirent de continuer. En 2011, la famille quitta l'exploitation et ils se retrouvèrent à nouveau seuls. Cependant, les économies réalisées leur permirent de faire face seuls aux coûts et ils accueillèrent deux métayères “pour couvrir toute la ferme de légumes, sinon on n'arrive pas à payer le loyer”. Il y a une semaine une des métayères est rentrée en Bolivie « Valentin est dépassé par les mauvaises herbes, il n'y arrive pas !”. Il y a deux ans, Eva louait un poste sur un des marchés de gros de Florencio Varela « comme ça, je valorisai mieux mes fraises mais j'étais dépendante du transport car on n'a pas de camion, c'était beaucoup de travail, je me réveillai à 2h du matin pour aller sur le marché et je vendais sur le marché ; j'ai arrêté car ce n'était pas rentable »

Affiliation au groupe de Cambio Rural: Elle c'est associée au groupe il y a environ un an, c'est à dire après sa création et elle commercialise sa production sur la feria avec les autres membres du groupe. Elle n'a jamais fait partie d'une quelconque association ou d'un quelconque groupe de producteurs auparavant.

“Le groupe est solide” “On fait des réunions, on apprend des choses, on va essayer d'acheter un camion en commun” “Ici, les gens sont individualistes, chacun achète son camion »

Mode de faire valoir

Location de la terre, contrat de 3 ans. Augmentation du loyer. Avant : 1400 pesos, aujourd'hui 1900 pesos.

L'exploitation : sa situation

“On est tranquille ici, les enfants jouent dehors toute l'après midi” “On n'est pas mobiles mais il y a un bus, on se débrouille en transports en commun, on fait les courses de gros, on achète à un grossiste, parfois il nous amène la nourriture directement à la maison» “On n'est ni trop loin de la ville ni trop près”

“Les voisins... chacun fait sa vie individuellement”

Activité de production et système technique

Superficie: 3,5ha et 50*32m sous serres (construites en janvier 2013)

Gestion au niveau de petite parcelle (20*40m), achat de semences et de plants.

Production : légumes : légumes feuilles (laitue, bette, choux, brocolis, épinard), légumes fruits (tomates, poivrons, haricot vert, courgette), légume racines (betterave, persil), légumes bulbes (poireaux, échalote) et fraises (0,5 ha) « c'est beaucoup de travail mais c'est rentable ».

Système d'irrigation : goutte à goutte sur la moitié de la surface et par aspersion sur l'autre moitié.

Travail du sol conventionnel (possession d'un tracteur)

Gestion de la fertilisation : fertilisants chimiques et naturels (enveloppes de riz, urée)

Gestion des produits phytosanitaires : préventif et curatif, respect de la période de carence.

Connaissance des dangers des produits phytosanitaires, “je fais attention avec les enfants, pour qu'ils ne jouent pas avec les bouteilles vides, je ne conserve pas les bidons sous le lit, dans la maison » « mais il y a toujours un contact avec la peau quand on applique, le venin coule du sac »

Activités de commercialisation

Commercialisation au consignataire (tous les jours en été, parfois aucun passage durant toute une semaine en hiver). Commercialisation à 3 consignataires.

Feria : 3 fois par semaine avec 3 autres producteurs du groupe sur différents sites définis par la Municipalité.

Pas d'autres activités

Catégorie d'accès aux ressources

Revenus autres: allocations familiales et subventions de l'IDEL en 2013 (plastique pour la construction de la serre mais il est arrivé trop tard « on a fini par l'acheter nous-mêmes, le bois pour la serre allait pourrir si on attendait »). Crédit à CEDEPO (association à but non lucratif, délivre des crédits à des petits producteurs – voir glossaire) pour l'achat de semences de tomates et poivrons en février 2013.

Travail et main d'œuvre: EVA: travaux plus faciles, préparation de la charge pour le consignataire et la vente à la feria (récolte, préparation des bottes), vente à la feria, tâches domestiques et charge des enfants, assiste aux réunions du groupe, aux ateliers.

VALENTIN: travaux plus difficiles, applications et traitement, travail du sol, etc. parfois vente à la feria.

10h de travail en hiver et 14h en été. « On travaille beaucoup ».

MAIN D'ŒUVRE SALARIEE : une métayère (reçoit 30% du revenu des ventes et ne participe pas à l'achat des intrants) et ouvriers agricoles en été pour les récoltes.

Décisions prises conjointement par le couple.

Niveau d'équipement: tracteur (acheté à un membre de la famille en 2011) et serres

Accès à l'eau : Puits individuel (40m de profondeur), parfois problèmes de pression de l'eau en été.

Situation économique: Aucun revenu en hiver “ la production en hiver sert pour couvrir les dépenses” “cette semaine on a rien vendu, on vit avec l'argent de l'été” “En été on économise pour l'hiver” « on ne gagne pas d'argent, on se bat pour couvrir les dépenses ».

Accès à l'information: Grâce a Cambio rural ainsi que l'entreprise de vente d'intrants « j'amène une feuille malade à l'entreprise et on me dis ce que je dois appliquer ».

Sensibilité (perçue):

-Pénibilité du travail : « On doit lutter, on fait ce qu'on peut, on se fatigue, c'est un travail très dur à cause de la chaleur en été, du froid en hiver » « En plus il y a le danger du venin [produits phytosanitaires], mon frère a son cœur malformé à cause du contact avec le glyphosate » « On manque d'équipement »

-Prix du loyer : « le coût du loyer se fait sentir » « les propriétaires disent que ça augmente à cause des impôts »

- Statut de locataire et précarité de l'habitat : « Je n'ai rien, je ne suis pas propriétaire, je n'ai même pas une maison » « On travaille où on peut » « On ne peut pas construire de maison car si on doit partir il faut tout enlever » « Les propriétaires préviennent un mois avant s'ils renouvellent le contrat ».

-Augmentation du prix du loyer : « l'eau coule dans la chambre mais je ne peux rien faire, si je fais quelque chose le loyer va augmenter » « le loyer est passé de 1400 pesos à 1900 pesos, tous les ans ça augmente »

-Instabilité de la main d'œuvre : “les ouvriers viennent parfois et parfois ils ne viennent pas”

-aléas climatiques : “Quand je suis arrivée ici, on a tout perdu à cause de la neige, on a du investir de nouveau, ça a été dur, on a souffert ». En 2012, il y a eu une tempête, « on a perdu la moitié de la récolte de fraises ». L'aléa climatique est identifié aussi comme une menace.

-Schéma de commercialisation : pas de transparence et instabilité de la vente « On dépend du camion » « On ne sait même pas quand les consignataires viennent chez nous, parfois ils viennent à 23h et on doit charger le camion » « On ne sait pas qu'est ce qu'ils ont vendu de nos produits ; eux ils gagnent de l'argent, pas nous » « La dernière fois qu'on est allé à la feria, on a perdu de l'argent, on a acheté des fruits pour les revendre »

Stratégies - Adaptabilité :

-Vente à la feria grâce à la participation au groupe de Cambio Rural : « on a vraiment besoin d'aller à la feria parce que les consignataires eux ils t'imposent le prix, tu vends à 30 pesos la caisse de blette sur la feria et eux ils te donnent 15 pesos » « ça fais la différence mais le problème c'est que tu ne peux pas écouler tout le volume et puis le prix de vente est quand même imposé par défense des consommateurs »

-Vente à 3 consignataires pour écouler l'ensemble du volume et toujours les mêmes « je les connais ».

-Production sur toute l'exploitation pour supporter les charges « Luis lui il est propriétaire, il ne doit pas payer de loyer alors il n'est pas obligé de cultiver toute sa surface et d'être toujours sur l'exploitation en train de travailler »

-Production hors saison : tomates et poivrons « pour avoir un meilleur revenu puisque personne ne produit à cette époque ».

-Production de cultures à haute valeur ajoutée (fraises, poivrons, tomates) « c'est rentable même si ça coute plus cher en intrants»

Compréhension de la notion de vulnérabilité : elle ne connaît pas la notion.

Perception de la situation actuelle : « on est les derniers de l'échelle » (en comparaison avec ceux qui ont un poste sur le marché, un camion) « on ne peut pas faire de prêts, on ne peut pas se porter garants » « on peut couvrir nos besoins les plus basiques en travaillant beaucoup mais on n'a pas de maison »

Projets pour le futur: « Acheter la terre mais avant je veux une maison » « installer une autre serre » « mais on pense au jour le jour, tu ne peux pas avoir de « plan » le maraîchage c'est comme la loterie, ce n'est pas un salaire fixe ».

11b. Travail sur le vocabulaire se référant à la vulnérabilité

Exemple d'Eva :

Exposition : le maraîchage c'est comme la loterie, menace

Sensibilité : je n'ai rien, beaucoup de travail, on est les derniers de l'échelle, il nous manque de ça, on est dépendants, on a souffert, c'était dur, on a tout perdu, on ne gagne rien

Adaptabilité: lutter, je me défends, je me bats, on n'a pas de plans

Vocabulaire utilisé par l'ensemble des enquêtés :

Exposition : la ferme est une loterie, risque, peur, ça peut te tomber dessus, menaces, tu n'es pas tranquille

Sensibilité : sacrifices, nous sommes les plus bas, il nous manque de tout, on est dépendant, moment difficiles, dur, dépendance, on survit, on n'est pas protégé, on souffre.

Adaptation : je me défends, je lutte, je me bats, se débrouiller, s'améliorer, se récupérer, mettre de la volonté, apprendre, récupérer, se bouger, se débrouiller, vouloir, indépendance.

Annexe 12 : Trajectoires des producteurs

12a. Trajectoire de P1 : Eva

12b. Trajectoire de P2 : Horacio

Eva Chulque, 28 ans

1985
Enfance à Potosi (Bolivie), production de maïs, blé, fruits pour l'autoconsommation et troc

2000
Sejour en Argentine durant les vacances scolaires pour travailler dans le maraichage auprès des membres de sa famille

2004 ← Rencontre avec son compagnon, Valentin

Métayère dans une exploitation maraichère avec son conjoint et le frère de celui-ci à Escobar (Buenos Aires)

2006 ← Installation sur l'exploitation actuelle : métayers pour sa cousine – production de fraises

Unité familiale: le couple et deux enfants (7 y 8 ans)
Superficie: 3,5ha (55*32m² sous serres)
Main d'œuvre: le couple + une métayère
Production: légumes feuilles (laitue, bette, choux, brocolis, épinard), légumes fruits (tomates, poivrons, haricot vert, courgette), légumes racines (betterave, persil), légumes bulbes (poireaux, oignons frais) et fraises



Risques phytosanitaires

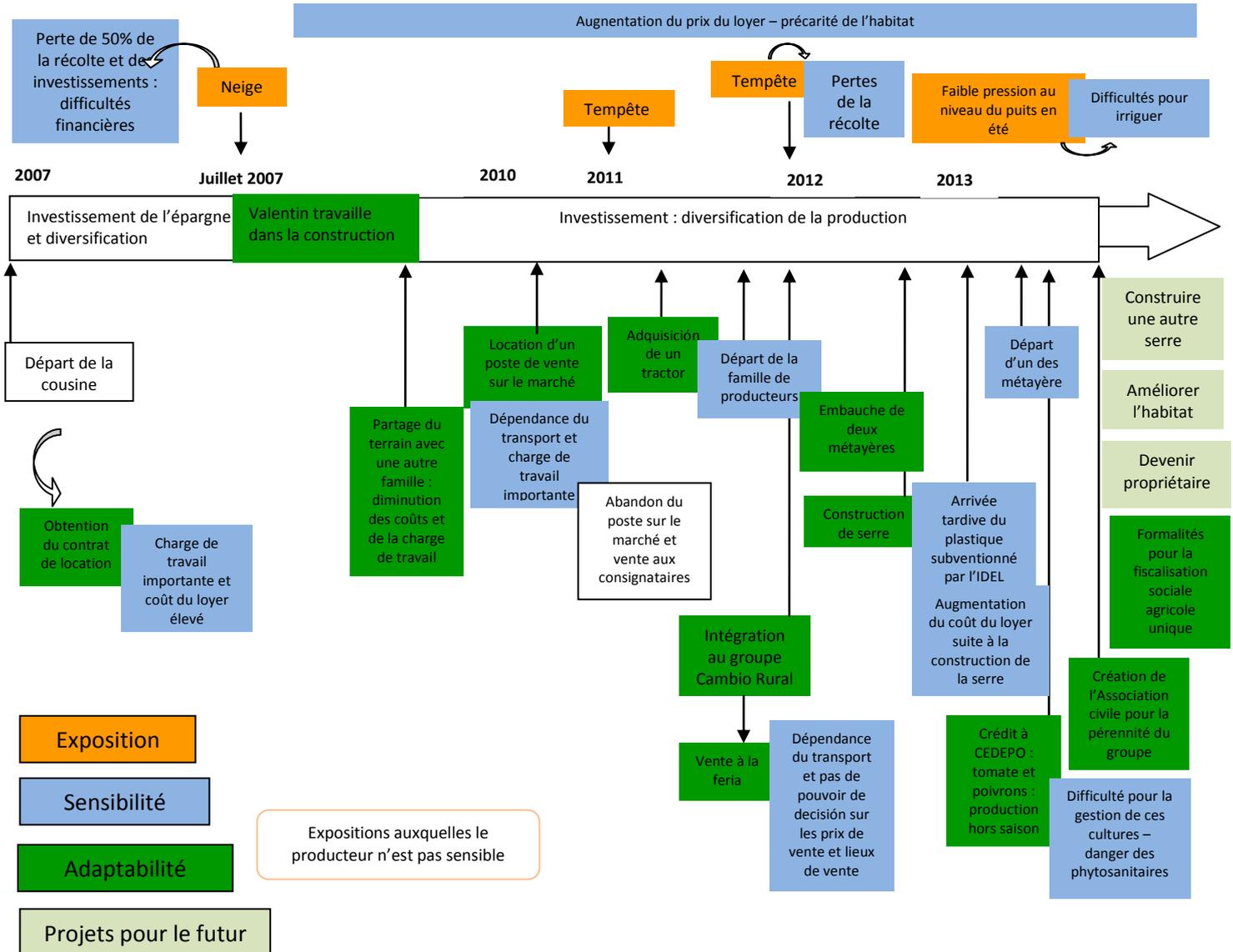
Variabilité des prix du marché

Variabilité du prix des intrants

Faible appui institutionnel

Infrastructures routières

Insécurité



Horacio, 37 años

1976

Infancia en la quinta

1990

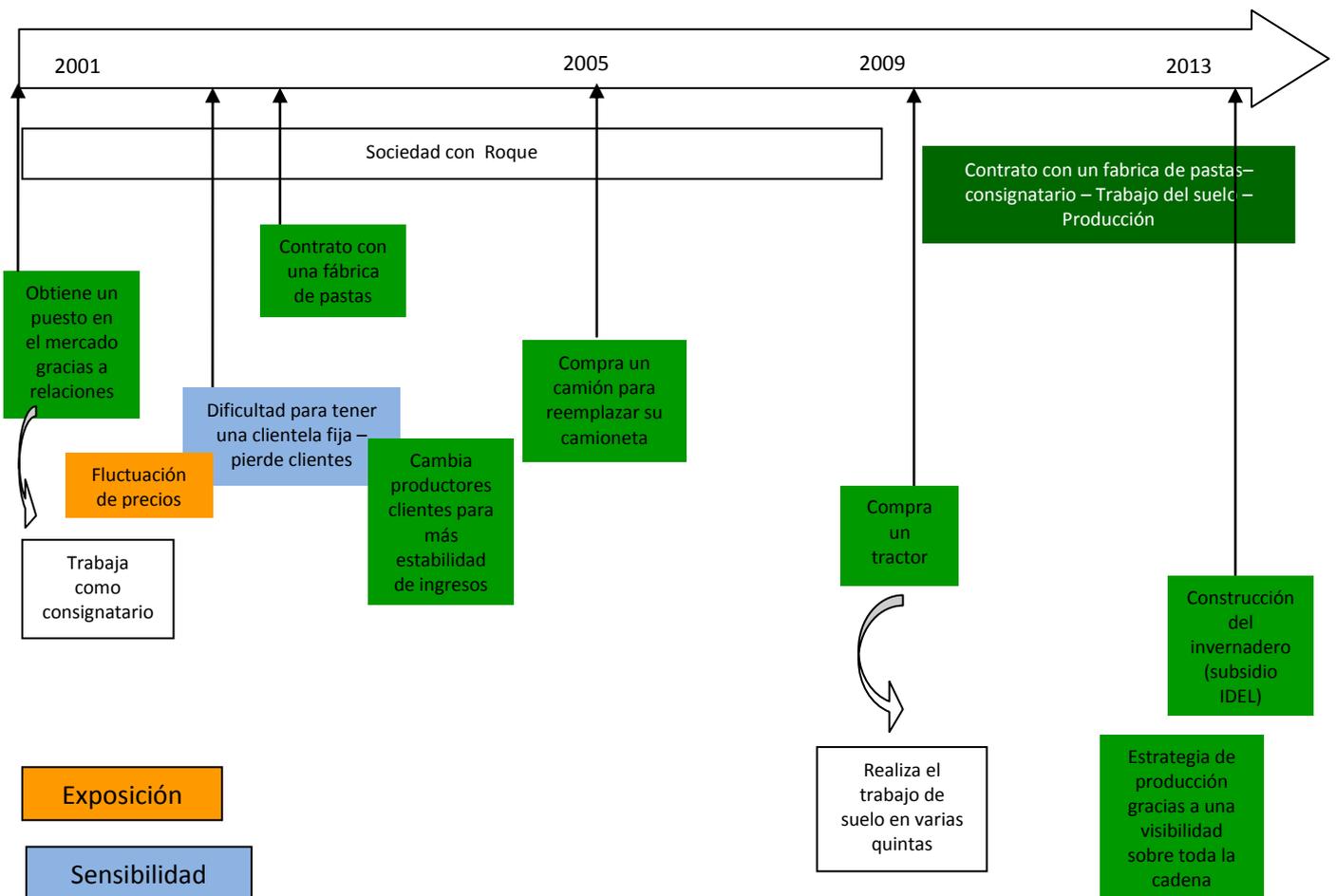
Trabajo en una cría de nutrias, después de albañil y al mismo tiempo manejo de una verdulería

2000

Deja la administración de la verdulería a la hermana y la madre

Reclamaron el terreno de la familia: se instalan en el predio actual del tío

Unidad familiar: el matrimonio y 3 hijos (18, 16 y 8 años)
Superficie: 0,5ha
Mano de obra: el + ayuda de los hijos
Producción: choclo, coliflor, brócolis, zapallito, lechuga



- Exposición
- Sensibilidad
- Adaptabilidad
- Deseo a futuro

Carga de trabajo

Annexe 13 : Compléments d'informations

13a. Fragilité des espaces maraîchers périurbains

L'agriculture périurbaine de Buenos Aires est menacée par l'expansion urbaine : constructions non maîtrisées d'habitations précaires aux abords des centres urbains pour des populations à faibles revenus, en quête de meilleures conditions de vie ou de constructions *countries*, qui sont des quartiers privés pour des populations aisées à la recherche d'espaces récréatifs (Craviotti, 2007). Les agriculteurs périurbains sont alors expulsés toujours plus à l'extérieur des centres urbains (Barsky, 2009). L'avancée du front de production de soja depuis les zones rurales jusqu'aux zones urbaines et la faiblesse des contrôles des gouvernements municipaux et provinciaux sur la gestion des terres ainsi que le manque de politiques de planification et de coordination entre développement rural et urbain rendent encore plus vulnérables ces espaces (Le Gall, 2012). Nous n'avons pas abordé ce point au sein du corps de texte puisque notre zone d'étude n'est pas encore touchée par ce phénomène mais subit cependant une pression foncière (I2).

Craviotti, C. (2007) Tensiones entre una realidad productiva y otra residencial: El caso del partido de Exaltacion de La Cruz, Buenos Aires Argentina in *Economía, Sociedad y Territorio*. Vol. VI, num. 23, 745-772.

Barsky, A. (2009) La agricultura de "cercanías" a la ciudad y los ciclos del territorio periurbano. Reflexiones sobre el caso de la Región Metropolitana de Buenos Aires in Svetlitz de Nemirovsky A (ed.). "Globalización y agricultura periurbana en la Argentina, Escenarios, recorridos y problemas" Buenos Aires, FLACSO Argentina, Serie Monografías 1, pp. 15-29.

13B. Sensibilité à l'insécurité de la zone

La zone peut être dangereuse –vols, agressions- (P2, P4, P6, I12). Le danger est cependant appréhendé différemment selon les producteurs enquêtés et seulement trois producteurs y sont sensibles : P2 qui sort de nuit pour se rendre sur le marché et qui a subi plusieurs vols et agressions, P4 dont la fille revient tard le soir de la faculté et P6 à qui l'on a volé le cheval de trait.

Annexe 14 : Précisions sur la restitution aux producteurs : étape du processus de recherche et dévolution aux acteurs du travail réalisé

Déroulement de la journée : présentation au moyen d'un power point d'une durée d'une heure environ. La présentation a été rythmée par plusieurs questions afin d'encourager la participation des producteurs, questions qui m'ont permis d'éclairer certains doutes et de valider certaines conclusions. Le power point été simple afin d'assurer une bonne compréhension de la part des producteurs (une première partie sur les difficultés telles que les producteurs me les avaient présentées à travers leurs discours et une deuxième partie sur les stratégies mises en place) ; aucune analyse individuelle n'a été présentée afin de ne pas mettre mal à l'aise les enquêtés.

A la fin, les producteurs se sont dits très satisfaits du travail présenté, ont validé la véracité des faits présentés, et on extrêmement appréciés avoir été présentés comme protagonistes de l'activité de maraîchage et avoir participé au processus de recherche.

La présentation a été suivie d'une discussion animée par les techniciens qui ont insisté sur l'importance pour le producteur de prendre conscience de son rôle fondamental auprès de la société (approvisionne chaque jour la population en nourriture) et de son droit à revendiquer des politiques sociales, des conditions de vie meilleures et à exiger une intervention de l'état pour une régulation du secteur.

L'agenda des futures réunions a été discuté : projet d'accumulation collective d'eau de pluie pour palier aux baisses de pressions en eau en été, mise en place d'une parcelle agro-écologique chez P4 où chaque membre du groupe *Cambio Rural* sera amené à travailler.

Participants : Les 14 producteurs entrevus lors des premières sorties sur le terrain + certains membres de la famille (conjoint, etc.), Alejandra Moreyra (IPAF), I1, I3, I9, stagiaires de l'IPAF ainsi qu'une technicienne de l'INTA.

P7 a établi un premier contact avec les membres du groupe *Cambio Rural* qui lui ont proposé de faire partie de l'association civile qu'ils ont créée. Cela signifie pour P7 un accès à l'ensemble des avantages que permet l'appartenance à un groupe de producteurs (commercialisation en commun, visibilité des instances étatiques, accès aux microcrédits, circulation des informations, réseaux d'entraides, etc.). C'est un point extrêmement positif pour lui qui souffrait d'un appui institutionnel trop faible et qui cherchait à s'associer avec d'autres maraîchers.



Photo 1 : Producteurs attentifs à la présentation (Source personnelle)



Photo 2 : Photo de groupe en fin de journée (Source personnelle)

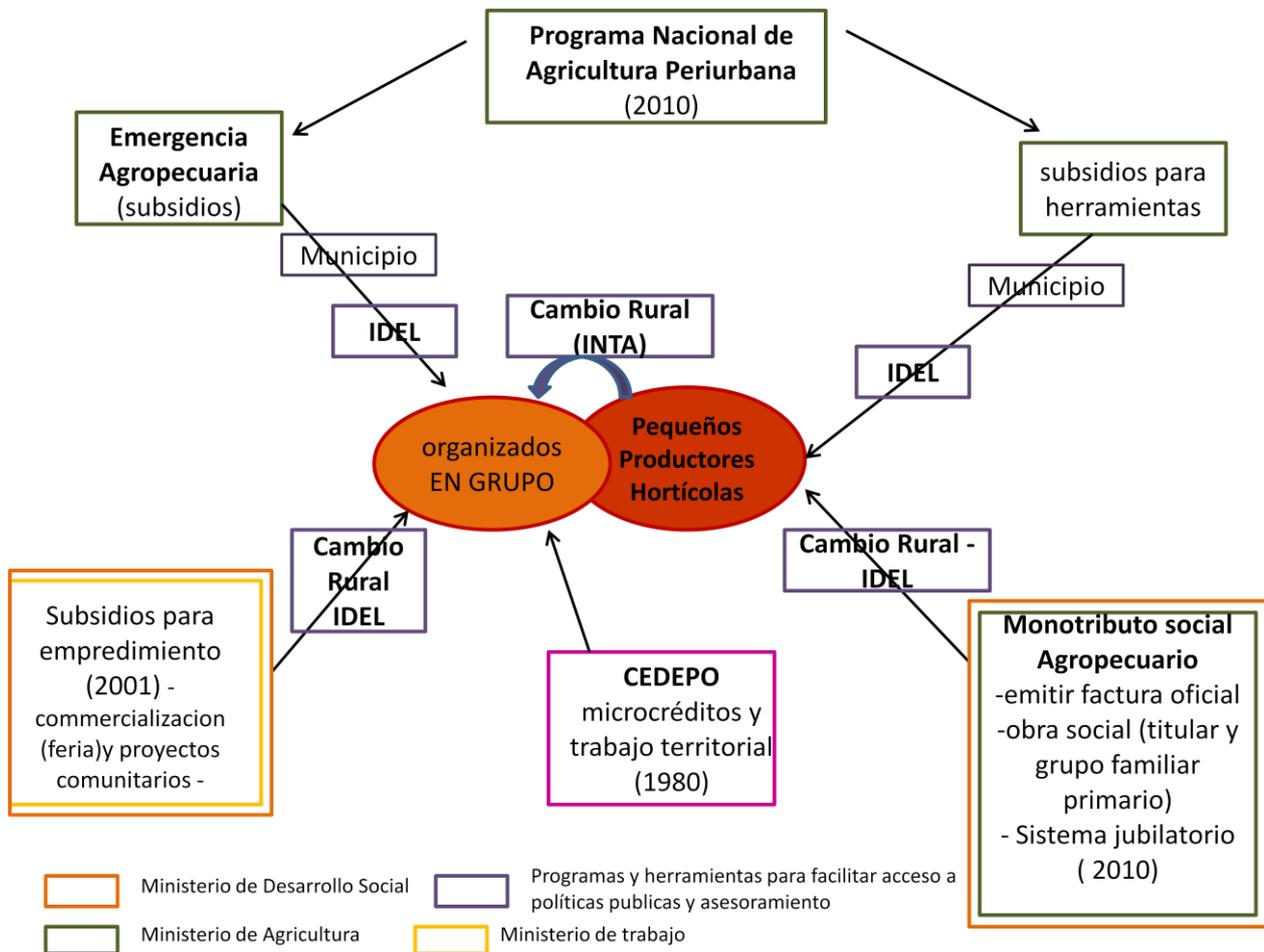
Annexe 15 : Travail et réflexions sur une méthode d'interprétation des résultats

	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8
facteurs d'exposition	ESAN							
Aéras climatiques	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n
Risques phytos	o o o	n o o	n o o	n o o	n o o	n o o	n o o	n o o
Variabilité prise	o o o	o o o	o o o	o o n	o o o	o o o	o o o	o o o
Haussa prise intrants	o o n	o o n	n n n	n o n	o o n	o n n	n o n	o o n
Danger phytos	o n n	o n n	o n n	o n n	o n n	o n n	n o n	o n n
Statut de locataire /précarié habitant	o o o	o n n	n n n	n n n	o o o	o n n	n o o	o o o
Augmentation du loyer	o o n	o n n	n n n	n n n	o o n	o n n	n o n	o o n
Pénibilité du travail	o o n	o o n	n o n	n o n	o o n	o o n	o o n	o o n
Remerciabilisation	o o o	o n n	n n n	n o o	o o o	o n o	n o n	o o n
Instabilité main d'œuvre	o o o	o n n	n n n	n o o	o n n	o o n	o o o	o o n
Faible pouvoir institutionnel	o n o	n o n	n o n	n o n	o n o	n o n	o n o	o o n
Infrastructures défectueuses	n n n	n o n	n n n	n o o	o n n	o o o	o o o	o o o
Difficulté accès santé	o n n	n o n	n o n	n o n	o n n	o n n	n o n	o o n
Contereste socio-politique	o o n	n o n	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n	o o n
Problèmes pression eau	n n n	n n n	n n n	n o n	o n n	n n n	n o n	o n n
Faible niveau d'équipement	n n n	n n n	n n n	n o o	n n n	n o o	n o n	n n n
Insécurité zone	o n n	o o n	o n n	o o n	o n n	o o n	o n n	o n n
Σ. V part:elle = V totale	9	4	4	9	9	7	13	13

LÉGENDE : E: exposition
 S: sensibilité
 A: adaptation
 V: vulnérabilité
 o: oui
 n: non

Difficulté d'évaluer une vulnérabilité globale pour chaque producteur : chaque facteur d'exposition a une incidence différenciée sur la vulnérabilité-il est parfois difficile de statuer sur un statut vulnérable ou non vulnérable après avoir déterminé l'exposition : oui/non - sensibilité : oui/non - adaptation : oui/non (***adaptation n'annule pas forcément la sensibilité**)

Annexe 16 : schéma des politiques publiques accessibles aux enquêtés



Source: I1, I2, I3, I8, I9, I9-2
 Réalisation : Claire Faire - 2013

Annexe 17 : première grille de lecture de la vulnérabilité et échelle de vulnérabilité

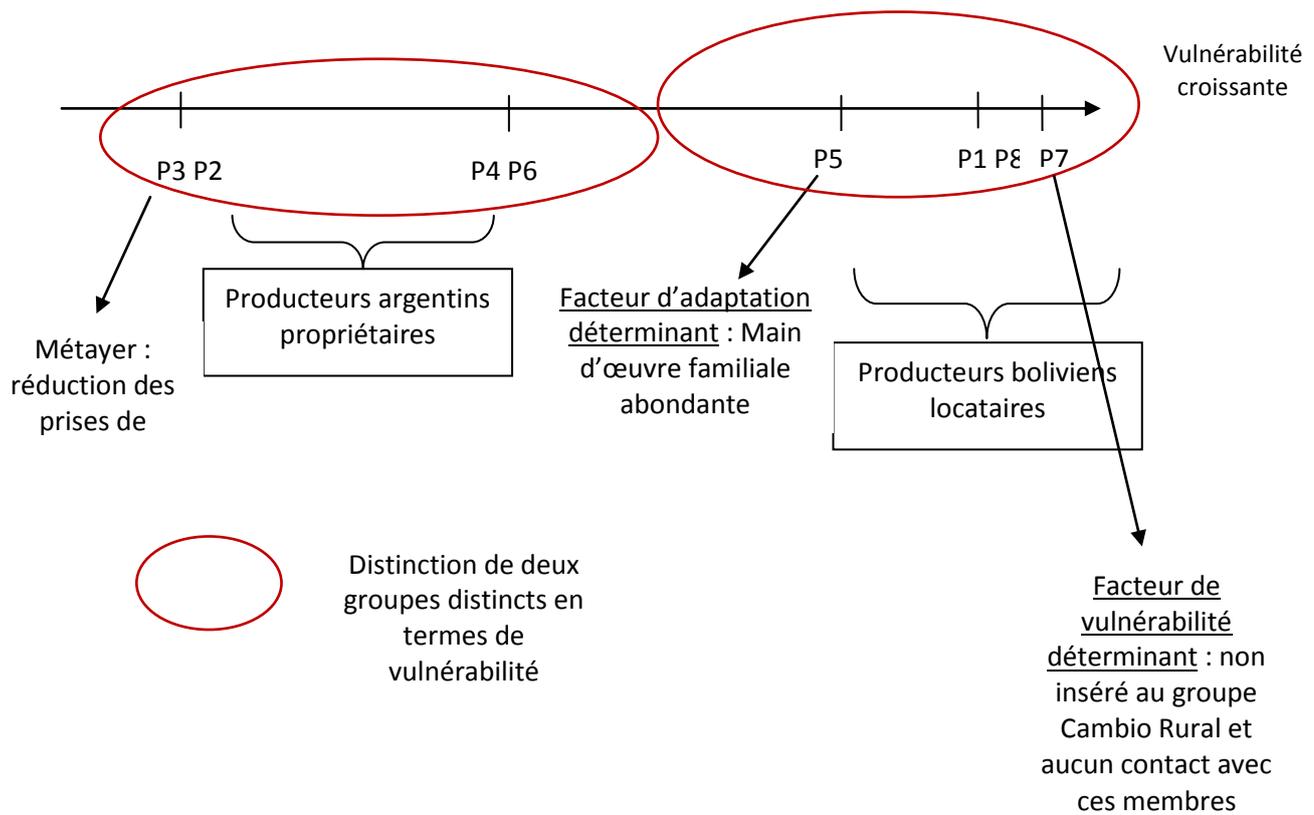
Facteurs de vulnérabilité	P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8
Aléas climatiques	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Risques phytosanitaires sur les cultures								
Variabilité des prix	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hausse des prix des intrants	✓				✓		✓	✓
Danger des phytosanitaires	✓	✓	✓			✓	✓	✓
Illégalité							✓	
Statut de locataire et précarité de l'habitat	✓				✓		✓	✓
Augmentation du loyer	✓				✓		✓	✓
Pénibilité du travail	✓				✓	✓	✓	✓
Commercialisation aux consignataires	✓			✓	✓			✓
Insuffisance de la main d'œuvre salariée	✓			✓		✓	✓	✓
Faible appui institutionnel							✓	✓
Infrastructures défectueuses				✓		✓	✓	✓
Difficulté d'accès à la santé								✓
Contexte socio-politique (crises 2001)								✓
Insécurité de la zone		✓		✓		✓		
Problème de pression en eau	✓						✓	
Manque d'outils et d'équipement (tracteur)				✓			✓	
Total	10	4	3	7	6	7	12	13
Facteurs de vulnérabilité déterminants	6	4	1	3	5	3	7	6

✓ Individu supposé vulnérable au facteur d'exposition considéré

Tableau : Première grille de lecture de la vulnérabilité au regard de facteurs déterminants

Figure : Echelle de vulnérabilité

Réalisation : Claire Faure - 2013



Annexe 18 : Participation à la matinée du jeudi 8 août des journées de l'Agriculture Familiales (facultés Sciences Vétérinaires, Université Nationale de La Plata) : « Agriculture familiale : politiques et sujets »

Intervenants :

Dr. Daniel J. Somma : Directeur du centre régional de Buenos Aires de l'INTA

Dr. Javier Balza : Chercheur en sciences sociales, université de Quilmes

Dr. Ramiro Tapia Sainz : consul général de l'Etat plurinational de Bolivie en Argentine

Daisy Mamani : maraîchère, coopérative Nueva Esperanza

Hipolito Madariaga : maraîcher de la coopérative Moto Mendes

Annexe 19 : Photographies illustratives (source personnelle)



19.a Photographie 1 : Structure d'une serre (bois et polyéthylène)



19.b Photographie 2 : Serre détruite par une tempête (P3)



19c. Photographie 3 et 4 : Technicisation de l'exploitation et habitat précaire (P5)



19d. Photographie 5 : Habitat d'un producteur argentin propriétaire (P4)



19e. Photographie 6 : rue de terre où résident 7 enquêtés/8

19f. Appartenir à Cambio Rural



Photographie 8 : Vente à la feria



Photographie 9 : Affiche placé devant la maison de P4 « Ici, la municipalité finance des projets agricoles »



Photographie 10 : Réunion du groupe



Photographie 11 : Entraide et solidarité au sein de Cambio Rural : préparation des bâches pour armer le stand sur la feria

19g. La trajectoire de Samuel (P7) : stratégie de capitalisation, progression technique et précarité sociale et juridique



Photographie 12 : production de fraises sous plastique

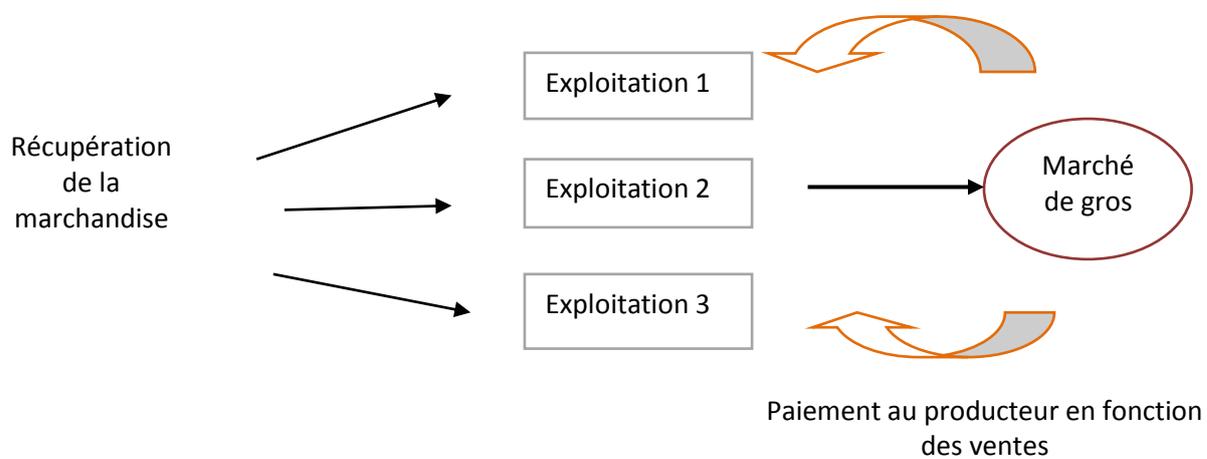


Photographie 13 : achat d'un camion



Photographie 14 : terre en location et habitat précaire

Annexe 20 : Le travail de consignataire



Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers, Zone périurbaine de Buenos Aires, Argentine

Résumé : Dans les espaces périurbains de Buenos Aires, le maraîchage dans ses formes familiales est exposé à l'environnement particulièrement instable du secteur et évolue au sein d'espaces de production dominés par des modèles de développement l'excluant *a priori*. Afin d'explorer les dynamiques du maintien du petit maraîcher dans ce contexte, nous nous proposons d'étudier sa vulnérabilité. Nos choix théoriques nous invitent alors à analyser l'exposition et la sensibilité de celui-ci dans la réalisation de son activité maraîchère ainsi que sa capacité et celle de son système à faire face aux menaces. Nous avons adopté pour une posture compréhensive qui permet d'appréhender la vulnérabilité perçue par l'acteur ; 8 études de cas auprès de producteurs aux caractéristiques différentes et supposées définir un rapport différent des agriculteurs à la vulnérabilité ont été menées.

L'analyse des trajectoires de vie des 8 cas dévoile une hétérogénéité des profils de vulnérabilité et définit des situations de vulnérabilité supérieure pour certains individus ; notamment pour les immigrants boliviens qui ne sont pas propriétaires de la terre contrairement aux producteurs argentins. Certains facteurs d'exposition sont donc déterminants des situations de vulnérabilité : illégalité de l'immigrant, précarité d'accès au foncier, commercialisation confiée à des intermédiaires, précarité de l'habitat, pénibilité du travail, insuffisance de la main d'œuvre familiale, faiblesse des soutiens publics. Mais le producteur agit sur son environnement en développant une série de réponses adaptatives et parvient, dans certains cas, à réduire la sensibilité de son système.

Une compréhension affinée de ces processus, notamment par une possible poursuite de l'étude en doctorat, permettra de mieux penser la construction des politiques publiques pour le soutien des acteurs de cette petite agriculture.

Mots clés : petits maraîchers, vulnérabilité, sensibilité, exposition, adaptation, instabilité, boliviens, précarité, technification

Abstract: In rural urban interface in Buenos Aires, small market gardening is exposed to unstable sector environment and coexists with other agriculture model as the agribusiness agriculture. So small market gardening is threatened but small farmers persist. We propose to study small farmer's vulnerability in this unstable environment. Our theoretical background defines vulnerability as a function of three dimensions (exposure, sensitivities and adaptive capacities); we analyse small farmers' exposure and sensitivity when realizing production activities and his capacity to face threats. We have a comprehensive position when interviewing farmers. We have studied 8 farmers with different characteristics we suppose affect in different way vulnerability.

Life trajectories analysis show heterogeneous vulnerability profile among sample. Some farmers are more vulnerable than others: Bolivian immigrants because they are tenant. Argentine farmers are proprietary and have better habitat. Decisive exposure factors for vulnerability are immigrant illegality, commercialisation with intermediaries, poor habitat, work hardness, labour deficiency, weak support of public institutions and instability of land tenancy. Besides difficult situations, farmers can take action and have an adaptation capacity in order to reduce their sensitivity.

A chance of realizing a PhD will allow us a better understanding of all processes of adaptation and vulnerability in order to think about more relevant policies to improve small farmers' capacities.

Keywords: small farmers, market gardening, vulnerability, sensitivity, exposure, adaptation, instability, insecurity, increasing technicality

